

PER

M-414

RAMMISE

MARS 1973



DÉCRASSONS
LE QUÉBEC!

\$100

- ✦ des trips
- ✦ Pénélope
- ✦ des disques
- ✦ de la cuisine
- ✦ des cartounes
- ✦ la gazette électrique
- ✦ des massages érotiques, etc...
- ✦ toute la contre culture à son meilleur

NOUS RESPECTONS VOTRE DOLLAR



ALAN STIVELL

Renaissance de la harpe celtique / Alan Stivell / Polydor
2424 069 / ce disque a remporté un des grands Prix de
l'Académie Charles Cros.

Egalement disponible au Canada.

Alan Stivell / Live à l'Olympia / Polydor 2424 068

Au sein du "pop" français renaissant, Alan Stivell apporte une note exceptionnelle d'originalité et de pureté. Son talent international s'abreuve aux sources celtes et les transforme, sans les trahir, pour satisfaire les oreilles modernes les plus difficiles.


polydor

C'est quoi le nouveau MM ?

On ne va pas vous faire un discours sur le nouveau MAINMISE. Puisque vous lisez ces lignes, vous l'avez entre les mains et l'on sait bien que vous allez, au moins, le feuilleter.

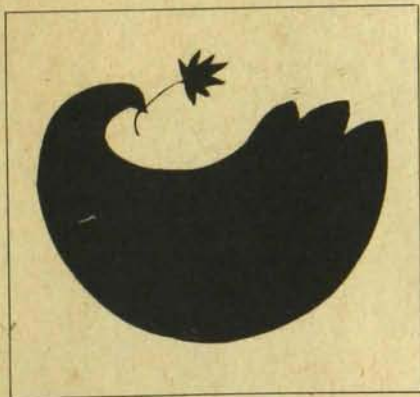
Vous allez donc reconnaître notre style (!) avec des modifications plus ou moins importantes. Vous allez aussi remarquer un regain d'énergie. C'est que l'on attache une grande importance à cette nouvelle expérience. On y va de notre effort et on compte bien continuer d'y aller.

Décider de lancer MAINMISE en grand n'a pas été une décision facile. En fait CONTINUER a été notre seule décision et, sans doute, notre décision la plus importante depuis le jour de notre naissance. Parce que l'on a bien réfléchi et que l'on croit définitivement que le "rock n' roll is here to stay". MAINMISE est, de toute évidence, une aventure du rock n' roll. On est même dans le genre heavy avec un petit côté cochon, pas du tout BEE GEES, on s'excuse. Ce n'est pas notre faute. C'est comme ça que nous voyons le Québec qui comme le rock n' roll, lui aussi, est ici pour y rester. Avec un gros système de son, encore...

On a apporté quand même des modifications.

La première a consisté à agrandir notre petite équipe. Et aussi à agrandir notre champ d'action. On va donc parler de plus de choses. Par exemple, avec l'accord de Pénélope, MAINMISE entre dans le domaine du jazz et même de la musique classique. On va aussi aller faire un petit tour du côté des livres et, éventuellement du côté du cinéma.

Ca ne veut pas dire que MAINMISE devient une revue



art-z-et-lettres. Merci bien. On va aussi s'intéresser à toutes sortes de choses.

Pour se faire on a demandé, et on va demander, à tous nos vieux freaks (aux jeunes aussi) de participer à nos pages. C'est ainsi que, dès ce numéro, Pierrot Léger, dont le livre "Embarke, mon amour, c'est pas une joke" a remporté un succès retentissant, se joint et se fixe à nous; il publiera dorénavant une chronique mensuelle. Il y en aura d'autres, beaucoup, on espère.

Mais on continuera de diffuser les informations en provenance du Mouvement. Paul Alessandrini, qui collabore entre autres à ROCK n' FOLK, nous informera régulièrement de ce qui se passe chez les Français de France.

Enfin, le Québec électrique tentera de développer notre façon de produire des énergies à nous.

D'une façon plus générale, ceux qui croient que MAINMISE est une revue pour enfants, disons pour adolescents, si cette race existe encore, se trompent. Il est vrai que MAINMISE est lu par beaucoup de jeunes. Mais nous ne faisons pas MAINMISE

pour eux, dans le but de leur plaire et pour qu'ils nous consomment. S'ils nous aiment, tant mieux. Leur lécher les bottines pour les acheter, jamais!

Nous faisons MAINMISE pour tout le monde parce que c'est une façon de participer à tout ce qui donne une chance au vrai monde de reprendre un peu le volant du Vaisseau-Terre.

Enfin, et c'est quand même important, MAINMISE n'appartient à personne. Le directeur "légal" actuel est Jean Basile-Bezroudnoff. Ca ne veut pas dire qu'il est le patron. Il y a sept personnes qui participent à plein temps à MAINMISE. Ce ne sont même pas eux les patrons. Chez nous, il n'y a que des travailleurs... qui préchent, d'ailleurs, le droit de ne rien faire.

Quand on a décidé que MAINMISE continuerait, on a aussi décidé que MAINMISE continuera en changeant comme changeront les temps, mais en restant toujours une revue d'informations destinées aux habitants du Village global. Cinq ans nous ont paru une bonne période de travail pour un "patron légal". Après ça, il y en aura un autre et, par conséquent un nouveau nouveau MAINMISE.

Bien entendu, pour ceux qui ne l'ont pas encore compris et qui prennent ce magazine pour un ramassis de folies, on doit rappeler que, MAINMISE oeuvre à tout prix pour une Société meilleure. Ce n'est peut-être pas une idéologie en trois tomes chez l'Imprimeur de la Reine, mais ce n'est pas si mal quand même.

Venceremos.

MAINMISE

Sommaire



Une architecture de survie / page 28

Survivre, c'est pouvoir se passer de la technologie industrielle, ce qui ne veut pas dire se passer de la technologie. De jeunes architectes travaillent sur des "éco-habitation" qui sont de petites usines à produire du gaz de chauffage et de l'électricité à partir du vent, du soleil... et de la merde.

La médecine radicale / par Merrily Paskal / page 36

Les médecins, sinon la médecine, sont parmi la classe sociale la plus réactionnaire. Pas toujours cependant et des efforts individuels sont faits pour redonner à l'Art par excellence une physionomie humaine.

La gazette électrique / page 43

Des Massages indous (et érotiques) / page 56

Mettez votre bonhomme sur le dos. Interdisez-lui de bouger. Suivez les conseils que vous donne cet article. Ouaou... page 61 / Crumb

Pop-Pénélope

page 84 / "La Chronique de jazz" / par Richard Thérien

page 89 / "La Musique classix" / par Jacques Thériault

Chroniques

page 3 / "Sto bout" / par Martineau

page 4 / "L'Hibernation" / par Saul-Paul Sirag

page 6 / "Le Nez-nombril" ou comment respirer par le ventre

page 8 / "Alan Stivell et le rock celte" / par Jean Basile

page 10 / "Les Freaks français" / de notre correspondant à Paris, Paul Alessandrini

page 14 / "Un Plaidoyer pour une Société féminine" / par Yoko Ono

Articles

Les Indiens parlent parfois / page 18

Une petite anthologie de discours de Chefs Indiens qui nous montrent que la Contre-culture ne date pas d'hier.

MAINMISE



MAINMISE est un magazine mensuel publié sous l'inspiration directe de Pénélope. Le premier numéro a vu le jour en octobre 1971.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal.

Directeur: Jean Basile Bezroudnoff

Administration: Guy Latulippe / Bérangère "Catou" Maltais

Circulation et abonnements: Rolland Vallée / Robert Vadeboncoeur / Sylvie "La Comtesse" Choquette

Publicité: Jacques Latulippe

Fabrication: Jim

Collaborateurs réguliers: Merrily Paskal, Linda Gaboriau, Lili Lemaitre-Auger, Pierre "Le Fou" Léger, Paul Alessandrini (France), Jacques Thériault (musique classique), Pénélope (rock n' roll et jokes diverses), Richard Thérien (jazz), Michel Chevrier.

Couverture dessinée par Michel

Landry.

Le titre de la "Gazette électrique" et "le petit oiseau porteur de pot" dessinés par Michel Pouliot.

Rédaction, administration, circulation, fabrication et publicité: MAINMISE, 1589 rue St-Denis, Montréal 129, Province de Québec 843-4792.

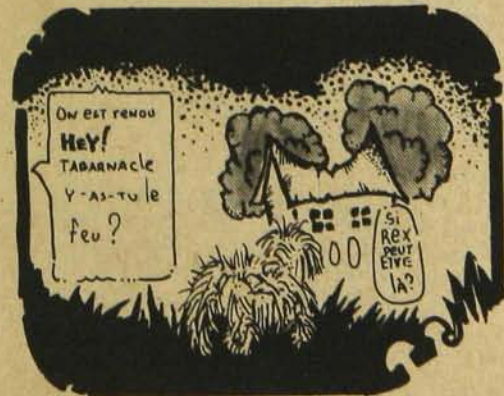
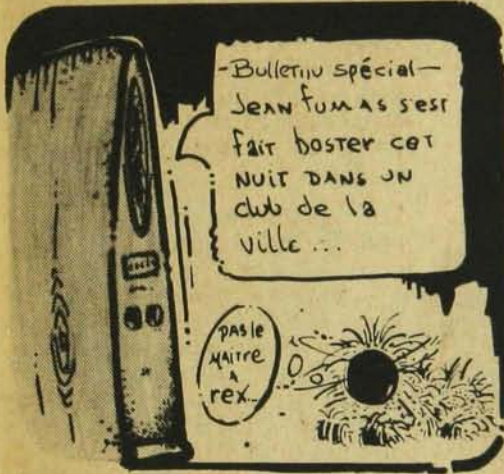
Courrier de deuxième classe, numéro 2511. Port de retour garanti par MAINMISE.

La présente édition de MAINMISE, marquée du mois de mars, a été tirée à 30,000 exemplaires.

Dépôt légal, premier trimestre 1973.

STO-BUT

Martineau ©



L'hibernation

Tous ceux qui ont vu "2001: une Odyssée de l'espace" ne sont pas sans savoir que les astronautes passeront sans doute la plupart du temps de leur interminable voyage dans l'espace dans une sorte d'état d'hibernation. Et de fait, une petite preuve supplémentaire nous en est, d'ores et déjà, apportée par certains yogis qui peuvent, sur commande, ralentir le métabolisme de leur corps au point de "survivre" dans une sorte d'état inanimé.

En bref l'hibernation consiste à réduire d'une façon considérable l'énergie de l'organisme. La température du corps est ramenée à un point proche du gel. Les battements du coeur s'atténuent et la respiration devient imperceptible.

Plus radicale est l'"animation suspendue", laquelle consiste à arrêter complètement les battements du coeur ainsi que la respiration, et ce pour une période de temps assez longue. Mais il faut dire que la plupart des scientifiques refusent cette théorie, prétendant que le manque d'oxygène lèse définitivement le cerveau et ce, dans les dix minutes qui suivent le manque d'oxygène.

Pas tous cependant! Des savants allemands (K.A. Hossman et K. Sato) ont fait, dès 1970, des expériences sur les chats; lesquelles expériences ont montré qu'il était possible de stopper l'oxygénation de l'animal pour une heure complète, puis le ramener à la vie sans lésion du cerveau.

La vérité est que l'on ne sait pas VRAIMENT si c'est le manque complet d'oxygène qui crée les lésions du cerveau. On ne connaît pas les causes possibles. La recherche continue dans ce sens et, depuis quelque temps, avec un certain optimisme.

Une récente expérience, simple mais spectaculaire, ouvre peut-être des voix nouvelles. Elle



Le "cercueil à hélium" de 2001

a été menée par Harry Waitz, un étudiant en biophysique de Berkeley. Harry Waitz a plongé des salamandres dans une atmosphère composée presque exclusivement de gaz hélium. Les salamandres ont continué de respirer, leur comportement était de plus en plus calme. La température était de zéro centigrade, point de congélation de l'eau pure. Les salamandres ne gèlent pas car l'eau contenue dans leur corps, étant salée, a un point de congélation un peu plus bas. Aussitôt que les salamandres furent extirpées de leur atmosphère froide d'hélium, elles retrouvèrent toute leur vie et se comportèrent comme si rien ne s'était passé.

Les salamandres ont évidemment la vie dure, au point de pouvoir faire repousser une queue coupée, elles peuvent hiverner pour de longues périodes. Cependant, leur ensemble cellulaire est aussi complexe que celui des humains. Elles ont une colonne vertébrale, un coeur et un système nerveux relié au cerveau.

L'hélium est un gaz inerte qui ne réagit que difficilement avec les autres chimiques. Selon les apparences, les salamandres

par le simple fait de respirer de l'hélium furent en quelque sorte forcées d'hiberner. Bien entendu, il devait y avoir de l'oxygène en suspension dans l'organisme des salamandres puisque l'hibernation en exige. Mais à quel degré? Et combien de temps cette hibernation pouvait-elle durer? Enfin, quelle est la marge qui différencie cette hibernation à la fameuse "animation suspendue"?

Waitz est en train de refaire ses expériences avec un matériel accru, dans le but de vérifier tous ces points. Il va utiliser, en particulier, un électro-encéphalogramme pour mesurer les changements possibles du tissu cérébral.

Il ne s'agit pas de prétendre que l'hibernation à l'hélium est le prochain "high" ou le prochain "down" des élites expérimentales. Il ne s'agit pas davantage de prétendre que les chambres d'hibernation de "2001" étaient remplies d'hélium. Du moins, l'on peut assurer que la recherche est solidement commencée sur l'hibernation assistée qui sera celle de nos futurs voyages temps/espace.



lundi, le 12 mars à 8 heures

PINK FLOYD

au Forum

Une production Donald K Donald

Voyez CHILLIWACK à Montréal
les 6 et 7 mars



CHILLIWACK

en tournée au Québec

Sir George Williams – 6 mars
Auditorium Le Plateau – 7 mars
Palais Montcalm à Québec – 8 mars
John Abbott College
Ste-Anne de Bellevue – 10 mars
Cinéma Capitol
Trois-Rivières – 13 mars

CHILLIWACK – exclusivement sur A & M

Le nez-nombril

En principe, tu respirez. Enfin, je l'espère pour toi. Mais comment respirez-tu? En gonflant la poitrine et en comprimant l'estomac? Si oui, lis donc cet article. Il s'adresse à toi.

C'est tout de travers qu'on nous a appris à respirer. "La poitrine en avant... le ventre en dedans!", nous disait-on sur un air de marche militaire. Si cela était en accord avec les notions de beauté qu'on essayait de nous inculquer, il n'en fallait pas de même pour ce qui est de la santé. Respirer ainsi est anti-naturel. Avec un peu de volonté et d'énergie, il t'est heureusement encore possible de retrouver la vraie façon simplement en redécouvrant ton centre vital, le point d'équilibre qui régit ton corps et qui se situe deux pouces environ sous le nombril. Ce point — l'abdomen — les Japonais appellent le Hara. C'est le centre de gravité physique de l'homme. Il n'y en a pas d'autres. Ce ne sont, comme on nous l'a toujours appris, ni la poitrine, ni le coeur, ni la tête, ni la queue. Points du corps à partir desquels nous établissons — selon que nous sommes "énergiques", "émotifs", intellectuels ou "sexuels" — toute notre ligne de conduite. Avec pour résultat la mainmise de l'ego sur le corps entier. Les Japonais en général nous semblent entourés d'une aura de calme. Ce n'est pas qu'une apparence. Cette aura est l'émanation de leur contrôle du Hara.

On peut le voir dans leur vie de tous les jours. Ainsi, quand un Japonais s'assoit, jamais il ne courbe le dos, comprimant ainsi son estomac. Il se tient droit et calme, l'abdomen libre. Quand il se tient debout, il ne se dandine jamais d'un air de nonchalance comme nous pouvons le faire, tout le poids du corps sur une jambe, l'autre jambe se balançant



dans le vide. Jamais non plus il ne se tient raide, les épaules "en arrière", la poitrine "en avant", comme s'il portait un corset. A se tenir de la manière dont il le fait — les épaules et les bras pendant librement, quoique droits — il nous paraît même gauche ou mal-bâti. Essaies pourtant de lui faire perdre l'équilibre. Jamais tu n'y arriveras, même en le prenant par surprise. Pourquoi? Parce qu'il est toujours en équilibre. Son centre de gravité est dans son abdomen, non dans sa poitrine. C'est ce qui lui donne le contrôle constant de tout son corps.

Dans l'Aikido, le plus subtil des arts martiaux japonais et qui se définit comme l'art de la non-défense (ou de la non-résistance), le premier

contrôle à prendre est celui du Hara. Une fois ce contrôle amorcé, même si tu te tiens debout négligemment, sans défense, il devient difficile (impossible, une fois le contrôle acquis) de te faire perdre l'équilibre. Si quelqu'un essaie de te soulever et que tu résistes, tu tends tes muscles et te concentres sur ta tête, la partie de ton corps que tu tiens le plus à garder en position droite. Si par ailleurs, dans la même situation, au lieu de les durcir, tu détends tes muscles et te concentres plutôt sur ton ventre, que se passera-t-il? Tu deviendras presque impossible à soulever. C'est que tu auras obéi à ta loi de gravité. L'homme qui contrôle son Hara n'a pas besoin de force physique au sens où nous

l'entendons (agressif le plus souvent). Sa force, il s'en sert d'une toute autre façon, s'il a à s'en servir. Car le but du contrôle du Hara n'est pas la mainmise de l'ego sur le monde mais au contraire l'unification de cet ego avec le monde. Ce n'est évidemment pas chose facile. Cela demande un effort long et conscient seulement pour en approcher. Pourtant cet état d'unification (ou de "retour") atteint est le plus sain qu'on puisse imaginer, les conflits d'ordre émotif ou psychologique n'ayant aucune prise sur lui (toutes les névroses provenant d'un manque de contrôle, par refus ou négligence, du corps).

Nous, Occidentaux, tenons notre moi pour notre plus grande richesse. Tout ce que nous entreprenons est conditionné par ce moi. D'où, très souvent, à cause de la tension engendrée entre ce moi et le monde, la peur de l'échec, l'anxiété, la division intérieure, la dispersion. C'est toujours plus ou moins, et dans notre vie sexuelle comme partout ailleurs, l'affirmation de nous-mêmes et la sécurité que nous recherchons. Finalement nous ne savons que très rarement adopter des attitudes libres et gratuites vis-à-vis des autres et des choses. Toujours le moi nous tient en haleine. En alerte. Nous croyons toujours que nous allons "perdre" (quoi, nous ne le savons pas) si nous nous abandonnons. Tant que nous ne chercherons pas à investir notre force ailleurs que dans notre moi, nos moi, nous continuerons pourtant à être divisés en nous-mêmes et entre nous.

Il n'est pas à la mode aujourd'hui d'avoir un gros ventre. Les femmes en particulier sont "dressées" à comprimer les leurs, au profit d'autres formes ("Ma gaine me fait mourir" et toute la boulechite publicitaire). Les hommes, eux, ont en général la peur de "grosse bedaine", signe supposé de paresse et de déchéance. A moins évidemment qu'il ne s'agisse du "ventre de bière" dont on se glorifie.

Au Japon, un ventre rond et ferme est un signe de beauté. L'homme d'apparence faible peut même se reprendre là. Il ne s'agit bien sûr pas du volume du

ventre comme tel mais du poids acquis-donné à son centre intérieur de gravité par quelqu'un et qui démontre chez lui une libération de l'ego. Un sens de "réalisme" aussi bien, l'homme ayant le contrôle de son Hara étant en contact parfait avec lui-même et le monde dans lequel il vit. Regardes simplement une statue du Bouddha. As-tu déjà vu un plus "beau bedon"?

Il y a plus. Le contrôle du Hara est aussi bien le contrôle du corps sur la douleur physique. En général, une personne malade est retardée dans sa guérison par une tension trop grande de l'organisme. Ce qui n'arrive jamais à celui qui a le contrôle de son Hara, celui-ci lui permettant, en même temps de se libérer et de se réintégrer à volonté. Nous croyons que c'est notre précieux petit moi qui est l'élément créateur en nous. . . Les gens qui contrôlent leur Hara ont accès à une créativité beaucoup plus grande que la nôtre. Un exemple? Les adeptes de la pratique du Hara perçoivent les couleurs avec une intensité nouvelle. Karlfried Durckheim, l'auteur de "Hara" (Allen and Unwin, London, 1962), rapporte dans son livre l'expérience similaire racontée par Aldous Huxley dans "Les Portes de la Perception". Huxley atteignait ce degré de sensibilité de conscience, la nouvelle perception des couleurs allant de pair avec une certaine dissolution du moi dans le monde, par l'usage de la mescaline. Imagines-toi vivant un état pareil tout le temps et sans recours à des moyens artificiels pour y arriver! C'est ce que donne pourtant le contrôle du Hara.

On n'y arrive bien sûr pas du jour au lendemain. La pratique du Hara ne peut être couronnée de succès que si celui qui s'y adonne en sent le besoin profond. Celui qui n'est qu'à la recherche d'un moyen de défense ou de sensations nouvelles n'ira pas loin. Un engagement de toute la personne et une grande volonté sont nécessaires. Une grande patience aussi. Il ne s'agit pas d'un "kit à kicks", mais d'un art de vivre. Adopter la bonne position est le premier pas: é p a u l e s p e n d a n t e s

(naturellement), abdomen libre (relâché mais non avachi) avec une certaine force concentrée sur lui. Il s'agit de ramasser tout ce qu'il y a dans la tête, le coeur et la poitrine et de la "descendre" là. Cela demande quelques années de pratique pour y arriver avec un naturel complet. Pour nous, Occidentaux, en tout cas, qui avons toujours été puis nous s o m m e s n o u s - m ê m e s conditionnés à nous durcir. C'est beaucoup plus vite — au bout de quelques séances seulement — que tu sentiras une nouvelle liberté physique et un changement de ta personnalité.

Tu auras, à mesure que tu progresseras, beaucoup moins d'effort de volonté à faire. Tout se fera toujours plus spontanément. Il ne s'agit que de t'asseoir aussi longtemps que tu en sens le besoin. Epaules — je répète — pendant naturellement, abdomen libre. Autre condition essentielle: les genoux doivent toujours être placés plus bas que les os iliaques (à la hauteur des fesses, disons, si tu es assis). Cela empêcherait la circulation de se faire à partir du Hara. Tu peux aussi pratiquer la position debout. Aussi enracinée que puisse être la tension de l'ego en toi, bientôt, simplement en te concentrant en quelques secondes sur ton abdomen, en t'abandonnant, tu pourras arriver à t'en libérer d'un coup. Toute tension vient, en effet, du moi, jamais du ventre. Notre grande erreur tient en ce que nous respirons mal. Nous respirons avec nos poitrines au lieu de le faire avec le diaphragme. Pour bien respirer, il suffit de remplir celui-ci de plus d'air possible et ensuite d'expirer lentement, ne gardant qu'un peu d'air en dedans. Il faut évidemment procéder par étapes. L'important n'est pas le temps qu'on y met (il vaut d'ailleurs mieux y aller doucement au début) mais la fidélité des séances.

Cela demande un effort pour changer sa manière de respirer. Une fois ce changement réalisé, il est presque impossible de revenir à la façon ancienne tellement on se sent mieux. C'est une question de souffle et... de beaux bedons.



Le rock celte

Tout le monde sait ou devrait savoir que la Bretagne, ce n'est pas la France. Les Bretons sont celtes. Ils accusent les français de génocides. Et il est vrai que, province française, le gouvernement de Paris a depuis toujours tenté de réduire la langue bretonne à une espèce de folklore qui va de paire avec les coiffes, les "pardons" (cérémonies religieuses et rassemblements ethniques), le sous-développement économique et culturel... Enfin, tout un kit que les québécois (qui sont, au passage presque plus "français" que les Bretons) comprennent.

Comme toujours, dans le "Mouvement", la musique se trouve en tête de pont. Ainsi, il y a eu sinon un "rock Festival", un Festival tout de même où les musiciens bretons ont bien montré qu'ils existaient et qu'ils comptaient participer au renouveau et de leur race, et de leur musique et de leur langue. Un tel festival s'est tenu à Moelan-sur-Mer où se sont produits des groupes bretons, comme les "tri Yann Naoned" et les "Leprechauns", etc...

Mais le plus connu (il est même très à la mode) c'est évidemment Alan Stivel. Ce jeune folkloriste breton a le coeur de tous ceux qui participent au mouvement. Ses disques, inspiré du rock/folk international, mais très enracinés dans l'humus breton, n'étaient pas disponibles au Québec. Ils le sont maintenant, du moins partiellement et des freaks québécois de plus en plus nombreux apprennent à triper sur la musique du biniou (qui n'est autre que la cornemuse) et de la harpe celtique.

Vient donc de paraître (et on le trouve ici) un disque "technique" qui se nomme, un peu sèchement, "Renaissance de la harpe celtique". Est-ce côté ethnologique qui lui a fait attribuer un "Grand prix du



disque", suprême récompense française (!) dans le domaine de l'enregistrement. Peut-être mais il ne faudrait pas se laisser prendre.

L'intérêt d'Alan Stivel, c'est que tout en étant un authentique "musicien pop", c'est-à-dire un musicien moderne et engagé, il reste un remarquable chercheur. Il connaît la richesse et de la poésie et de la musique bretonne, il la ressort sans jamais la trahir mais en lui donnant un cachet qui nous la rende immédiatement accessible.

Ce disque en est un exemple. Alan Stivel joue de la harpe celtique (dans sa version bretonne dont on retrouve, historiquement, des exemples graphiques dès le début du premier millénaire) en utilisant parfois les méthodes modernes de la guitare électrique (comme le "Picking"). Il s'entoure, à dose égale, soit d'instruments "traditionnels", soit d'instruments "modernes". Il improvise aussi, comme il se doit. "Renaissance de la harpe celtique" est un disque qui

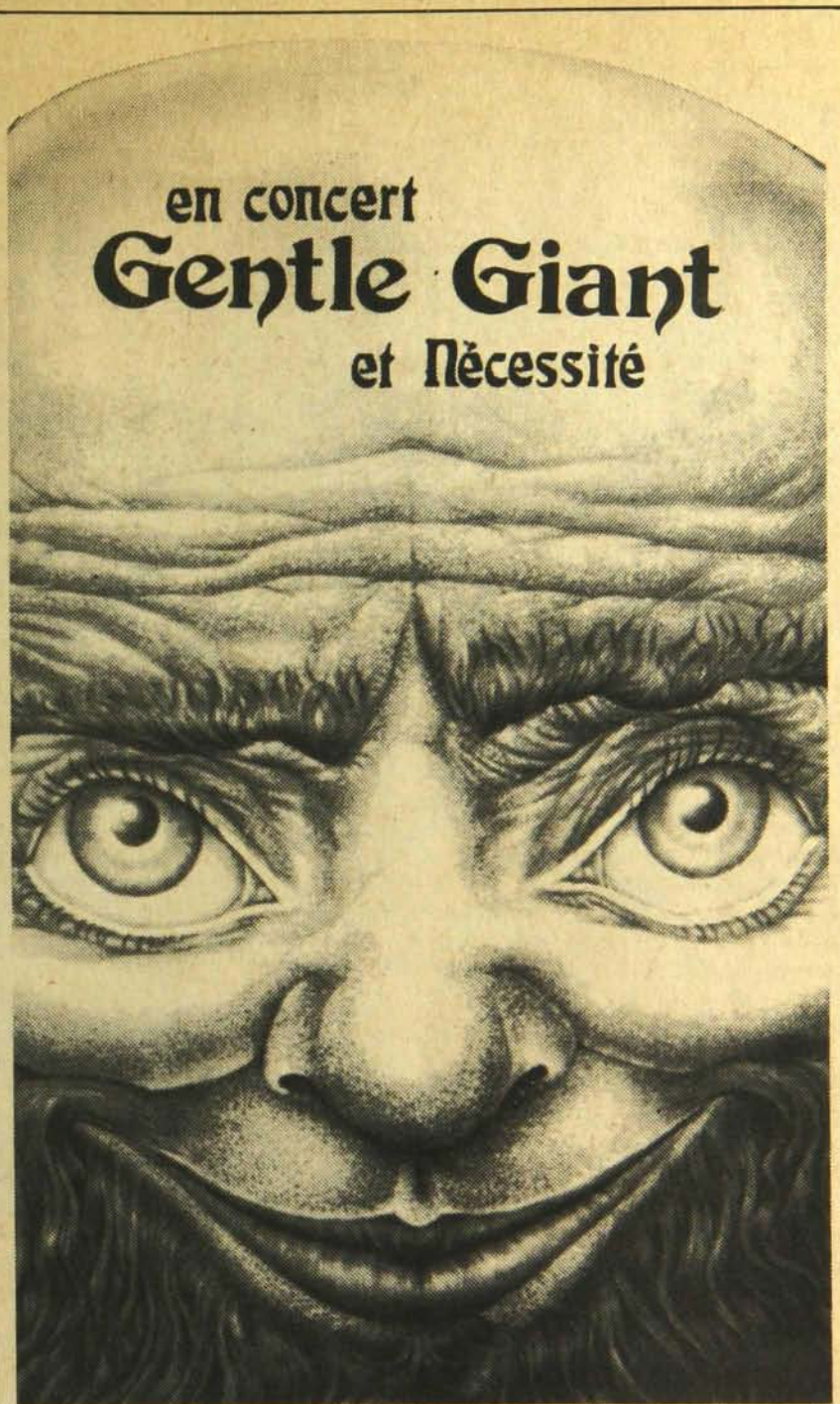
s'écoute avec enchantement. C'est très certainement aussi un disque des plus importants dans la "musique pop" française, un peu au même titre qu'est important les apports du violoncelle dans une composition de Charlebois.

Distribué également au Québec, "Alan Stivel, Live" donnera l'autre image du jeune folkloriste. Il s'agit d'un concert enregistré en public au théâtre de l'Olympia à Paris. Non content de jouer de sa harpe, Alan Stivel y chante aussi, ce qu'il ne fait absolument pas dans le disque précédent.

C'est sans doute un Alan Stivel moins rigoureux que l'on retrouve sur ce disque mais c'est aussi un chanteur-instrumentiste plus divers que l'on retrouvera. Ici, plus de longs instrumentaux mais une série de chansons assez courtes, la plupart inspirées du folklore traditionnel avec, ici et là, une courte intervention à la guitare électrique ou encore, beaucoup plus charmant, un petit duo guitare-cornemuse, ce dernier instrument en passe de devenir (parions-le) une autre vedette du rock.

Les deux disques valent d'ailleurs, en attendant les autres, qu'on les achète. C'est sans doute assez éloigné de tout ce que l'on connaît, même des groupes anglais typiquement folkloriques comme "Incredible Stringband". C'est aussi un peu plus "pur" que ce que l'on aime ici et l'on serait en droit d'attendre quelque chose d'un peu plus adapté à notre oreille.

Il reste incontestable que ces deux disques sont en très bonne santé. La santé musicale d'un peuple correspond toujours à la santé de son moi intérieur le plus profond. Peut-être qu'un jour on parlera plus du pot de Morlaix que des fraises de Plouaret. Ce sera sans doute le jour où les groupies de tous poils se mettront à regarder avec intérêt "A la canadienne" où fument les plaisanteries solides sur le Saint-Tit Gold, au lieu de s'endormir sur les niaiseries de Donald Lautrec, de "Jeunesse d'aujourd'hui" (d'aujourd'hui?) tout en s'administrant du Coke, l'autre.



A Montréal
billets en vente à l'Alternatif et Galaxy

21 mars OCEANO high school of commerce and business
22-23 mars QUEBEC palais municipal
24 mars MONTREAL centre sportif (a. de m.)
25 mars SEASIDE centre culturel

Tous les billets dans toutes les villes
en vente dès 25 JOURS le 14 MARS

son: 28 h.

une production...

par Paul Alessandrini

Un premier trip

De notre correspondant à Paris / Il serait difficile de vouloir situer les différentes activités marginales en France, sans effectuer un retour sur la genèse d'un mouvement qui s'impose chaque jour comme plus important. S'il y a toujours existé, sur le plan social ou littéraire, des mouvements en rupture, rarement l'érosion du système en place ne s'est faite de cette façon à la fois diffuse et profonde. C'est bien entendu la mini-révolution existentielle de mai '68 qui a servi de révélateur. Nous vivons en ce moment les retombées de cet accès de fièvre qui secoua les institutions bourgeoises. Certes ces institutions se sont remises en place, mais l'équilibre n'est qu'apparent. Dans les lycées, les facs, à Paris, en province, rien n'est plus tout à fait pareil. L'imagination n'a pas totalement pris le pouvoir, mais alimente des actions de guérilla qui, dans des circonstances toujours renouvelées, remettent en cause l'ordre moral, artistique ou littéraire établi. Chacune de ces actions amène la bourgeoisie à lâcher du lest; pas assez pourtant pour pouvoir de nouveau s'assoupir dans sa bonne conscience. Les réveils sont toujours brutaux et inattendus.

L'"underground" au sens large, en France, est alimenté par toutes les idéologies, théories, des mouvements artistiques passés (mouvement dada, surréalisme, existentialisme, situationnisme) et leur rencontre avec les philosophies politiques dérivées du marxisme (trotskisme, maoïsme). A cela vient s'ajouter l'influence des activités marginales aux Etats-Unis, dont la presse s'est fait l'écho. Une chose est certaine: jamais, et cela depuis



LE PARAPLUIE



mai '68, le détournement de la lutte politique rigide au profit d'actions incessantes pour une libération totale des moeurs, du travail, etc., donc de la vie dans son ensemble, n'a été aussi important; mouvement écologique, de libération des femmes, des homosexuels, révolution sexuelle, écoles

parallèles, principes communautaires, etc., sont autant de formes que prend le vaste mouvement qui secoue la France, vieux pays qui n'arrive pas à assumer sa technologie et fait appel constamment à son vieil ordre rationnel, culturel et moral, pour endiguer le flot constant qui vient le submerger. On peut réellement parler de panique pour qualifier l'état dans lequel se trouve la bourgeoisie: si la répression est constante, l'escalade dans la lutte est, elle aussi, continue.

A partir de ces données générales, il est possible de passer en revue chacun des aspects que prend le mouvement de radicalisation ou de détournement souterrain. Il existe maintenant par exemple des équivalents français du Women's Lib ou du Gay Power. Le mouvement de Libération des Femmes, dont le journal "menstruel" (comme il se désigne lui-même) s'intitule "le torchon brûle", a multiplié depuis quelques mois ses actions: meetings, manifestations, sur des terrains précis comme la liberté de l'avortement. Se sont ralliées à sa cause, donnant ainsi un maximum de publicité et d'impact à leur mouvement, des écrivains célèbres comme Simone de Beauvoir, des comédiennes comme Delphine Seyrig ou Françoise Fabian. Le MLF essaie, tout comme le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, d'articuler sa lutte de libération avec une action plus globalement politique de remise en cause de la société bourgeoise. C'est essentiellement la sacro-sainte famille que l'un comme l'autre attaquent en premier. Dans "le fléau social", journal du FHAR, s'établit un dialogue: témoignages,



The Mahavishnu Orchestra:
Billy Cobham, Jerry Goodman, Jan Hammer
Rick Laird, John McLaughlin.
"Birds of Fire" porte à son paroxysme
l'orgasme musical de ce groupe.
Disponible sur disque et sur cassette Columbia

KC 30996

réflexions, mais aussi analyses et modes d'action. Une fraction dissidente a créé son journal: l'"Antinorme" (sous-titre: "Prolétaires de tous les pays, caressez-vous.") De la base opérationnelle que fut un temps l'école des Beaux Arts, et depuis le numéro spécial que lui consacrait le journal maintenant disparu "Tout", le mouvement s'est largement étendu.

De la même manière, on ne compte plus les publications marginales qui luttent pour la protection de la nature et sur tous les aspects particuliers de l'écologie: lutte contre les centrales atomiques, la pollution des eaux, de la nature, etc. Celui qui fut un peu le chef de file du mouvement et lui donna l'audience qu'il a maintenant est sans aucun doute le dessinateur Fournier. A partir de sa chronique hebdomadaire dans Charlie Hebdo, il a su servir de moteur de l'action, en même temps que de courroie de transmission de l'information. Ainsi la marche contre la centrale atomique de Bugey devait attirer plus de vingt mille personnes. Depuis quelques mois, Fournier a créé, avec d'autres membres du mouvement écologique, un mensuel de synthèse et d'information, "la gueule ouverte" qui connaît un énorme succès. Pour la première fois aussi en France, l'underground ose s'attaquer à l'armée: plusieurs dizaines d'objecteurs de conscience ont refusé de porter l'uniforme, soutenus par toute la presse souterraine, et une partie de la presse officielle. De la même manière, toute une série de manifestations se sont succédées pour s'opposer au projet du ministre des armées qui veut transformer plusieurs milliers d'hectares d'une des plus belles régions de France, le Larzac, en un vaste terrain militaire d'entraînement et d'expérimentation. Groupés dans cette même lutte sur un terrain précis, on retrouve à la fois les gauchistes et les militants écologistes.

La remise en cause de l'ordre officiel se fait aussi au niveau médical, dans le domaine psychiatrique, où les théories de l'antipsychiatrie (Laing, Cooper)

trouvent de plus en plus de partisans. Un médecin, le docteur Carpentier, en écrivant un tract, "Apprenons à faire l'amour, apprenons à faire la fête", et en le faisant distribuer aux portes des lycées a été à la base d'un affrontement violent entre les partisans d'une liberté sexuelle totale et les tenants de la morale traditionnelle (les parents). Mais la bombe a éclaté et les lycées sont une fois de plus le théâtre de la contestation. Une multitude de feuilles underground apparaissent dans chaque coin de France, chaque lycée, répandant les idées, les théories, les principes de vie expérimentés par tous les marginaux. Il serait très difficile de donner les noms de toutes ces publications, les unes consacrées plus précisément à l'écologie, d'autres à la bande dessinée, d'autres aux principes communautaires, etc.

Citons toutefois "le Parapluie" qui regroupe dans son contenu toutes les

préoccupations de la contre-culture: recettes macrobiotiques, dope, musique, poésie, sexe, etc. Zinc, lui, est entièrement consacré à la bande dessinée: de nouveaux noms de dessinateurs sont apparus (Guitton, Besnainou, Nicoulaud), qui s'opposent ouvertement, à la manière des dessinateurs de comix américains, aux lois régissant l'univers des "petits mickeys". Suivant leur exemple, trois dessinateurs de la presse officielle (en l'occurrence l'hebdomadaire Pilote) ont décidé de produire eux-mêmes ce qui apparaît comme le premier comix français: "L'écho des Savanes". Deux numéros sont pour le moment parus (le second a d'ailleurs connu des menaces de saisie). Pour la première fois donc, des dessinateurs aussi célèbres que Mandryka et surtout Gottlieb ont décidé de passer outre aux interdictions qui frappent les publications pour la jeunesse (on pense aux histoires et contes de l'enfance, comme Le





DEMOBILISATION GÉNÉRALE

8ème Exercice préliminaire

UN BEAU MATIN SANS PUIE, ON S'IMMOBILISE TOUS, A NEURE DITE ON REGARDE AUTOUR DE SOI, ON REGARDE LES AUTRES, ON SE RAPPROCHE, ON SE PARLE ON DISCUTE, SOUS UN ANGLE PRATIQUE DE LA POSSIBILITE DE TOUT ARRÊTER EN NE GARDANT QUE LES ACTIVITES VITALES ON ÉLABORE LE PROGRAMME D'ÉTUDES ET DE REFLEXION DES STÉRILES A REMPLACER LES ACTIVITES ON FIXE LA DATE DE L'EXERCICE PRÉLIMINAIRE SUIVANT

MOI JE TROUVE QU'IL Y EN A UN PEU MARRE DES PRÉLIMINAIRES

HE BIEN! ALLONS-Y AFFRÉTONS TOUT POUR DE BONS

A SUIVRE

Quelques exemples du scénario pour le film "L'An 01", imaginés par Gébé.

petit Chaperon rouge, Blanche Neige, etc., revus et corrigés par Gottlib). Charlie Hebdo, créé par l'équipe d'"Hara Kiri" reste bien qu'officiellement diffusé, le modèle pour toute une génération de dessinateurs. Reiser, Cabu, Wilhem, Wolinski, ont fait des adeptes et resteront comme les caricaturistes les plus violents de notre époque. Gébé, une autre des fortes personnalités de la bande dessinée française a même été à la base d'une expérience étonnante. Depuis plusieurs mois, et cela à chaque numéro, il a envisagé, dans Charlie Hebdo, un modèle de société l'An 01. Un principe simple: on arrête tout et on réfléchit. Dans les campagnes, les villes, les usines, partout on stoppe et on réapprend à jouir du temps qui passe. De là est venue l'idée d'un film tourné grâce et avec les lecteurs, un film dont Gébé, dans ses bandes, avait écrit le scénario mais aussi le découpage. Participèrent au tournage de ce film "L'An 01",

réalisé avec peu d'argent, la plupart des freaks qui forment l'underground français (dessinateurs, musiciens, gens de théâtre, etc.).

Le mensuel l'"Actuel" même s'il est réalisé avec des moyens importants a joué et joue un rôle important dans la diffusion des idées, des théories et notamment celles qui se trouvent dans les publications américaines: journaux, livres. De plus "Actuel" sert de trait d'union entre les Freaks de France (à la manière et complémentaire à Charlie Hebdo): petites annonces, conseils pour la fabrication d'un journal, etc... Aussi douteuse que puisse être par ailleurs l'entreprise (rentabiliser l'underground - se créer une spécificité par rapport à l'ensemble de la presse), Actuel joue un rôle non négligeable. Quelques dizaines de milliers de lecteurs font chaque mois connaissance avec la bande dessinée underground (américaine et française)

apprennent l'existence d'une alternative: expériences communautaires, architectures différentes, etc...

Le mouvement de rupture a touché de plus tous les domaines de la création: cinéma, théâtre, musique, etc. (nous y reviendrons le mois prochain) mais ce qui manque le plus ce sont les structures d'accueil car c'est là que la bourgeoisie exerce le mieux sa censure. Il est très difficile de trouver des salles pour les concerts, les manifestations théâtrales, les happenings, les nuits de cinéma; de trouver des locaux pour répéter, pour monter les films, etc... C'est une des raisons pour lesquelles l'underground en France rejoint sans cesse le combat politique.

Seules quelques librairies largement ouvertes aux productions alternatives se sont ouvertes: elles sont le carrefour où se rencontrent les Freaks mais aussi les "vedettes de l'underground". Citons la librairie l'Actualité, devenue rapidement célèbre (les freaks viennent du monde entier) parce qu'on y trouve toute la presse parallèle française, mais aussi des livres rares, les comix américains, tous les fanzines, toute la science-fiction, des livres sur les philosophies hindous, etc... et bien sûr les ouvrages sur le surréalisme, les mouvements dadas ou le situationisme. L'endroit idéal pour être branché. Citons aussi la Librairie Parallèle dans les Halles. L'Open Market, un des autres lieux importants à Paris, se consacre exclusivement à la musique (disques pirates et rares), la presse underground (anglo-saxonne), les song-books pirates. En Province, il existe de la même manière, des librairies marginales comme la "Librairie-Bazaar" à Strasbourg, créée par un collectif sur l'initiative d'un journal underground de la ville "Vroutsch". Des labels souterrains se sont créés pour le disque, quelques lieux se sont ouverts pour la diffusion d'un cinéma marginal. Nous en parlerons donc le mois prochain.



YOKO

Yoko Ono revient de loin. Parce qu'on a fait d'elle une sorte d'hystérique enfermée dans un sac de patates et parce qu'elle est la femme de John Lennon, la plupart d'entre nous ont refusé de la prendre au sérieux. Pourtant son rôle de leader se dessine de plus en plus dans la contre-culture. En tout cas, elle a été avec son mari, John et le groupe ELEPHANT'S MEMORY (quel nom magnifique! non, nous n'oublierons pas, messieurs de l'Etablissement) l'un des quelques points vraiment dignes d'intérêt dans la culture rock de 1972.

En publiant son premier disque presque seule ("Approximatively Infinite Universe" cf l'article de

Pénélope), elle fait un acte de courage dont on serait vraiment cynique de rire. Bien entendu, Yoko Ono n'est pas une "artiss" dans le sens traditionnel du mot. Son acte de courage est double, puisqu'elle s'y affirme comme l'un des meilleurs chantres de la "féminité", tâche entreprise (et avec quel succès) avec "Woman is the Nigger of the World".

Toutes les paroles des chansons, ou presque, sont destinées à définir la "condition féminine" ainsi qu'à en chercher les issues possibles. Sorte de résumé de ces "chansons", qui, parions-le, ne plairont pas aux "féministes" pognés, dont la race est si nombreuse, le disque contient une sorte de "Déclaration de la

femme" dont voici la traduction française.

Un Univers approximativement infini

par Yoko Ono

Le fait de réclamer avec force plus d'emplois dans la société qui existe n'est certes pas une fin en soi des Mouvements féministes. Bien que nous pensons que cela fait partie de la lutte. Mais il reste nécessaire de lutter jusqu'à la libération finale de la race féminine.

Que pouvons-nous faire? Cette société est, en effet, celle-là même qui a tué la liberté de la femme; celle-là même qui vit sur l'esclavage de la femme. Si nous tentons d'accéder à notre liberté dans les cadres de cette société, imaginée par des hommes qui la gèrent, nous continuerons à recevoir des petites compensations, lesquelles consistent uniquement à nous abandonner une petite place dans cette société qui leur appartient. Alors, quelques-unes d'entre nous finiront par accéder à des postes élevés et deviendront dès lors une sorte d'élite. D'autres seront destinées à produire des bébés. D'autres en arriveront à penser que se joindre aux perversions et aux folies masculines, c'est un peu comme se joindre à l'armée, ou se joindre au trip sexiste, etc. . .

Le seul changement majeur dans le mouvement révolutionnaire féminin a été la "sortie" officielle du lesbianisme. Pour beaucoup, le lesbianisme n'est qu'une façon d'exprimer un sentiment de rébellion contre la

Les 4 super-mâles québécois

Votre travail de classe: décrivez en 2 pages la société québécoise, advenant la venue au pouvoir, de ces 4 super-mâles en même temps. . .



Un plaidoyer pour

NONO

société masculine existante, par le biais de la liberté sexuelle. Cela aida les femmes à mieux comprendre qu'elles n'avaient pas vraiment besoin des hommes. Cela leur donna aussi une sorte d'alternative au fait de devoir passer 90 pour cent de leur temps à attendre un homme, ou à trouver un homme, à moins que ce ne soit tout simplement de vivre pour lui. Pourtant cette alternative consiste souvent à remplacer un homme par une femme, de telle sorte que cela n'est pas réellement libérateur. Bien entendu, quelques soeurs apprirent à aimer plus profondément une femme que le simple lesbianisme de plaisir. On doit admettre cependant que d'autres soeurs se mirent tout simplement à chasser la femme comme le font exactement les hommes.

Le but final de la libération de la femme n'est pas seulement une échappatoire à la domination de l'homme. Que dire de la propre libération de notre esprit de toutes ces histoires que sont l'ignorance, l'avarice, le masochisme, la peur de Dieu et les tabous sociaux? Il est très difficile d'oublier l'influence du paternalisme dans notre société. S'il nous faut confronter la réalité, il n'y a guère de choix que d'accepter la présence de l'homme dans notre village global, d'accepter la co-existence, de telle sorte que nous devons trouver une façon de l'assumer... et de l'assumer bien. Par exemple, nous avons besoin immédiatement d'une participation plus positive de l'homme aux soins de l'enfant.

Mais comment faire? James Baldwin a déjà parlé de ce problème. "Je ne peux pas, dit-il, donner un spectacle toute la journée à mon bureau, pour revenir en donner un autre dès que je rentre chez moi." Comment pouvons-nous demander aux hommes de s'occuper davantage des enfants dans les conditions sociales présentes, qui font qu'ils doivent donner un "spectacle" à leur travail et qui font encore que prendre soin des enfants soit un autre "spectacle"? Les hommes contemporains doivent accepter un changement radical dans leur manière de penser avant de se porter volontaire pour le soin des


enfants, avant même de penser à prendre soin de ces enfants. Leur travail doit cesser d'être un "spectacle" et alors ils pourront penser à un autre mot que "spectacle" quand il s'agit de prendre soin des enfants!

Prendre soin des enfants, la plus importante des tâches si nous voulons organiser notre futur, n'est plus un plaisir pour la majorité des hommes, ni même pour la majorité des femmes dans notre société. Une des principales raisons en est que la société entière est conçue pour vivre selon l'image créée par Hollywood et Madison Avenue, une sorte de vie pour les hommes et pour les femmes qui n'a rien à voir avec le soin des enfants. En fait, nous faisons face à une sérieuse crise d'identité. Une vitesse et une force dignes de neuropathes, accélérées encore par l'avarice, sont le moteur de notre société, ainsi que la frustration qui naît de l'impossibilité où nous sommes de ne pas pouvoir accéder aux standards imposés par l'image, cette image créée par les hommes et les femmes et qui pourtant n'a rien à voir avec la réalité. Comment pouvons-nous être des éternels James Bond et des éternelles Twiggy (faux cils et l'air de "je n'ai jamais eu un enfant" et de "je n'ai jamais pris un repas complet de ma vie"), en prenant soin tout en même temps de trois enfants? Dans cette image inventée de toutes pièces par notre culture, comment la réalité d'un enfant peut-elle prendre place? La réalité d'un enfant devient une menace directe à notre existence fausse.



.....

une Société féminine



En quelques 2000 ans d'efforts
les hommes ont montré l'échec
de leurs méthodes.

Le seul jeu que nous jouons avec nos enfants est celui de chasser les étoiles. Mais pas les vrais étoiles, hélas. Les "Étoiles", ceux et celles dont nous croyons qu'ils ont atteint les standards de l'image de rêve que nous avons imposée à la race des humains. Nous ne pouvons même plus nous faire confiance nous-mêmes, parce que nous savons que nous sommes dans le fond, eh! oui... trop réels. Nous en sommes à nous excuser toujours de ce qui est réel en nous. Nous nous excusons de tomber, nous nous excusons de faire l'amour ou de sourire comme les êtres humains que nous sommes, au lieu d'être cette image de prince et de princesse sans odeur, en plastique, que nous projetons comme sur un écran devant nous.

La plupart d'entre nous, les femmes, nous croyons qu'il nous sera possible d'accéder à la liberté dans le contexte social existant, pensant (après tout) qu'il doit bien y avoir un

moyen-terme où les hommes et les femmes peuvent partager liberté et responsabilité. Mais si nous prenons le temps de bien observer le fonctionnement de notre société (l'appât au gain, la frustration), on s'apercevra bien vite qu'il n'y a pas d'heureux moyen-terme. Nous pouvons, bien sûr, finir par jouer ce même jeu que les hommes jouent depuis des siècles et, pas à pas, prendre possession des meilleurs emplois pour finir par créer une sorte de classe sociale étalon-esclave qui grouillera et murmurerà sous nous. Ce rêve est parfait quelques minutes et même réjouissant mais, à la longue, ce sera encore d'autres tracasseries.

Les femmes en sont à la phase initiale de la révolution. Exactement là où les Noirs étaient il y a quelques années. Nous en sommes maintenant au palier où nous pouvons nous mettre en compétition avec les hommes, et à tous les niveaux. Il est probable que les femmes vont

accéder maintenant à un autre palier, atteint déjà par les Noirs, celui où l'on s'aperçoit que la compétition est futile, et futile le fait d'essayer de ressembler aux hommes. Les femmes doivent se réaliser pour ce qu'elles sont et non pas comme des êtres comparables aux hommes, ni comme une sorte de "réponse" à ce que sont les hommes. En bref, la révolution féminine peut devenir quelque chose de plus positif que cela dans le cadre de notre société. Par exemple, en offrant à la société une direction féminine.

En quelques deux mille ans d'efforts, les hommes ont démontré l'échec de leurs méthodes pour faire marcher le monde. Mieux que de tomber dans les mêmes trappes, les femmes peuvent offrir à la société quelque chose qu'elle n'a jamais eu avant, à cause de la domination des hommes. C'est cela une direction du monde par les femmes. Ce que nous pouvons faire, c'est prendre la société, qui elle-même contient des éléments féminins et masculins, pour en faire ressortir les éléments féminins plutôt que les éléments masculins, lesquels sont devenus des éléments négatifs. Nous devons faire un usage plus positif des tendances féminines de notre société, lesquelles, jusqu'à ce jour, ont toujours été supprimées ou diminuées comme quelque chose de dangereux, de peu pratique et, finalement de honteux.

Je propose la féminisation de la société. Je propose l'usage des tendances féminines comme une force positive qui peut changer le monde. Avec l'intelligence et la conscience féminine, nous pouvons changer le monde en une société organique, non-compétitive, laquelle a ses racines dans l'amour et non pas dans le raisonnement. Le résultat en sera l'équilibre, la paix et le contentement. Nous pouvons choisir l'évolution face à la révolution; nous pouvons le faire ensemble plutôt que de crier à l'indépendance individuelle. Nous pouvons ressentir plutôt que raisonner. Il y a des qualités proprement féminines et que les hommes dénie à la femme. Mais les hommes ont-ils

yogourt

tellement réussi à faire ce qu'ils voulaient faire, en évitant de développer ces mêmes caractéristiques en eux-mêmes?

Déjà, au seuil de notre nouveau monde, regardez la sagesse féminine oeuvrant comme une force positive. Je parle de cette sagesse féminine, de cette conscience féminine basée sur la réalité, sur l'intuition, sur l'empirisme plutôt que sur la logique et les idéologies. Toute la génération des jeunes: leur parler et leur rêve va dans la direction féminine. Le domaine le plus avancé en matière de communication, la télépathie, est un phénomène qui ne peut se produire que dans un climat hautement féminin. Le vrai problème est que toutes ces tendances féminines n'ont jamais eu la chance de pouvoir s'épanouir dans une société où les tendances masculines sont prônées, au point de complètement cacher les tendances féminines.

Ce que la société appelle la "pensée raisonnable" n'est qu'un instrument limité qui nous autorise une perception de deux à quatre dimensions, au mieux. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est de la patience et de la sagesse d'une femme enceinte. Ce dont nous avons besoin, c'est de sa conscience et de son acceptation des grandes ressources de la nature.

Ne nous leurrions pas en pensant que nous sommes une vieille civilisation adulte. Nous ne sommes adultes d'aucune façon. Mais cela est parfait et cela est merveilleux. Apprenons à diminuer notre rythme afin de vivre plus organiquement et plus naturellement, ainsi que le fait un enfant nouveau-né. Ce que réclame la révolution féminine doit être une révolution totale, éventuellement une révolution qui touchera le monde entier. Comme mères de notre tribu humaine, nous partageons la faute commise par les chauvinistes mâles et notre visage est leur miroir.

Il est bon de commencer maintenant car il n'est jamais trop tard pour commencer au commencement.

Où! Il est possible de faire son yogourt soi-même, même si l'on ne possède pas les appareils électriques de luxe.

Le matériel nécessaire est des plus simple. Il vous faut deux grosses boîtes de conserve, un fil électrique avec une douille à un bout et une prise à l'autre. Une ampoule électrique de 75 watts suffit généralement.

Montez votre nouvel appareil comme l'indique le dessin.

Trouvez ensuite un bocal de verre qui doit s'emboîter dans la boîte de conserve supérieure en laissant toutefois assez de place pour qu'elle puisse tremper dans de l'eau.

Utilisez pour faire le yogourt du lait en poudre reconstitué (pas "instant", svp) auquel vous ajouterez une boîte de lait condensé ordinaire.

Mélangez à ce lait de deux à quatre cuillères à table de yogourt commercial, le plus "naturel" que vous pourrez trouver.

Remplissez la boîte de conserve supérieure d'eau chaude (100-120 degrés). Placez le bocal de verre à

l'intérieur, en veillant à ce que le niveau d'eau ne déborde pas dans le bocal qui contient le futur yogourt. Mais attention, ne remplissez pas trop le bocal car le niveau du lait doit être sous le niveau de l'eau chaude.

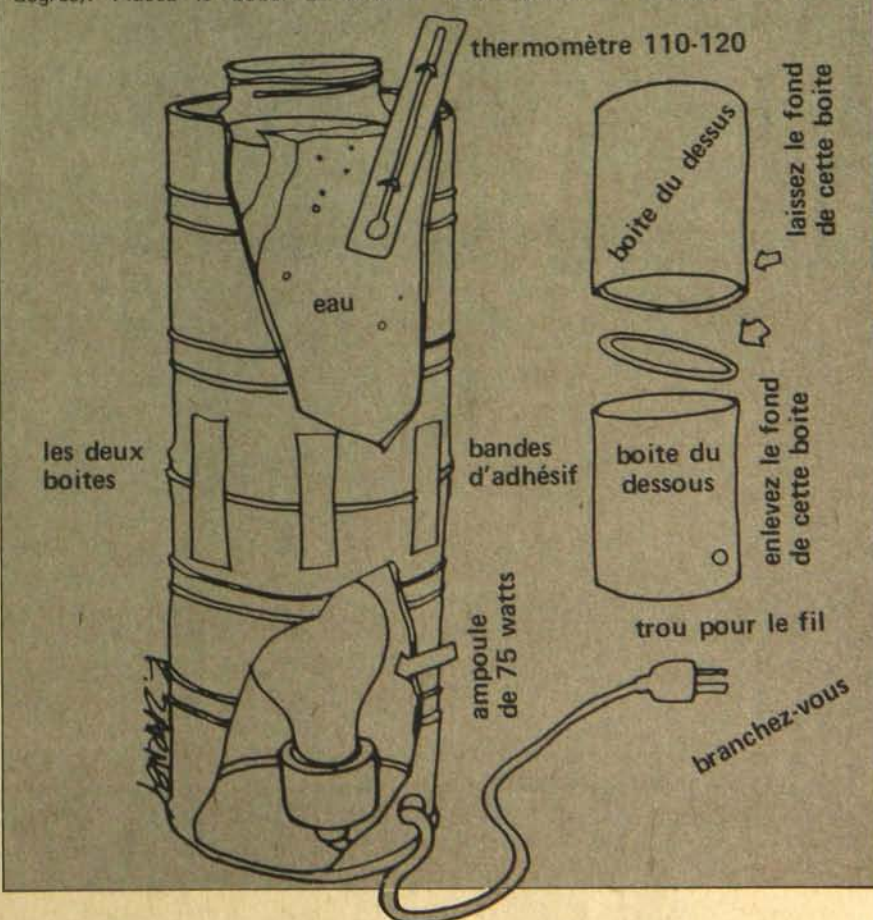
Allumez la lampe, après avoir recouvert l'appareil d'un linge propre. Grâce à la lampe, la température requise doit se maintenir égale. La première fois que vous utilisez votre appareil, vérifiez la température de l'eau avec un thermomètre et, si le besoin s'en fait sentir, changez le wattage de la lampe, en plus ou en moins.

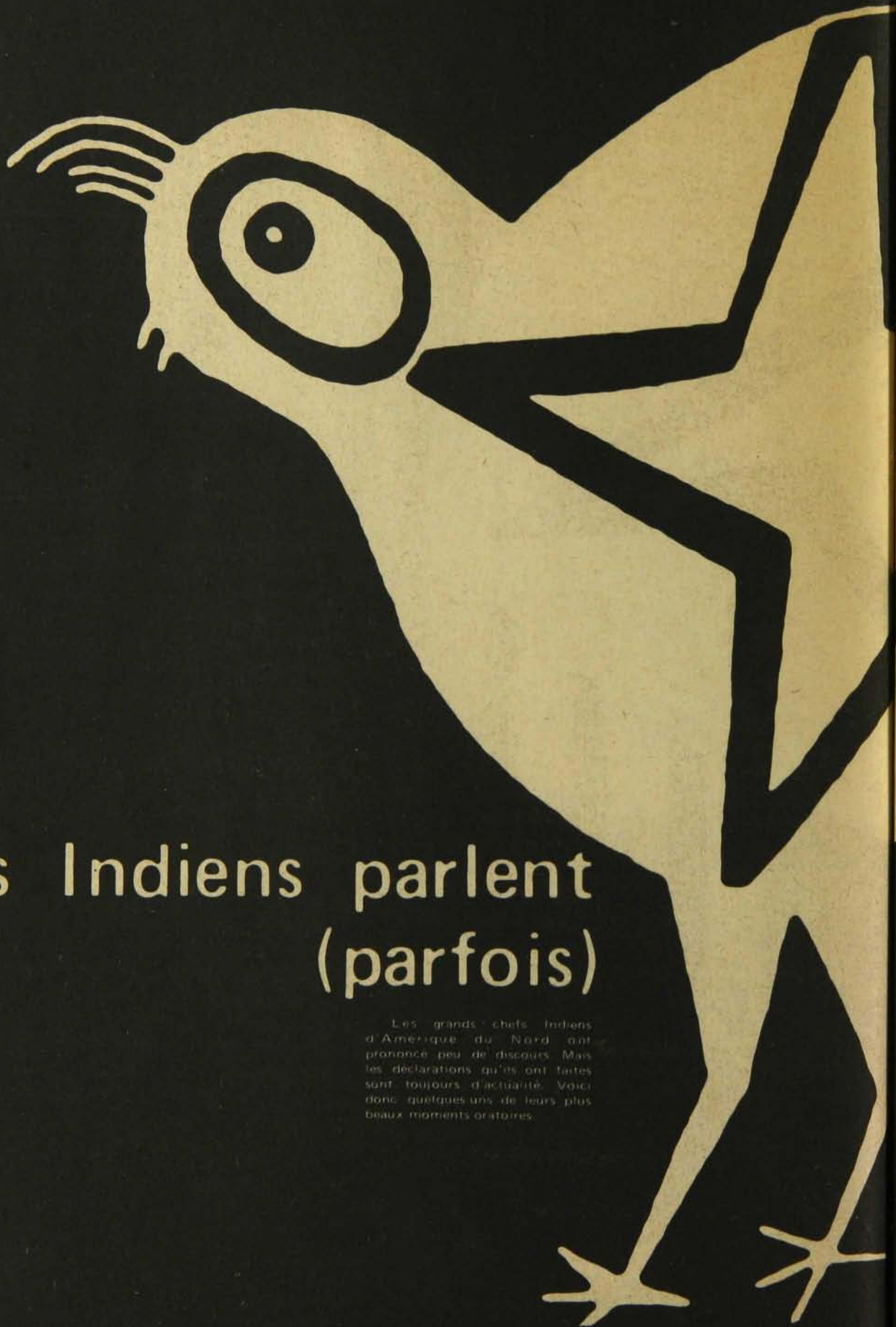
Le lait se transformera en yogourt environ dans les 4 heures et demies.

Quand il est pris, enlevez le bocal de l'appareil et placez-le dans le réfrigérateur. Fermez la lampe!

Attention, si vous laissez votre yogourt incubé trop longtemps, il deviendra sûr. Quelques essais sont parfois nécessaires pour connaître le fonctionnement de votre appareil.

N'oubliez pas de prélever quelques cuillères de votre yogourt pour mettre dans la prochaine fournée.





Les Indiens parlent (parfois)

Les grands chefs Indiens d'Amérique du Nord ont prononcé peu de discours. Mais les déclarations qu'ils ont faites sont toujours d'actualité. Voici donc quelques-uns de leurs plus beaux moments oratoires.



Nos mœurs, nous les croyons les plus raffinées du monde et, parce que les leurs diffèrent des nôtres, nous les appelons "sauvages". Ils pensent la même chose de nous. Nul doute pourtant que si nous considérons avec impartialité les mœurs de différents peuples, nous découvririons, même chez ceux qui nous semblent barbares, une étiquette sociale, comme chez ceux qui nous semblent civilisés, des rudesses de comportement.

Jeunes, les hommes indiens sont chasseurs et guerriers; dans l'âge avancé, conseillers de la tribu. Tout leur gouvernement consiste même dans l'obéissance à la sagesse des anciens. Il n'y a donc pas de violence, pas de prisons, pas d'officiers chargés de faire régner l'ordre chez eux. D'où qu'ils étudient tous l'art oratoire, celui qui parle le mieux ayant toujours chez eux le plus d'influence. Les femmes indiennes, elles, cultivent la terre, préparent les aliments, sont chargées en outre de la garde et de l'éducation des enfants. Ce sont elles qui s'occupent aussi d'enregistrer et de transmettre à la postérité la mémoire des affaires traitées en public. Les fonctions de la femme comme celles de l'homme sont tenues pour naturelles et respectables. Ayant peu de besoins artificiels, les Indiens consacrent beaucoup de temps au dialogue. C'est une façon pour eux d'évoluer. Notre manière de vivre, ardue en comparaison de la leur, ils la considèrent comme un esclavage. La base de nos conventions, ils la trouvent inutile et frivole. En quoi ils n'ont pas toujours tort.

Ayant souvent l'occasion de tenir des assemblées publiques, les Indiens ont acquis beaucoup de savoir-faire et d'ordre dans leur conduite sociale. Ainsi, lors d'une assemblée, les anciens s'assoient aux premiers rangs. Les guerriers s'assoient derrière eux. Viennent enfin les femmes et les enfants, dans les derniers rangs. Le rôle des femmes est alors de prendre mémoire de tout ce qui se dit et de le communiquer aux enfants. Les femmes sont la mémoire du conseil. Elles peuvent se rappeler jusqu'à un siècle en arrière de ce qui fut traité lors de telle ou telle assemblée. Ne se lève, lors du conseil, que celui qui a quelque chose à dire. Tous observent alors le silence le plus profond. Quand l'orateur a fini de parler, il se rassemble. Il a alors droit à cinq minutes de réflexion, au cas où il aurait oublié quelque chose dans son discours ou aurait quelque chose à y ajouter par la suite. D'interrompre quelqu'un, même dans une simple conversation de tous les jours, est considéré comme de la plus haute impolitesse. Combien différentes ces mœurs sages de celles de nos parlements où il ne se passe un jour sans éclat violent ou sans rappel à l'ordre. Combien différente encore cette manière de dialoguer de celle de l'Europe où, si vous ne livrez pas votre pensée dans un temps minimum, vous vous voyez interrompu au beau milieu de votre phrase par l'envie de parler de celui qui vous écoute et qui ne peut souffrir d'entendre ce que vous avez à dire jusqu'à la fin.

Peut-être la politesse des Indiens est-elle excessive. Elle ne permet en tout cas aucune contradiction ou négation ultérieure de ce qui a été dit. De même qu'elle prévient de toute dispute. Il devient cependant difficile de connaître leur pensée exacte ou de savoir quelle impression vous leur



Mahpia-Luta

Adhahtsi-Ahush



Tatanka Yotanka

faites. Les missionnaires qui ont tenté de convertir les Indiens au christianisme se sont tous plaints de cette difficulté comme l'une de leurs plus grandes. En effet, les Indiens, s'ils les écoutent d'abord avec patience et attention et vont même jusqu'à donner leur assentiment ne le font que par politesse. Vous croyez les avoir convertis. Il n'en est rien. Un ministre suédois ayant assemblé les chefs de la tribu Susquehannah, leur fit ainsi un sermon où il leur révélait les principaux faits historiques sur lesquels est fondée notre religion, comme la chute originelle de nos premiers parents ou encore la venue du Christ sur terre, sa mort et sa résurrection. Son sermon achevé, il se rassit. Un orateur indien se leva pour le remercier en ces termes: "Tout ce que vous nous avez raconté est très beau. Il est certes mauvais de manger des pommes. Il est bien mieux d'en faire du cidre. Nous vous remercions de la bonté que vous avez eue de venir nous enseigner une chose que nos mères nous enseignent depuis longtemps. En retour, je vais vous conter une histoire. Au commencement, nos pères ne vivaient encore que de la chair des animaux pris. Quand leur chasse était infructueuse, ils connaissaient donc la faim. Un jour, deux jeunes chasseurs préparaient un feu pour faire rôtir le chevreuil qu'ils venaient de tuer. Comme ils allaient le manger, quelle ne fut pas leur surprise de voir apparaître descendant du ciel une jeune femme. Ils se dirent l'un à l'autre que c'était peut-être un esprit qui avait humé l'odeur de leur viande et voulait en manger avec eux. Ils décidèrent de lui offrir de leur chasse. Ils lui présentèrent donc de leur viande. La femme fut charmée par son goût tant qu'elle leur dit: "Votre bonté à mon endroit sera récompensée. Revenez ici à la treizième lune et vous trouverez de quoi ne plus jamais avoir faim, vous et vos enfants, pour toutes les générations à venir. Ce qu'ils firent. Pour trouver, à leur plus grande surprise, des plantes qu'ils n'avaient encore jamais vues et qui sont depuis cultivées par nous, à notre plus grand avantage. Où la main droite de la femme avait touché le sol, il avait poussé du maïs; où sa main gauche s'était posée, des haricots, où elle s'était assise, du tabac".

Le missionnaire, choqué, répondit: "Ce sont des vérités sacrées que je suis venu vous apporter et vous ne trouvez à me répondre que par des fables et des légendes". L'Indien, piqué au vif, rétorqua: "Mon frère, il me semble que ceux qui étaient chargés de ton éducation, se sont mal acquittés de leur tâche. Car ils ne t'ont pas enseigné les lois de la civilité. Tu as vu que nous, qui comprenons et pratiquons ces lois, avons cru à tes histoires. Pourquoi alors refuses-tu de croire aux nôtres?"

— Benjamin Franklin

1. Premier discours: Tatanka Yotanka, Sitting Bull, 1834-1890.

Devenu chef unique de toutes les tribus Sioux, Sitting Bull conduisit son peuple dans une longue et acharnée résistance aux envahisseurs blancs. Refusant de quitter le pays du buffle dont on veut le chasser, il mène la guerre contre les troupes fédérales américaines. Il est responsable, avec Cheval-Fou, de la défaite et du massacre des hommes du Général Custer. En 1877, il se réfugie au Canada avec son peuple. Après quatre ans de mal du pays, de famine et de

rejet de la part du gouvernement canadien, il revient aux Etats-Unis et se rend. Confiné dans une réserve, en 1890, il est assassiné sur l'ordre du gouvernement américain convaincu de sa responsabilité dans le renouveau religieux indien des années 90. Le discours reproduit ici fut prononcé en 1877:

"Frères, voyez. Le printemps est revenu. Le soleil a embrassé la terre. Bientôt nous verrons les enfants de cet amour. Toutes les graines et tous les animaux sont animés d'un souffle nouveau. C'est de cette même force que nous tirons nos vies. C'est pourquoi nous donnons à nos pareils, et même aux bêtes, le droit que nous avons de vivre sur cette terre.

Mais écoutez-moi. Il nous faut vivre maintenant avec une autre race. Quand nos grands-pères l'ont rencontrée pour la première fois, elle était faible et peu nombreuse. Elle est aujourd'hui nombreuse et puissante. Et c'est une chose étrange que les gens de cette race cherchent à dominer la terre, car la cupidité est entre eux comme une maladie. Ils ont ainsi fait des lois que les riches peuvent briser, mais pas les pauvres. Ils vont même jusqu'à prendre l'argent des pauvres et des faibles pour enrichir encore les riches et les puissants. Ils prétendent que notre Mère la Terre est à eux. Ils la divisent pour en chasser ceux qui y sont déjà. De leur buildings, dans leur aveuglement, ils mutilent notre Mère. Ils sont comme la rivière en crue qui déborde de son lit au printemps pour tout ravager sur son passage.

Nous ne pouvons vivre, eux et nous, côte à côte. Il y a sept ans, nous avons passé avec cette race un traité qui nous promettait la possession du pays du buffle pour toujours. Maintenant, infidèles à leur parole, ils veulent nous la prendre. Leur cèderons-nous? Ou leur dirons-nous: "Vous devez me tuer avant de prendre possession de la terre qui est la mienne?"

2. Deuxième discours: Mahpiya-Luta, Nuage-Rouge, 1822-1909.

Comme Sitting Bull et Cheval-Fou, Nuage-Rouge est, dans la première partie de sa vie, un ennemi acharné des Blancs. Vers la fin de sa vie, il tente de traiter la paix avec le gouvernement américain. Le discours qui suit fut prononcé en 1870 lors de sa Croisade pour la Paix.

"Frères et amis qui vous trouvez devant moi aujourd'hui. Dieu Tout-Puissant nous a tous faits et il est présent ici aujourd'hui pour entendre ce que j'ai à vous dire. Le Grand Esprit nous a faits vous et moi. Il nous a donné la Terre, il vous l'a donnée aussi. Vous êtes donc arrivés ici et nous vous avons reçu en frères. Quand le Tout-Puissant vous a faits, il vous a faits blancs et vêtus. Nous, il nous a faits rouges et pauvres. Quand vous êtes arrivés, au début, vous étiez peu nombreux, alors que nous l'étions. Savez-vous qui vient vous parler aujourd'hui? C'est un représentant de la race américaine originelle. Et nous sommes bons, pas mauvais. Tout ce qu'on vous a dit de nous est un mensonge. On nous dit voleurs et assassins. C'est un mensonge. Si nous avions plus de terre à vous donner, nous vous en donne-

rions. Mais nous n'en avons pas. Nous nous trouvons même confinés aujourd'hui, dans une petite île, mon peuple et moi. C'est une raison pour laquelle nous voulons que vous nous aidiez auprès du gouvernement, vous, nos amis.

Le Grand Esprit nous a faits pauvres et ignorants. Il vous a faits sages et riches, et habiles dans des choses dont nous n'avons même pas l'idée. Pour vous, la Terre est apprivoisée. Pour nous, elle est sauvage. Mais demandez à ceux qui sont passés chez nous. Ils vous diront tous que nous les avons bien traités. Vous avez des enfants, nous en avons aussi. Nous voulons les bien élever. En cela encore, nous demandons votre aide.

Nous sommes allés à Washington voir le Grand-Père (nom donné au Président des Etats-Unis) pour que la paix se poursuive. N'est-ce pas là la volonté du Père qui nous a fait tous, qu'elle se poursuive? Nous aiderez-vous? En 1868, des hommes sont venus vers nous en apportant des papiers que nous avons signés. Nous ne savions les lire et ceux qui nous les apportèrent ne nous dirent pas ce qu'ils contenaient. Nous croyions que le traité qu'ils nous proposaient était de faire disparaître les forts pour que nous cessions enfin de nous battre. Quand je suis allé rencontrer le Grand-Père à Washington, celui-ci m'a expliqué quel était le traité et comment j'avais été trompé en le signant. Tout ce que je voulais était le droit et la justice. J'ai tenté de les obtenir du Grand-Père. Sans succès. C'est à vous que je viens demander aujourd'hui ces choses. Comme porte-parole de la nation Sioux, je puis affirmer que mon peuple sera fidèle à la foi prise. Je ne suis pas une Queue-Tachetée (synonyme de "visage-à-deux-faces") pour dire une chose un jour et une autre le lendemain. J'ai envoyé beaucoup de messages au Grand-Père. Ils ne sont pas parvenus jusqu'à lui. J'ai eu peur que mes autres messages subissent le même sort. C'est pourquoi je suis venu vous parler en personne. Tantôt je retourne chez moi. J'aimerais que cette fois l'on nous envoie des ambassadeurs que nous connaissons et à qui nous pouvons faire confiance. Je suis heureux d'être venu vous parler. Vous êtes de l'est, moi, de l'ouest. Je suis heureux que nous nous soyons rencontrés et compris. Je vous suis obligé de m'avoir écouté. J'espère que vous penserez à tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse à tous un affectueux au-revoir."

3. Troisième discours: Adhahtsi-Ahush, Tous-les-Coups, 1847-1932.

Un "coup" équivalait, pour les Indiens, à un acte de bravoure dans une bataille. Au départ, un "coup" signifiait "frapper son ennemi avec un bâton", non pour le blesser, mais pour le tourner en dérision. Il y avait des coups de toutes sortes, comme de ravir son cheval ou son fusil à un ennemi. A l'âge de 26 ans, les ayant accomplis tous, Tous-les-Coups devenait chef de la tribu Apsaroke:

"Le sol que nous foulons est un sol sacré. C'est le sang et la poussière même de nos ancêtres. Dans ces plaines, pour nous détruire, le Grand-Père Blanc de Washington a envoyé ses soldats armés de longs couteaux et de fusils. Beaucoup

d'entre eux dorment maintenant sur cette colline où Pahaska (le Général Custer) s'est battu bravement jusqu'à la mort. Encore quelques soleils, et nous aussi serons disparus. Notre poussière et nos os deviendront ce sol à leur tour. Je vois comme en un rêve les flammes mourantes de nos feux de conseils. Les cendres en sont blanches et froides. Je ne vois plus la fumée s'échapper de nos tentes. Je n'entends plus les chansons des femmes préparant la nourriture. L'antilope est morte. Les vallées des buffles sont vides. On entend seulement le cri des coyotes. La magie de l'homme blanc est plus puissante que la nôtre. Ses chevaux de fer suivent les pistes des buffles. Il nous parle avec son "esprit murmurant" (le télégraphe). Nous sommes comme des oiseaux aux ailes brisées. Mon cœur est glacé en moi et je me sens vieux. . ."

4. Quatrième discours: Tashunca Uitco, Cheval-Fou, 1849-1877.

Un des plus impénétrables et solitaires des chefs indiens, Cheval-Fou était considéré comme un génie militaire. Son nom lui fut donné après un rêve qu'il fit où il se voyait conduisant un magnifique cheval caracolant et dansant, mais demeurant en même temps sur place. Il fut tué à l'âge de 28 ans, alors qu'il tentait de s'enfuir, d'un coup de baïonnette. Les mots qui suivent sont ses derniers, recueillis par l'agent Jesse Lee, auquel Cheval-Fou s'adresse:

"Mon ami, je ne te blâme pas. T'aurai-je écouté, rien ne me serait arrivé. Je n'étais pas hostile aux hommes blancs. Souvent même mes jeunes guerriers se sont attaqués aux Indiens ennemis d'eux pour leur voler leurs chevaux. Mais les Blancs nous ont trahi.

Nous préférons notre manière de vivre. Nous ne coûtions rien au gouvernement. Tout ce que nous voulions, c'est vivre librement et être laissés en paix. Des soldats ont été envoyés pendant l'hiver. Ils ont brûlé nos villages. C'est alors que Cheveux-Longs (le Général Custer) s'est mis sur notre chemin. Ils prétendent que nous l'avons massacré. Mais c'est lui qui l'aurait fait si nous ne nous étions défendus. Notre première idée était de fuir avec nos femmes et nos enfants. Comment le faire alors que nous étions cernés de toutes parts? Il nous a bien fallu nous défendre. Plus tard, je suis parti avec mon peuple pour vivre en paix ailleurs. Le gouvernement nous a encore poursuivis. Finalement, j'ai voulu me rallier à l'idée de paix de Nuage-Rouge. Mais on ne m'a pas encore laissé en paix. J'étais las de me battre. Je suis venu à l'Agence à la Queue-Tachetée. J'ai demandé au chef de l'Agence de me laisser désormais vivre en paix. Il ne m'a accordé aucune chance et a voulu me faire prisonnier. J'ai voulu alors m'échapper. Un soldat m'a planté sa baïonnette dans le corps. J'ai parlé."

5. Cinquième discours: Heraka Sapa, Elan-Noir, 1863-1950.

A l'âge de neuf ans, Elan-Noir eut une vision dans laquelle des chevaux, des vents et les esprits des ancêtres lui prédisaient qu'à cause de lui, un jour, son peuple retrouve-

rait sa force et son unité. Ce n'est pas à la renaissance de son peuple mais à son extermination qu'il assiste, en 1890, à Wounded Knee. En 1931, âgé de 68 ans, il raconte à l'auteur John Neihardt ce dont il a été alors témoin:

"Nous battons en retraite. J'aperçois Saule-Rouge qui s'enfuit à pied et me crie: "Cousin! mon cheval vient d'être tué!" Je saisis le cheval d'un soldat par la bride et l'amène à mon cousin. Les soldats continuent de tirer sur moi. Pour un temps, je deviens "wanekia" (invincible). Dans ce combat, Grand-Ours et un autre homme, dont j'ai oublié le nom, sont grièvement blessés. Nous les sauvons en les emmenant avec nous. Les soldats ne nous suivent pas dans les Badlands. A la faveur de la nuit, nous revenons alors au O-onagazhee.

Il nous faudrait être plus nombreux pour continuer à combattre. Cela est rendu presque impossible à cause des dissensions qui règnent entre nous. Beaucoup ont froid et sont affamés qui veulent cesser de se battre. Nous tenons alors conseil. Sur ces entrefaits arrive Qui-a-peur-de-ses-chevaux qui vient traiter la paix avec Nuage-Rouge qui est avec nous. Nous voulons continuer le combat mais Nuage-Rouge nous tient alors ce discours: "Frères, l'hiver est très dur. Les femmes et les enfants sont affamés et ont froid. Si c'était l'été, je proposerais que nous continuions de nous battre jusqu'au bout. Mais le pouvons-nous? Il faut penser à nos femmes et à nos enfants. Il nous faut donc traiter la paix. Je verrai personnellement à ce qu'aucun de nous ne soit maltraité par les soldats."

Nous acceptons sa proposition, parce que ce qu'il dit est vrai. Nous retournons de O-onagazhee à Pine Ridge où nous campions auparavant. C'est là qu'armés jusqu'aux dents, les soldats nous attaquent. C'est la fin.

Je ne sais pas alors tout ce qui périt. Quand je regarde aujourd'hui en arrière du haut de ma longue vie, je peux voir encore les femmes massacrées et les enfants amoncelés et dispersés dans les ravins. Je les vois comme si c'était hier. Et je peux voir autre chose dans la boue ensanglantée sur laquelle tombe la neige: la fin du rêve d'un peuple. Un rêve magnifique. Moi qui eus dans mon enfance la plus belle des visions, vous ne voyez plus devant vous aujourd'hui qu'un vieil homme pitoyable et qui n'a rien fait parce que la force de son peuple a été brisée et dispersée. Il n'y a plus de centre divin désormais. L'arbre sacré est mort."

6. Sixième discours: Ours-Ruant, 1853-?

Sous la forme du Culte de la Danse de l'Esprit, un renouveau religieux indien eut lieu vers 1888. D'après le prophète indien Wovoka, le Messie chrétien devait venir sous peu sauver le peuple indien, restaurer leurs morts et détruire la race blanche. Ours-Ruant fut envoyé par les Sioux pour rencontrer Wovoka et s'instruire du culte nouveau. Plein d'ardeur et d'enthousiasme, il revint au milieu de son peuple pour les y convertir. C'est avec frénésie que les Indiens affamés d'espoir après un siècle de défaites et de pertes, acceptèrent la nouvelle religion. Mais

les morts ne ressuscitèrent ni cet hiver-là, ni aucun autre. Au contraire, les Blancs, voyant dans ce nouveau culte un début d'insurrection indienne, paniquèrent et, en 1890, massacrèrent des centaines de Sioux.

"Alors, dans le ciel entr'ouvert, nous vîmes tous les pays de la terre et tous les terrains de campement de nos pères depuis le commencement. Tous s'y trouvaient, de même que les tentes, et les esprits des ancêtres, et les grands troupeaux de buffles, et le pays souriant parce que riche et libre de Blancs. Celui que nous avions suivi nous montra alors ses mains et ses pieds. Ils étaient blessés. Parce que quand il était allé vers eux, les hommes blancs l'avaient crucifié. Il nous dit qu'il reviendrait sous peu sur la terre et que cette fois, c'est avec les Indiens qu'il vivrait parce qu'ils étaient son peuple élu.

Nous fûmes assis sur de riches peaux d'animaux inconnus de moi devant la porte ouverte de la tente du Grand Esprit qui nous enseigna comment prier et pratiquer les danses que je suis venu vous apprendre aujourd'hui, mes frères. Puis le Grand Esprit nous a parlé disant: "Transmettez ce message à mes enfants rouges tel que je vous le donne. J'ai négligé mon peuple de nombreuses lunes mais, s'il m'obéit, bientôt je le ferai mon peuple. La terre vieillit. Pour mon peuple élu, je la ferai nouvelle. Les Indiens pourront l'habiter avec leurs ancêtres qui sont morts, et leurs pères, et leurs mères, et leurs frères, et leurs femmes, et leurs cousins. Je couvrirai la terre d'un sol nouveau de cinq fois la hauteur d'un homme et sous lui seront enterrés les Blancs. Les terres nouvelles seront couvertes d'herbe douce et de sources et d'arbres. Les troupeaux de poneys et de buffles y pulluleront, pour que mes enfants puissent de nouveau manger et boire tout leur saoul, chasser et être heureux. La mer, vers l'ouest, je l'emplierai de telle manière qu'aucun bateau ne pourra la franchir. Je ferai de même avec les autres mers. Pendant que je créerai cette nouvelle terre, tous ceux qui auront reçu mon message et y auront cru et auront dansé

seront enlevés dans les airs. Après, pour avoir cru à ma parole, ils retrouveront leurs ancêtres, leurs proches et leurs amis."

7. Septième discours: Parra-Wa-Samen, Dix-Ours, 1792-1872.

Il fut, au lendemain de la Guerre Civile américaine, un des plus grands chefs Comanche. Il fut toujours en faveur de la paix avec les Blancs. Néanmoins, ayant toujours été plus un poète qu'un guerrier, les jeunes guerriers Comanches commencèrent, vers la fin de sa vie, à le trouver trop conciliant avec les Blancs. Le discours qui suit fut prononcé devant le plus grand nombre de chefs et de guerriers indiens jamais réunis en assemblée:

"Il y a toujours eu du trouble entre nous et vous, les Blancs. Mes jeunes guerriers ont même déterré la hache de guerre. Mais ce n'est pas nous qui avons voulu cela. Jamais nous n'avons dégainé l'arc ou le fusil les premiers. C'est vous qui avez envoyé vos soldats. Nous n'avons fait que nous défendre.



Ours ruant



Tahunca Utico

Parra-Wa-Samen

Heraka Sapa





Satank



Cochise



Heinmot Tooyalaket



Geronimo



Il y a deux ans, afin que mes femmes et mes enfants aient les joues rondes et le corps chaud, suivant la piste des buffles, j'ai pris la route. Les soldats ont tiré sur nous. Depuis, un bruit comme fracas de foudre traîne dans l'air. Nous sommes partis ailleurs. Nous n'étions pas au bout de notre peine. Les soldats nous ont poursuivis. A la nuit noire, ils nous ont attaqués et ont brûlé nos campements. Ils ont tué mes guerriers. Et mes guerriers ont coupé leurs cheveux en signe de deuil.

Nous sommes partis une autre fois. Pour aller au Texas, cette fois. Là encore, les soldats ont jeté le désarroi dans nos rangs. Cette fois, nous avons riposté. Nous les avons massacrés. Nous avons accroché leurs scalps dans nos tentes. Les Comanches ne sont pas faibles et aveugles comme des chiens nouveaux-nés. Ils sont forts et ont l'oeil perçant, comme les chevaux dans leur jeune force. Nous nous sommes battus. Les femmes blanches ont pleuré. Les femmes indiennes ont ri. Il y a des choses que vous m'avez dites que je n'aime pas. Elles ne sont pas comme le sucre mais comme des bâtons. Vous nous avez dit que vous vouliez nous mettre dans des réserves et nous construire des maisons. De vos maisons, nous ne voulons pas. Nous sommes nés dans la prairie où le vent souffle libre et où il n'y a rien pour arrêter la lumière du soleil dans sa course. Nous sommes nés où il n'y avait pas de barrières. C'est là que nous voulons mourir, non dans des murs. Il semble que ce soit trop tard. Les Blancs ont pris possession du pays que nous aimions. Laissez-nous être libres dans les prairies jusqu'à notre mort. C'est notre seul désir.

Je n'oublierai pas les bonnes choses que vous me direz. Je les garderai dans mon coeur avec le même amour que celui que je porte à mes enfants. Elles seront dans ma bouche aussi souvent que le nom du Grand Esprit. Je ne veux pas que le sang souille l'herbe une autre fois. C'est la paix que je veux pour vous et pour mon peuple. Non la guerre."

8. Huitième discours: Satank, 1810-1871.

Si le discours qu'il prononce lors du Conseil de Medecine Lodge est celui d'un vieil homme qui exprime ses espoirs pour la paix, c'est celui d'un vieil homme qui est demeuré un rude guerrier. Satank, en effet, n'a pas oublié sa colère de tout ce qui est arrivé aux Indiens. Quatre ans après le Conseil, il rompt le traité de paix passé ce jour-là en conduisant dans le Texas un raid où plusieurs Blancs sont tués. Il est plus tard arrêté et reconnu coupable. Au moment où on le conduit en prison, il blesse un gardien d'un coup de couteau. Les gardes le tuent.

"C'est avec joie que je vous rencontre aujourd'hui, Envoyés du Grand-Père. Sans doute êtes-vous las de tous les discours de notre peuple. Si je n'ai pas encore pris la parole, c'est, non pas que je ne me considère plus le chef de la nation Kiowa, mais parce que d'autres, plus jeunes, voulaient parler. Je leur ai laissé la place. Avant de partir maintenant, puisque telle est mon intention, je voudrais vous dire que les Kiowas et les Comanches entendent respecter la paix qu'ils viennent de conclure avec vous. Bien sûr, si cette paix nous apporte la prospérité, nous préférons cela. Si elle

nous apporte la pauvreté et l'adversité, nous ne l'abandonnerons cependant pas. Nous serons fidèles à la parole donnée ici. Si tous y sont fidèles, nul doute, le soleil de la paix brillera à jamais. Dans le passé, nous avons combattu l'homme blanc. Ce ne fut jamais par plaisir. Aux jours anciens, il n'y avait pas de division entre nous. Cela nous donnait de la joie de partager avec l'homme blanc qui venait chez nous et dont nous étions l'hôte. La terre était alors assez grande, et pour l'homme rouge, et pour l'homme blanc. Autrefois, il venait échanger; aujourd'hui, il vient se battre. Autrefois, il avait confiance en notre amitié; aujourd'hui, il bâtit des forts armés de canons. Autrefois, il nous donnait de la poudre et des fusils. Nous l'aimions de la confiance qu'il nous accordait. Il se méfie aujourd'hui de nous et nous amène à être son ennemi. Il couvre son visage d'un nuage de colère et de jalousie et nous dit de disparaître. Il parle comme un maître offensé à son chien. Nous remercions le Grand Esprit qu'aujourd'hui toutes ces divisions soient corrigées et que la paix et l'amitié règnent de nouveau entre nous."

9. Neuvième discours: Cochise, 1812-1874.

Usant des tactiques de guérilla héritées de deux siècles de combats avec les Espagnols, Cochise conduit les Chiricahuas dans des attaques contre les colons blancs et dans des escarmouches avec l'armée américaine. Peu d'hommes blancs peuvent approcher le chef pour lui parler. Le discours qui suit fut prononcé lors de pourparlers de paix engagés par Cochise lui-même avec le Général Gordon Granger. Celui-ci, malgré son grand âge et qu'il soit las de se battre, refuse toujours de voir son peuple confiné dans une réserve:

"Je suivais les nuages dans leur course autour du monde, quand Dieu parla à mon esprit et me dit de venir ici faire la paix avec vous. Il me dit que le monde était pour tous. Quand j'étais jeune, je traversais ce pays d'est en ouest et ne voyais d'autre peuple que les Apaches. Plusieurs étés plus tard, en le retraversant, je trouvai qu'une autre race s'y était établie. Pourquoi aujourd'hui les Apaches n'attendent-ils plus que la mort et transportent-ils leurs vies sur le bout de leurs ongles? Ils errent sur les collines et prient que le ciel leur tombe sur la tête. Les Apaches furent un jour un grand peuple. Ils ne sont plus aujourd'hui qu'une poignée. C'est pour cela qu'ils veulent mourir et que leurs vies ne sont plus que sur le bout de leurs ongles. Beaucoup sont morts à la guerre. Aujourd'hui, vous devez parler clairement de sorte que vos paroles nous soient comme un soleil au cœur. Dites-moi, si la Vierge Marie a vraiment traversé ce pays, comment se fait-il donc qu'elle ne se soit jamais arrêtée chez nous? Comment se fait-il que nous ne l'ayons jamais vue ou entendue?"

Je veux vivre dans ces montagnes. Je ne veux pas aller où vous voulez nous envoyer. Là-bas, c'est trop loin. Et dans ces montagnes, les mouches mangent les yeux des chevaux. Les mauvais esprits habitent les lieux où vous voulez nous envoyer. J'ai bu des eaux d'ici. Elles m'ont rafraîchi. C'est ici que je veux vivre."

10. Dixième discours: Geronimo, 1829-1909.

Au début des années 1870, le Sud-Ouest américain connut une brève période de paix. Avec l'avènement de Geronimo, ancien compagnon de Cochise, c'en fut, en 1876, la fin. Quand le gouvernement voulut déplacer les Apaches d'une réserve à une autre, Geronimo et une partie des siens s'échappèrent et reprirent la guerre de guérilla où Cochise l'avait précédemment laissée. Ce n'est que dix ans plus tard que Geronimo et son peuple devaient se rendre. A la fin de l'insurrection, cinq milles soldats pourchassaient trente-six Apaches, dont certains, des femmes et des enfants. Le discours suivant fut prononcé en 1886 devant le Général George Crook, envoyé par le gouvernement négocier la paix avec les Apaches:

"J'ai souvent demandé la paix. Chaque fois, à cause des agents et des interprètes, des troubles sont survenus. Je ne veux pas que cela se produise encore. Maintenant, je vais vous dire autre chose. La Terre-Mère m'entend et j'espère que tout s'arrangera de sorte qu'à partir d'aujourd'hui, il n'y ait plus de troubles entre nous et que nous vivions en paix. Chaque fois que nous vous voyons venir à nous, nous pensons que c'est Dieu qui vient. C'est pourquoi vous devez venir avec lui. A partir d'aujourd'hui, je ne veux plus qu'on vous dise du mal de moi, même pour rire. Chaque fois que je me suis mis en colère, ce fut à cause de mauvaises paroles. A partir d'aujourd'hui, j'espère qu'on ne me dira plus que la vérité. A partir d'aujourd'hui, en effet, je veux faire ce qui est juste et je veux que vous ignoriez tout le mal qu'on pourra écrire de moi. Je veux que ce qu'on dit de moi soit la vérité, parce que je veux faire ce qui est juste, rien d'autre. Souvent on a écrit dans les journaux que je devais être pendu. Je ne veux plus qu'on écrive ce genre de choses sur moi. Quand un homme veut être juste, de telles histoires ne devraient jamais voir le jour dans les journaux."

Aujourd'hui, il me reste peu de mes hommes. Certains ont fait de mauvaises choses. Je veux qu'elles soient oubliées et que nous ne parlions plus jamais d'elles. Il reste peu de nous. Nous pensons à nos frères, beaux-frères, beaux-pères qui vivent aujourd'hui dans la réserve. Comme eux, nous voulons désormais vivre en paix et bien nous conduire. Quand un homme fait du mal, on envoie des hommes le faire prisonnier ou le tuer. Je ne veux pas que ces choses nous arrivent. Je ne veux plus que nous nous tuions les uns les autres. A partir d'aujourd'hui, moi et mon peuple voulons vivre en paix."

11. Onzième discours: Heinmot Tooyalaket, Chef Joseph, 1840-1904.

Les Nez-Percés avaient toujours vécu en paix avec les Blancs, convaincus qu'ils étaient qu'il y avait assez de territoire pour les deux races dans le Nord-Ouest. En 1877, à la suite d'une décision du gouvernement de les changer de réserve, on ordonne à la tribu du chef Joseph de changer de place. Le Général Oliver Howard est chargé de l'opération. Joseph, reconnaissant toute résistance impossible, est prêt à obéir mais une poignée de ses jeunes guerriers ripostent en attaquant les Blancs. Les Nez-Percés doivent alors fuir. Ils

sont finalement faits prisonniers et déportés au Kansas où, à cause du climat, beaucoup d'entre eux périssent. Joseph demeure prisonnier dans une réserve jusqu'à sa mort!

"Je suis las de toutes ces paroles en l'air. Cela rend mon coeur triste quand je me souviens de toutes les belles paroles et de tous les serments brisés. Trop d'hommes ont parlé qui n'avaient rien à dire. Trop de fausses représentations ont été faites. Trop de malentendus se sont glissés entre les Indiens et les Blancs. Si l'homme blanc veut vivre en paix avec les Indiens, il le peut. Pourquoi des troubles? Mais il faut que tous soient traités également. Il faut que la loi soit la même pour tous et chacun. Il faut que tous aient la chance de prospérer et de vivre. Tous les hommes sont nés du même Grand Esprit. Tous les hommes sont frères. La Terre est la Mère de tous. Tous doivent avoir les mêmes droits sur elle. Vous devez vous attendre à voir les rivières couler à contre-courant si vous croyez pouvoir retenir un homme en l'empêchant d'aller où bon lui semble. Si vous attachez un cheval à un pieu, vous attendez-vous à le voir engraisser? Si vous enfermez un Indien dans un petit coin de terre, et le forcez à y demeurer, il ne sera pas heureux, ni ne prospérera. J'ai demandé aux chefs blancs d'où ils détenaient l'autorité pour forcer les Indiens à vivre ainsi confinés, alors que les hommes blancs peuvent aller où cela leur plaît. Ils n'ont pas pu me répondre.

Laissez-moi donc être un homme libre, libre de voyager, de m'arrêter, de travailler, d'échanger où je le veux. Libre de choisir mes maîtres, libre de pratiquer la religion de mes ancêtres, libre de penser, de parler et d'agir à ma guise. J'obéirai alors à toutes les lois, acceptant le châtement si j'y contreviens.

Quand l'homme blanc respectera l'indien comme il respecte l'autre homme blanc, il n'y aura plus de guerres. Nous serons tous égaux, frères du même père et de la même mère, avec le même ciel, la même terre, le même gouvernement pour tous. Alors le Grand Esprit qui, d'en-haut, fait la loi, sourira sur ce pays et enverra la pluie laver les taches sanglantes faites à la Terre par les mains de nos frères. Ce temps, les Indiens espèrent et prient qu'il arrive. Je prie que plus jamais les gémissements des hommes et des femmes blessés ne parviennent aux oreilles du Grand Esprit et que tous les peuples soient Un."

12. Le chant de Mort d'Oiseau-Rouge.

Au printemps de 1827, sur la réserve de Winnebago, un groupe de Blancs est surpris par les Indiens en train d'inciser des érables. Une querelle éclate. Des blancs sont tués. Les représailles sont immédiates. Des Indiens Winnebago sont exécutés sans procès et les Winnebago partent en raid dans la Prairie-du-Chien. On envoie des soldats. Pour sauver son peuple du massacre, Oiseau-Rouge, chef des Winnebago, sachant qu'il va être tué, se livre aux soldats. Habillé d'un costume de chevreuil blanc, les épaules ornées de deux petits oiseaux rouges empaillés, il marche vers les troupes, chantant son chant de mort:

"Je suis prêt.
Je ne veux pas
Laissez-moi être
Je donne ma vie
(Il s'incline)
ramasse une
et souffle des
Ma vie s'envole
Je n'en veux plus
C'est du vent

as être enchaîné.

être libre.

vie.

vers le sol,

poignée de poussière

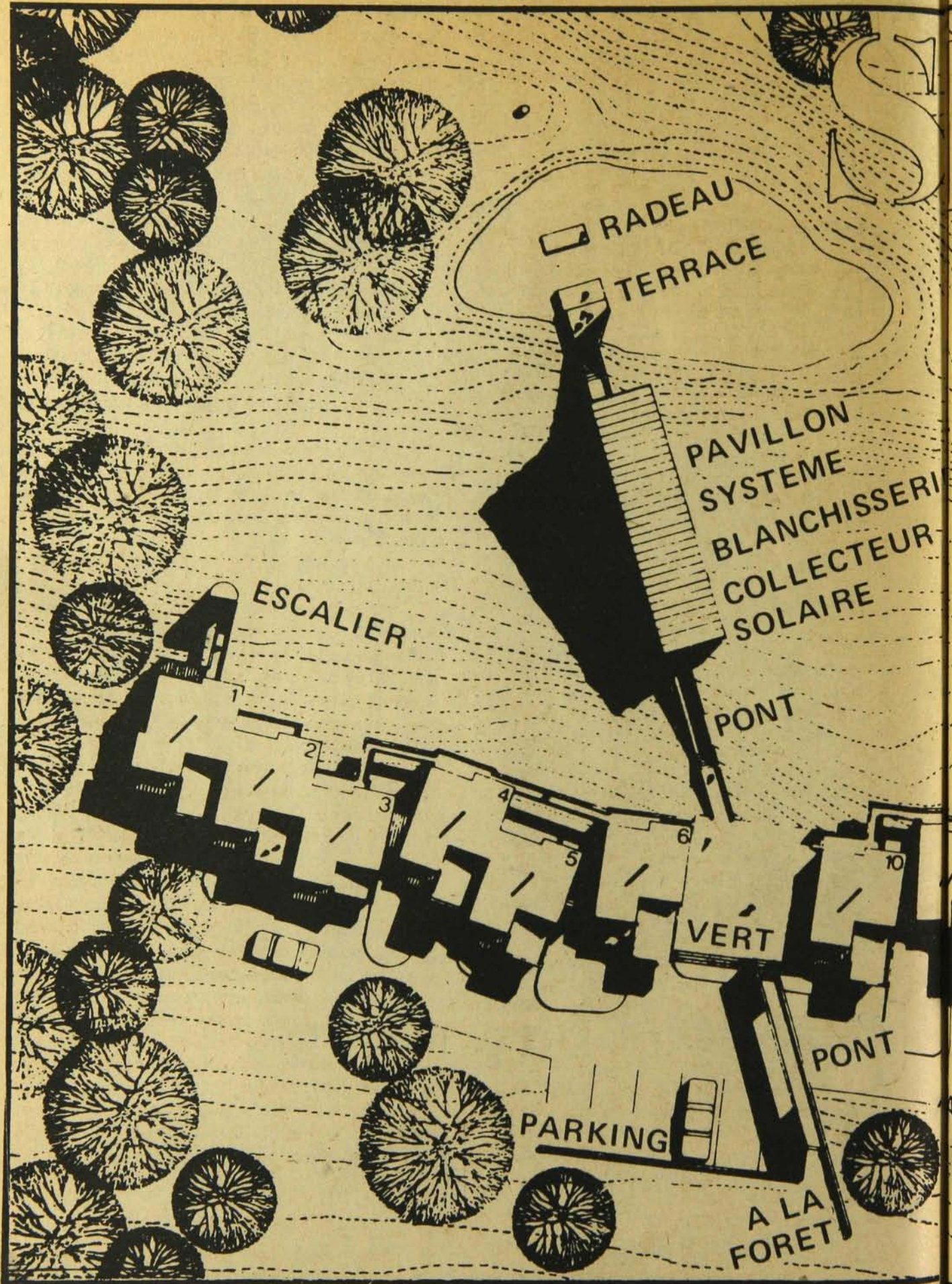
(dessus.)

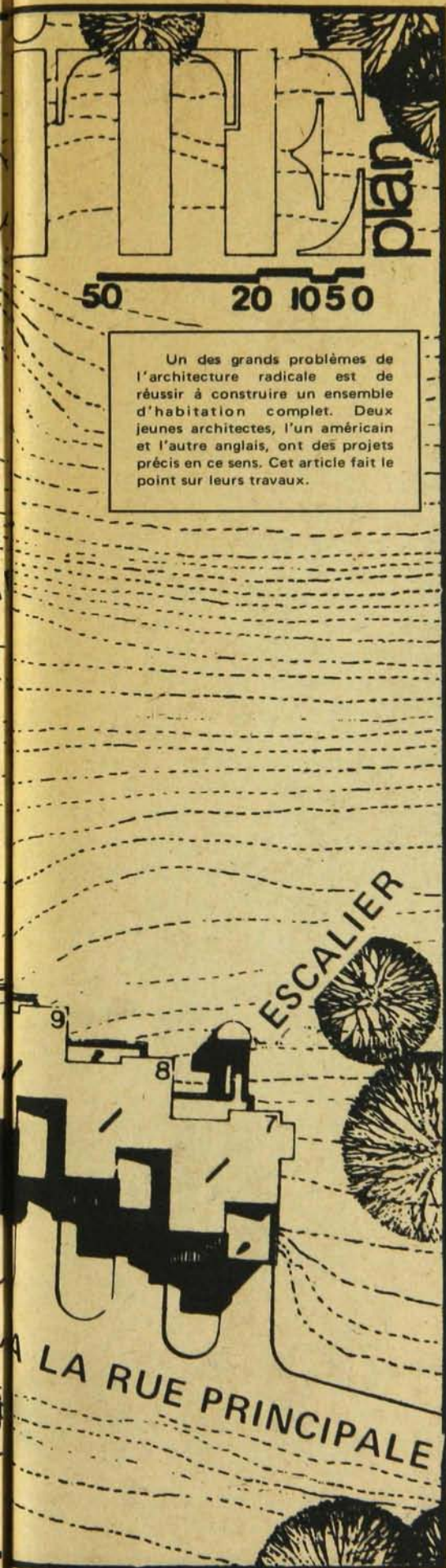
de ainsi.

plus.

nt. . . ."







Un des grands problèmes de l'architecture radicale est de réussir à construire un ensemble d'habitation complet. Deux jeunes architectes, l'un américain et l'autre anglais, ont des projets précis en ce sens. Cet article fait le point sur leurs travaux.

une architecture de survie

Un des grands proverbes de la Société utopique est de "se suffire à soi-même". Si le fameux dôme de Fuller est, organiquement, la forme architecturale la plus proche de la nature, sa simple super-structure ne suffit pas à la rendre adéquate à la vie de tous les jours. Et particulièrement dans les pays froids... comme le nôtre.

En fait, l'architecture anarchique s'interroge maintenant beaucoup plus sur les possibilités de survie totale que sur la "communion totale" avec les structures naturelles. Il s'agit de pouvoir construire, et de pouvoir faire fonctionner à bas prix, toute une série de petites usines personnelles qui doivent permettre, finalement, de se passer de l'Hydro-Québec (et de la Baie James), du gaz naturel, etc. . .

Théoriquement, il n'y a guère de problèmes. Après tout, ce n'est pas TELLEMENT difficile de produire de l'électricité et du gaz. La question est de pouvoir la produire moins chère que celle des compagnies capitalistes, ainsi que d'en produire ASSEZ pour satisfaire aux besoins de base.

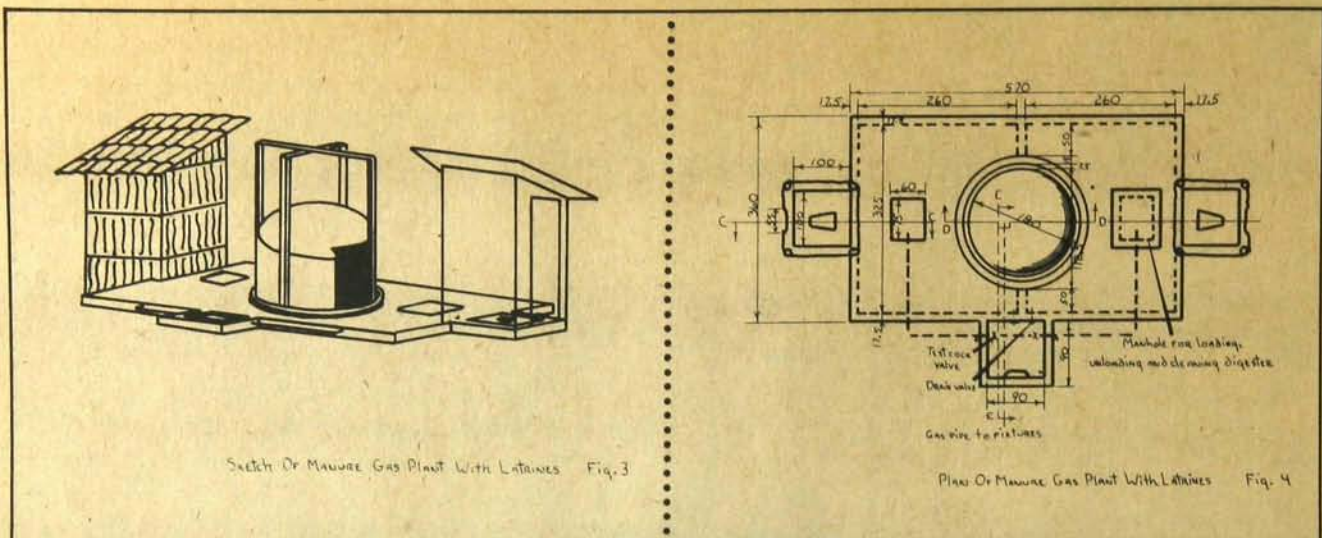
Il ne faut quand même pas oublier l'environnement. Que l'on songe aux désastres écologiques que les grandes compagnies font, ou feront tôt ou tard en manipulant forêts et eaux, les plus récents projets sont bien encourageants!

La survivance individuelle, ou en petites communautés, mais la survivance TOTALE, reste globalement à l'ordre du jour. Apprendre à recycler toutes les matières organiques, apprendre à utiliser le soleil et le vent sont des activités purement révolutionnaires. En fait, on pourrait dire que notre survivance dépendra un jour de notre propre merde. Apprenons donc à nous en servir plutôt qu'à l'envoyer aux égouts avec, par-dessus le marché, deux bons gallons d'eau potable à chaque fois.

Il va sans dire que les nouvelles conceptions architecturales de survivance totale mettent en jeu beaucoup plus que quelques concepts idéaux. Il suffit de réfléchir sur ce que signifierait une société où les habitations seraient conçues GLOBALES, pour comprendre le tremblement qui secouerait alors notre société des "services". Cette société qui peut, de fait, nous contrôler complètement en nous "offrant" à domicile des "facilités" sur lesquelles elle a, de fait, les pleins pouvoirs. Sans doute, cela nous rend heureux de pouvoir pousser sur la manette des toilettes, de pouvoir allumer notre lampe avec un petit geste de l'index et de faire cuire nos oeufs organiques par la seule magie d'un petit tour de poignet. Heureux? Vraiment? Comme le dit si justement l'un des architectes anarchistes qui travaille en ce moment sur des "Eco-habitations", "les esclaves heureux sont les pires ennemis de la Liberté". (Grahame Caine, initiateur d'un projet anglais d'habitation "écologique" urbain dans le sud de Londres).

Vive la merde

Comme chacun sait, toute énergie se transforme. Appliquez un coup de poing sur l'oeil de votre voisin; ou



Sketch Of Manure Gas Plant With Latrines Fig. 3

Plan Of Manure Gas Plant With Latrines Fig. 4

vous en recevez un autre en retour; ou l'oeil de votre voisin devient bleu.

Le vent est une énergie et les grandes roues éoliennes sont assez connues de tous pour qu'on y insiste. Le soleil est une énergie et on utilise couramment cette énergie pour en tirer une autre forme d'énergie qui est de l'électricité.

La merde a mauvaise réputation (Oh! Freud et nos complexes anaux). Pourtant la merde est, elle aussi, une forme d'énergie et, quoique la nation nord-américaine soit l'une des plus constipée du monde, elle en fournit assez pour fournir du gaz, lequel fournira à son tour de la chaleur pour vos oeufs du matin, etc. . .

Si la merde est un produit de notre digestion, pour produire de l'énergie il faut que la merde soit "digérée" à son tour. Il y a eu de nombreuses expériences de menées sur ce sujet. On a construit des "digesters" qui récupèrent, outre la merde, tous les déchets ménagers. Ces "digesters" produisent du méthane directement utilisable soit pour la cuisine, soit pour produire de l'électricité. Le gaz produit peut être emmagasiné. Il en existe de nombreux modèles, petits et grands. Grands? Au point que l'on en a prévus pour des villages entiers aux Indes.

Il y a, bien entendu quelques inconvénients. A cause de notre charmant climat, ces "digesters" doivent être soigneusement isolés. Même la merde gèle au Québec. D'autre part, il est à peu près impossible de les construire avec un matériel de bord. La Suisse, l'Allemagne et, comme il se doit, le Japon construisent de remarquables "digesters". On peut cependant économiser sur le coût, en construisant soi-même l'appareil à partir des pièces fournies.

Ces "digesters" sont d'ailleurs de vieilles inventions puisque des ingénieurs comme Russel P. Howard a proposé, dès 1933, des systèmes complets et d'autant plus refusés pour des villes de la grandeur de San Francisco. Mais les propres de la contre-culture est de faire du neuf avec du vieux.

Des vidangeurs imaginatifs

C'est, de fait, en se basant sur l'énergie de la merde, en récupérant la faculté énergétique et mythologique du vent

et en y adjoignant les dernières découvertes de l'énergie solaire récupérée que les jeunes architectes anarchistes se sont penchés studieusement sur leurs plans pour en tirer ces fameuses "Eco-habitations".

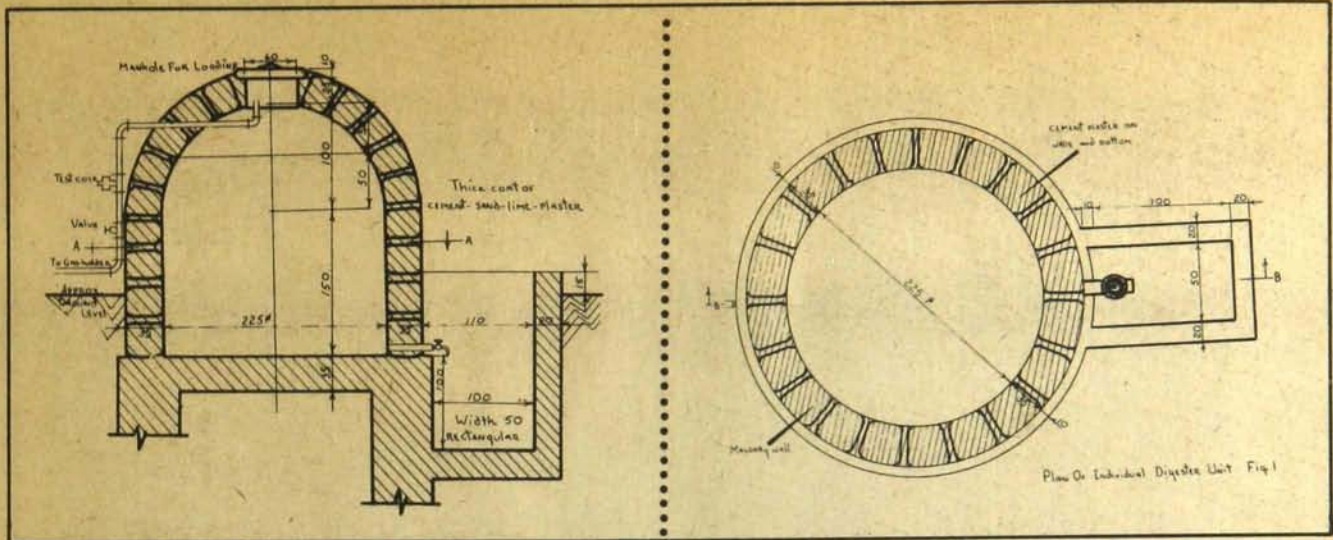
L'un d'eux est un américain. C'est Richard Blazej (prononcez "blasé"). Lui et ses amis ont fondé une association le "People/Space Company". Cette People/Space Company a monté un projet pilote qui se situe dans un petit village du Vermont, le Grassy Brooke Village. Pourquoi le Vermont et non pas la Californie ensoleillée (ses vins, ses paysages mer/montagne, ses freaks, ses Cockettes, etc. . .)? Par une sorte de pari; ce dont nous le remercions. Le Vermont a, en effet, un climat difficile: vents irréguliers, ensoleillement loin d'être optimal, froid et neige. . . Tout pour le bonheur d'un architecte dont le but avoué est de créer un complexe d'habitations adapté à un environnement difficile, un complexe qui doit se suffire entièrement à lui-même par un système d'énergie (de la merde aussi) auto-produite, lequel système allie élégamment les récupérations d'énergie par les meilleurs procédés actuellement disponibles, que ce soit les piles solaires, le vent, le bois, l'eau etc. . . Si ça marche au Vermont, ça marchera partout.

Première question: pourquoi un "complexe d'habitations" et non pas des habitations individuelles? Pour des raisons d'économie. Un "digester" pour dix coûte moins cher que dix petits "digesters" individuels. De surcroît, la dépense relative d'énergie est moindre pour dix familles que pour une famille multipliée par dix.

OH! sole mio

Appolon ne savait pas qu'il traînait dans son char une telle source d'énergie révolutionnaire. Le soleil est notre pile à tous. Il fait marcher aussi bien les petites bouteilles avec une bébelle qui tourne à l'intérieur (deux dollars dans les head shops) et les gros satellites divers.

Dans le domaine de l'utilisation de l'énergie solaire à but domestique, aucune vraie solution n'a encore été trouvée. Particulièrement dans les régions nordiques, comme le



Vermont et la nôtre, où l'ensoleillement est très faible une partie de l'année.

En fait, Blazej a contourné le problème en ne dotant pas sa ou ses maisons de convertisseurs solaires individuels mais en dotant son plan d'un bâtiment à part où se trouve un convertisseur important. Cela permet une meilleure orientation des miroirs et donc une rentabilité plus élevée.

Cette énergie solaire, d'autre part, peut être stockée, de telle sorte qu'elle n'est utilisée que lorsqu'on en a besoin. Le designer utilise pour cet effet des espèces de "piles de chaleur" composées d'eau de sulfate de sodium. Le sulfate de sodium, qui se liquéfie au fur et à mesure qu'il absorbe de la chaleur et qui se cristallise par l'effet contraire, est un bien meilleur "conservateur" de chaleur que l'eau pure. C'est ce "magasin d'énergie solaire" qui devient le principal artisan de la chaleur dans le complexe de Blazej. Selon le besoin et par un système de plomberie assez traditionnel, l'eau chaude est amenée là où le besoin s'en fait sentir.

Il va sans dire que ce système d'eau chaude solaire peut être assez dispendieux à installer et à utiliser. Bien que ce système puisse théoriquement fournir assez de chaleur pour satisfaire des besoins dans des cas de température allant juste qu'à moins trente degrés F., Blazej estime que son système est "économiquement efficace" pour des températures extérieures allant jusqu'à zéro seulement et pour huit jours consécutifs de ciel nuageux, la "pile" ne se rechargeant pas avec assez de force dans ces cas particuliers.

En fait, le système solaire doit fournir quelques 75 pour cent de la chaleur requise. Les autres 25 pour cent étant fournis par les brûleurs à gaz.

C'est ainsi que l'on revient du soleil à la merde.

Enfin, les maisons sont équipées de poêle à bois, que l'on obtient assez facilement dans un environnement rural.

Ce n'est pas tout

Mais la chaleur, ce n'est pas tout. Un complexe domiciliaire a besoin d'eau chaude, c'est sûr; il a besoin tout autant d'électricité, pour l'éclairage sans doute, mais aussi

pour le pompage de l'eau potable, etc. . . Dans le complexe de Blazej, l'eau est pompée par ce bon vieux procédé du moulin à vent jusqu'à un réservoir sur-élevé, façon tout à fait traditionnelle de la distribuer selon l'étonnant et toujours moderne principe de la loi de gravité universelle.

Le vent vient-il à tomber? De petits moteurs électriques le relaie. Ces mêmes moteurs doivent, d'ailleurs, permettre la circulation de l'eau chaude dans les tuyauteries.

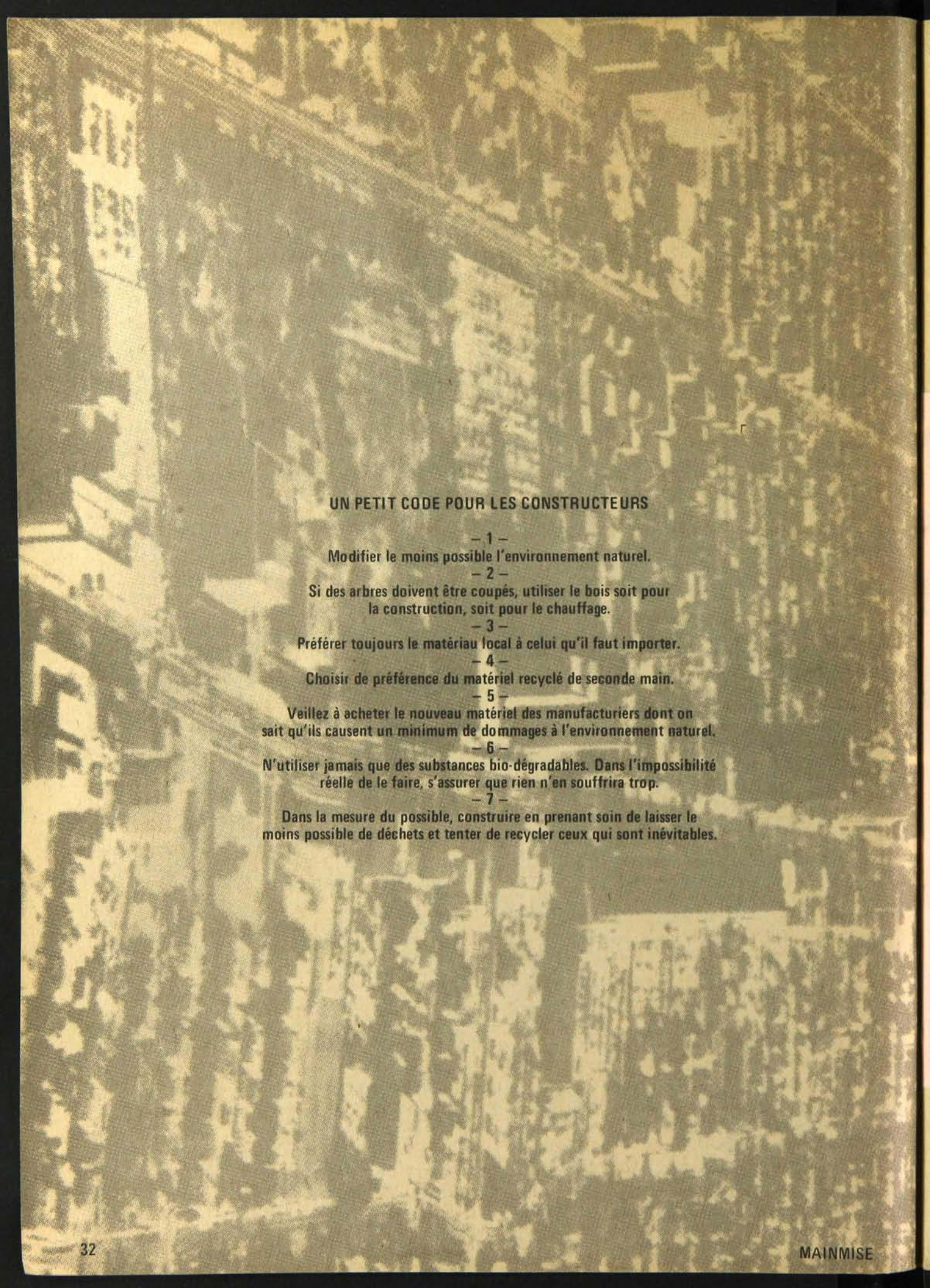
L'électricité? Terminons-en d'abord avec le problème de l'eau. Le designer insiste beaucoup sur l'économie. Ainsi, les toilettes fonctionnent non pas par système d'écoulement liquidé mais par succion, comme dans les avions. Les eaux de lavage servent à maintenir le degré d'humidité voulue dans les "digesters" à merde; cependant, elles peuvent aussi être acheminées vers d'autres réservoirs, pour y être filtrée avant un autre usage pour le lavage et les toilettes.

L'électricité

Il y a bien des façons de produire de l'électricité. Aussi far-out que cela puisse paraître, Blazej et le People/Space pensent que la meilleure solution pour produire de l'électricité n'est pas la turbine à moteur (actionnée par le vent, par exemple) mais bien par un système de catalyseur. On peut, en effet, produire de l'électricité directement du méthane (lequel est produit dans le "digerter" à merde). Ce procédé met en oeuvre la rencontre de l'hydrogène ou du méthane à travers un catalyseur. En pompant le méthane du "digerter" et en le faisant passer par ces catalyseurs, le complexe peut récupérer ainsi jusqu'à trente pour cent des besoins en électricité. . . à condition d'être économe.

On peut aussi alimenter un autre générateur à turbine avec la circulation d'eau en provenance du réservoir principal.

Enfin, et parce que c'est un projet raisonnable, le complexe de Blazej sera connecté à la compagnie d'électricité locale. . . quoique le designer en déconseille l'usage.



UN PETIT CODE POUR LES CONSTRUCTEURS

- 1 -

Modifier le moins possible l'environnement naturel.

- 2 -

Si des arbres doivent être coupés, utiliser le bois soit pour la construction, soit pour le chauffage.

- 3 -

Préférer toujours le matériau local à celui qu'il faut importer.

- 4 -

Choisir de préférence du matériel recyclé de seconde main.

- 5 -

Veillez à acheter le nouveau matériel des manufacturiers dont on sait qu'ils causent un minimum de dommages à l'environnement naturel.

- 6 -

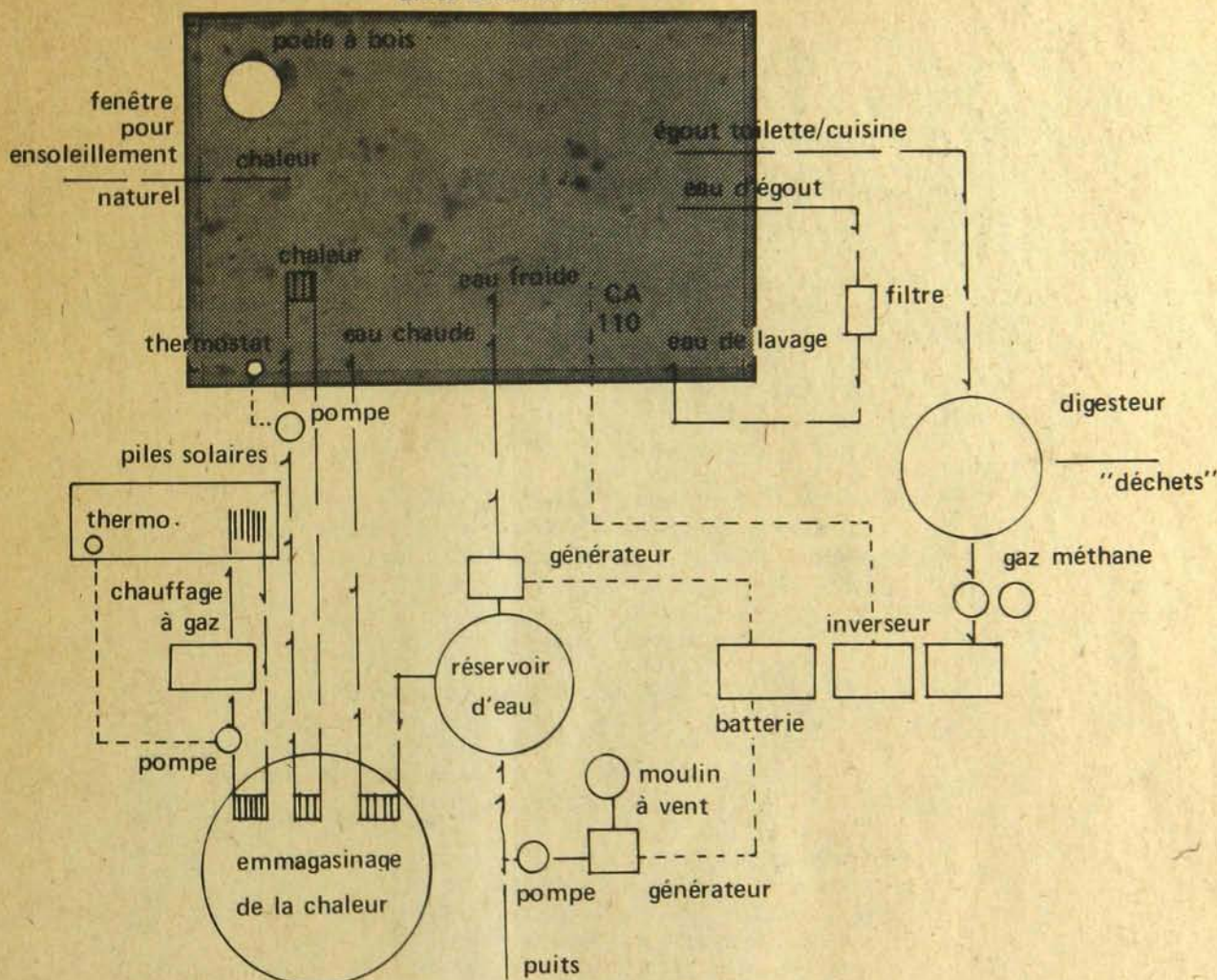
N'utiliser jamais que des substances bio-dégradables. Dans l'impossibilité réelle de le faire, s'assurer que rien n'en souffrira trop.

- 7 -

Dans la mesure du possible, construire en prenant soin de laisser le moins possible de déchets et tenter de recycler ceux qui sont inévitables.

SYSTEME DE SURVIE DE BLAZEJ

unité domiciliaire



Un nouveau Château Champlain?

Il faut quand même bien comprendre les choses. Le complexe de Blazej ne prétend pas rivaliser avec les super-maisons gadget "tout à l'électricité" (qui est propre propre... chez vous mais un peu moins là où on la produit). C'est un complexe d'habitations naturel dont le but, tout comme celui poursuivi par Fuller quand il dessina son dôme, est de ré-inscrire l'homme dans un cycle naturel. Comme le disait justement le vieux maître, c'est en suivant l'exemple de la nature que l'on retrouve toute sa force et toute sa raison d'être.

Bien entendu, le complexe de Blazej n'est pas encore à la portée des petits portefeuilles qui nous caractérisent. D'un autre côté, ce n'est pas un projet "cher" si l'on tient compte de l'économie des énergies. Economie individuelle sans doute. Mais aussi, et peut-être surtout, économie collective. Car, ainsi que chacun le sait, l'extravagance de

nos besoins d'énergie est rendue plus extravagante chaque jour par les Compagnies (un petit appel interurbain, ça coûte pas cher et vot' vieille mouman est ben contente...) qui ne sont en fait que le miroir des Gouvernements qui confondent le phénomène des chômeurs avec celui des travailleurs-consommateurs.

Post-scriptum

Richard Blazej a naturellement besoin d'argent pour continuer son projet pilote. Il a horreur des "aides bénévoles" mais il y a certainement bien pire à faire que de lui donner un coup de main. D'autre part, si un chercheur de Radio-Canada ou un journaliste de La Presse, quand ils en auront fini avec Fuller et l'"écologie plastique" qui semble être leur fait depuis quelque temps, veut bien s'intéresser à ce projet intéressant, ils peuvent écrire à Richard D. Blazej (prononcez Blasé), RFD 1, Newfane, Vermont 05345.

2/ LE SYSTEME DE CAINE

Quelques pensées de Grahame Caine

Une habitation écologique est plus qu'une maison; c'est un système complet d'énergies inter-dépendantes les unes des autres.

Les habitations écologiques ont souvent été décrites comme "révolutionnaires". On parlait généralement des techniques qu'elles appliquent. En fait, les habitations écologiques sont révolutionnaires dans le cadre de la situation sociale existante actuellement. Le monde s'est toujours bien entendu avec les techniques, et ce depuis des millénaires. De fait, ce sont toujours les situations politiques qui ont retardé l'application des techniques.

Les habitations écologiques sont d'autant plus révolutionnaires que, non seulement l'individu participe à sa construction, mais qu'il fait partie intégrante de son cycle d'énergie/biochimique. C'est en ce sens qu'elles sont une véritable ALTERNATIVE.

Chacun dépend de sa propre merde.

L'implication personnelle dans de tels petits systèmes complets d'énergie permet à chacun de tirer un profit optimal du potentiel contenu dans l'environnement immédiat. Et ce, non pas en exploitant la nature mais en établissant entre elle et soi une harmonie de symbiose. Partage mutuel et mutuel bénéfique.

C'est le désir que chacun ressent de témoigner de son efficacité à l'intérieur de son environnement immédiat, qui a donné tant de force au mouvement "faites-le donc vous-mêmes". C'est aussi une réponse à l'aliénation qu'expérimente fatalement chacun de nous placé dans une situation de spécialisation. L'aliénation est le produit direct de la spécialisation et la spécialisation vient en droite ligne de la centralisation.

Ce besoin profond que l'on ressent de changer notre désir de vivre selon de HAUT STANDARDS en volonté de vivre selon des MEILLEURS STANDARDS est la base même de la vraie révolution.

Le simple fait d'apprendre à savoir ce que nous voulons est aussi celui de savoir ce que nous ne voulons pas.

Quand on parle des ressources naturelles, il faut entendre le terme d'EXPERT moins en terme d'efficacité en ce qui concerne ces ressources, qu'en terme de POUVOIR sur ces mêmes ressources.

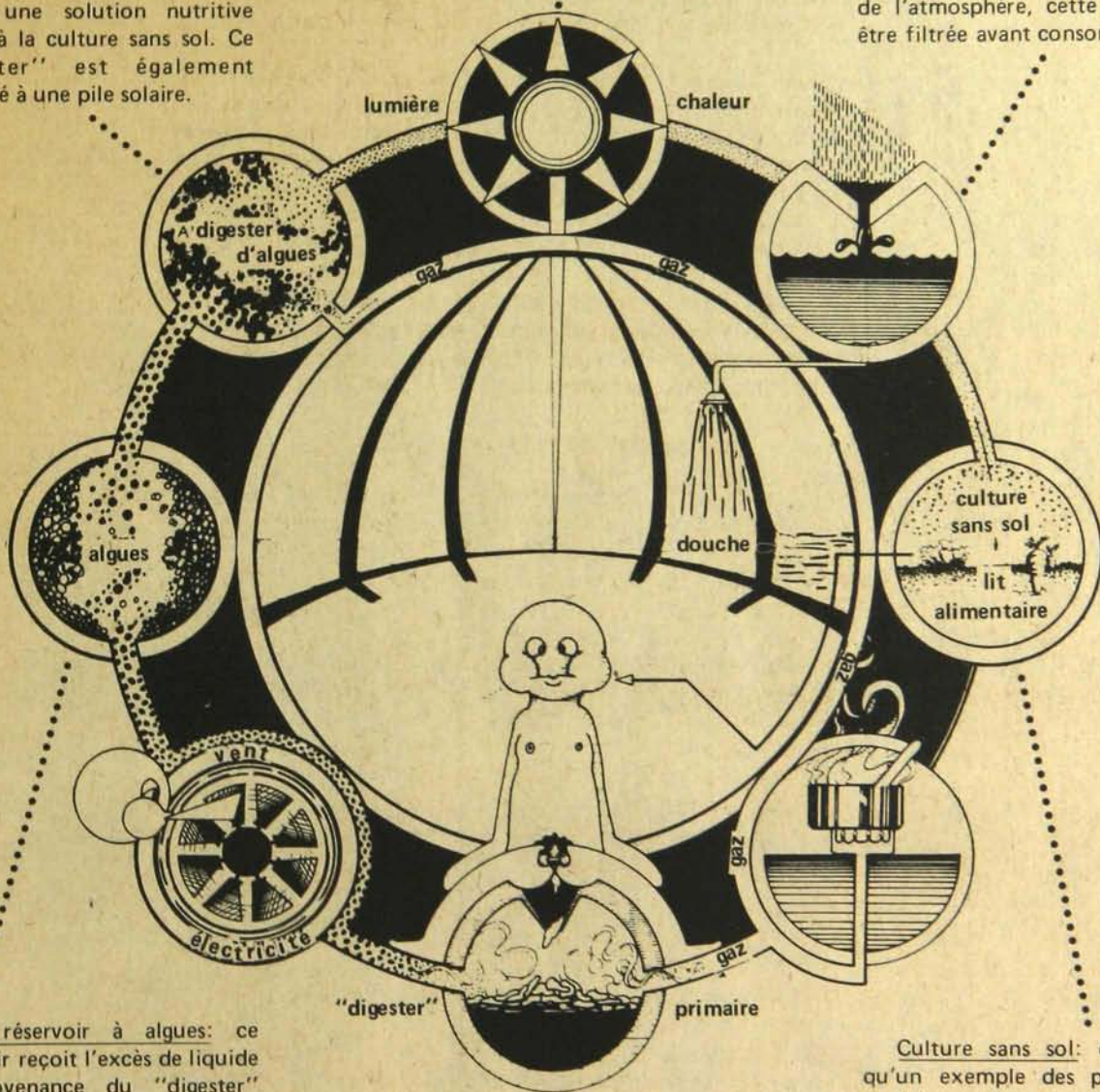
La fameuse "crise de l'environnement" est une crise sociale, non pas une crise technologique et, si l'on admet que la technologie d'une civilisation est la réflexion de sa structure sociale, on ne s'étonnera pas de constater que notre civilisation a produit une forme de vie qui, au vrai, a toujours tué un peu la technologie.

Le cycle des énergies (merde comprise) vu par Grahame Caine

Le soleil: les rayons solaires sont ici "attrapés" sur des plans noirs et convertis en chaleur.

Le "Digester" à algues: c'est dans ce "digester" que les algues se subdivisent en gaz de cuisine et en une solution nutritive propre à la culture sans sol. Ce "digester" est également connecté à une pile solaire.

Récolte de l'eau de pluie: le taux des pluies annuelles est généralement suffisant pour stocker tout le liquide dont on a besoin. A cause de la pollution de l'atmosphère, cette eau doit être filtrée avant consommation.



Le réservoir à algues: ce réservoir reçoit l'excès de liquide en provenance du "digester" primaire. Les algues en combinaison avec les bactéries produisent finalement du carbohydrate, puis du méthane et du carbone dioxyde (CO2).

Le "Digester" primaire: cet élément complexe reçoit la merde et autres déchets organiques, lesquels produisent du gaz qui, couplés avec ceux des "Digesters" à algues, fournissent, en particulier, la chaleur nécessaire à la cuisine.

Culture sans sol: ceci n'est qu'un exemple des possibilités de faire pousser des végétaux là où il n'y a pas de sol. Là où le sol est disponible, on peut évidemment l'utiliser. Mais son absence n'est pas une contrainte à la totale auto-détermination de son existence. La culture sans sol est également une réponse urbaine à l'attitude élitiste des "fermes organiques" et autres bébélles charmantes. De toute évidence, la culture sans sol est "chimique", mais pas plus que l'actuelle culture traditionnelle.

La médecine

La médecine, elle aussi, change... et pas seulement à cause de la Sécurité sociale. Merrily Paskal indique quelques directions que pourraient prendre les disciples d'Esculape... s'ils étaient intégrés au Mouvement.

par Merrily Paskal

A seize ans, je me suis retrouvée un beau jour dans la salle d'urgence d'un grand hôpital de Montréal. Je pleurais, à peu près aussi brillante qu'une épave. Je ressentais une épouvantable douleur à l'estomac et je venais chercher ici une certaine aide. Un bien mauvais été se terminait alors pour moi. J'avais mal mangé. J'étais aussi passée par des expériences sexuelles éprouvantes. Je sentais mes nerfs à fleur de peau.

On m'admit à l'hôpital sans trop de peine. On me fit passer par différents bureaux. Quatre internes, hommes anonymes dans leur blouse blanche, appuyèrent, les uns après les autres, sur mon estomac douloureux. Ils me demandèrent aussi un tas de questions personnelles, si je faisais l'amour, où, comment, avec qui, etc. ... Ils tâtèrent ma poitrine et enfoncèrent leurs doigts gélatineux en plein dans mon derrière. Aucun ne savait "POUR SUR" ce que je pouvais bien avoir. L'un d'entre eux émit l'opinion que ma douleur était causée par une trop hâtive activité sexuelle pré-maritale! Ils allèrent dans un coin où je les vis s'agiter et se gargariser (une sorte de conférence peut-être). Puis ils appelèrent le médecin-chef qui, après avoir écouté leurs déductions, et non sans m'avoir quelque peu tâtée lui aussi, décida que j'avais une appendicite. Mes parents, alertés et prévenus des "découvertes" de l'équipe de médecins, arrivèrent sur ces entrefaits. Ils jugèrent bon de faire venir un spécialiste. Je fus amenée dans une chambre privée et l'expert diagnostiqua une "mittelsmerz" qui n'est rien d'autre qu'une légère fuite de sang dans le péritoine suite à l'ovulation, incident tout à fait bénin mais qui peut, en effet, être extrêmement pénible dans certains cas spécifiques, le mien étant mon état général de santé assez bas.

Il est assez aisé aujourd'hui d'en venir à des conclusions après avoir écouté cette histoire morale. Mes conclusions à moi, et bien avant qu'il ne devint à la mode de critiquer la médecine traditionnelle, furent que les médecins sont des maudits bâtards et que je serais plutôt damnée que d'autoriser encore l'un d'entre eux à me ficher un doigt gélatineux dans le cul. Mais je dois dire en toute honnêteté



ine radicale

Pour une copulation anale
douloureuse, de nombreux sexologues
recommandent l'emploi d'un anes-
thésique local comme le
NUPERCANOL.

Les citations en gros caractères
sont tirées des réponses du
Dr HIPPOCRATES



qu'ayant été comme tout le monde fortement
"propagandisée" dans le sens de la toute puissance de la
médecine, ma haine était fortement teintée de respect.
Après tout, peut-être en effet que le sexe
pré-marital... peut-être, en effet, que si j'avais été une
bonne fille...

Un débat de critique

Ce n'est que dernièrement que mes suspicions ont
atteint un degré certain de sophistication. Comme tout le
monde, je sais que la plupart des chirurgiens américains ont
voté pour Wallace et que ces mêmes médecins sont les plus
évidents surgeons de ce qui reste encore de la civilisation
puritaine nord-américaine. Je sais aussi qu'il y a une maladie
bien particulière appelée "iatrogénique", ce qui veut dire
"maladie causée par le docteur". La seule fois connue où les
médecins ont admis qu'ils jouent avec un possible inconnu
sont les cas de grossesse; faute de mieux, ils suggèrent
d'arrêter l'ingestion de toutes les drogues possibles, ou d'en
limiter l'usage radicalement. Les foetus, en effet, n'ont pas
encore pu construire autour d'eux une barrière de résistance
aux docteurs; ils sont trop faibles et trop petits.

Les différentes médecines

Depuis quelque temps, nous avons appris lentement
mais sûrement qu'il existe différentes sortes de soins et de
médecine. La médecine préventive en est une et
d'importance. En voici d'autres: la nourriture naturelle,
l'exercice régulier, une tête en paix, de l'espace, de l'air non
pollué... autant de voies réelles pour prendre soin de
nous-mêmes. On a appris aussi que certaines faiblesses du
coeur, comme celles dues à l'artériosclérose, sont aggravées
par la pollution et ceux qui en souffrent ont moins de
fièvre, un meilleur souffle et moins de douleurs s'ils
acceptent de vivre à la campagne plutôt qu'en ville. Nous en
avons appris aussi sur la médecine des autres cultures et
nous en avons aussi appris sur les façons organiques de
traiter les maladies. Nous avons appris aussi à répudier la
dycotomie corps-esprit et nous savons que les maladies sont

Une grossesse sans coït est toujours possible, à la condition que le sperme soit déposé auprès de l'entrée du vagin. Cela peut arriver même si la fille porte des culottes.

Il y a un nombre supérieur de bactéries dans la bouche que dans n'importe quel autre orifice du corps humain.

Les études de Masters et Johnston ont montré qu'il n'y a pas de différence physiologique entre les différents orgasmes chez la femme, qu'il soit atteint lors d'un rapport sexuel ou par stimulation du clitoris digitalement ou oralement. Les orgasmes obtenus par masturbation solitaire sont, fréquemment, plus intenses physiologiquement par le fait que toute l'attention est dirigée sur soi-même.

HIP
POCRATES



aussi psychologiques. Nous avons appris que le médecin doit traiter son patient comme du monde et non pas comme une mécanique.

Enfin, malgré trop de lenteur, on assiste à la création de "cliniques populaires", ou de "Centres de recherches populaires". Enfin des médecins, en tant qu'individus, élargissent leur vision et attaquent ouvertement le saint des saints de l'une des plus payantes situations du monde.

Après tout, que sont les médecins? La notion "d'homme de sciences" n'existe pas depuis plus de 200 ans. Avant cela, les médecins étaient des magiciens, des philosophes, des mystiques, des alchimistes: des hommes à la pensée sauvage. Ce n'est que récemment que "l'homme médical" a commencé à utiliser un dixième de sa cervelle; ce "un dixième" est le chiffre qu'avancent les psychiatres et assimilés quand ils parlent de la façon dont NOUS utilisons notre cerveau.

Bien sûr, toute connaissance n'est pas immédiatement quantifiable. — Savez-vous, par exemple, que les "points sensibles" utilisés dans l'acupuncture ne correspondent à aucun des systèmes nerveux connus dans notre système. . . mais que ces points apparaissent dans les cartes dressées par les Chinois de l'univers. Curieux, non?

Un exemple parmi d'autres

Le Dr Eugene Schoenfeld a été l'un des premiers de la nouvelle race de docteurs issus du Mouvement. Il a fait ses études à Berkeley et à Yale. Il y a déjà bien longtemps, il réalisa qu'on ne lui avait presque rien appris, durant ses années d'école, sur les questions que ses amis lui posaient le plus souvent, questions qui concernaient principalement la drogue, le sexe et la nourriture. C'était l'époque de l'explosion de la presse underground et le jeune médecin commença à tenir une "colonne" régulière dans le BERKELEY BARB. Le triomphe fut immédiat et la "colonne" commença à être reproduite dans de nombreux journaux, under ou overground. Pour satisfaire à la demande, il organisa un petit groupe de recherche destiné à investiguer dans les domaines généralement laissés à l'abandon par les docteurs traditionnels. Dans les lettres qu'il recevait (et reçoit toujours), les questions les plus souvent abordées étaient de nature sexuelle, puis celles concernant la dope (à deux pour un). Le troisième plus important sujet était la nutrition, un autre exemple de la paresse crasse de la médecine traditionnelle.

Cette petite statistique est en soi une merveille pour connaître les véritables points d'intérêts, donc d'anxiété, de la nature humaine: faire l'amour, être high et manger!

Le docteur Schoenfeld était devenu le Dr HIPpocrates et le docteur HIPpocrates semblait trouver de particulières délices à faire exploser les mythes, se servant de ses magnifiques diplômes pour avoir accès à toute la riche information vraiment nouvelle et ignorée des médecins traditionnels par paresse souvent, utilisant ses connaissances indiscutables pour redonner une réalité humaine à bien de petits faits laissés dans l'ombre à cause de la "moralité médicale". Il rappela que les vieux AUSSI aiment à faire l'amour; il signifia, après analyse, que les céréales préférées des freaks, la GRANOLA, n'était pas plus nourrissante que les céréales commerciales des straights; il précisa que, NON, l'héroïne n'est pas addictive dès la première, et même après

la seconde injection; il affirma aussi qu'il est possible à une fille d'avoir un enfant de son propre père sans déformations obligatoires de naissance.

Et pourtant, le Dr HIPPOCRATES n'a rien d'un extravagant; c'est là l'un des charmes de sa "colonne". Il revient sans cesse sur la nécessité des contrôles de groupes et de la recherche scientifique. Il est prudent en ce qui concerne nos fameuses "manies" et son approche est toujours mesurée avant de donner la réponse à une question.

Tout est dans tout

Ce que je veux marquer ici, c'est la possible relation qui existe entre la médecine traditionnelle et les nouvelles idées qui ont pris forme ces temps derniers car je ne vois pas de conflits entre la méthode scientifique, la médecine herbale, l'acupuncture et même l'astrologie. Par exemple, l'astrologie est basée sur les rapports qui existent entre les planètes, les étoiles et les êtres humains. Cette méthode est basée sur l'ordre de l'univers. La méthode scientifique est basée, elle aussi, sur un ordre. Il est très sûrement possible d'évaluer l'un de ses ordres en utilisant l'autre et inversement. Et cela devrait être fait.

Ainsi, il n'y a plus guère de doute sur le fait que la lune a une influence "quantifiable" sur certains phénomènes naturels: augmentation de la violence, augmentation du nombre des fécondations par exemple, pour une durée de 72 heures avant et après la pleine lune. On a cru que l'augmentation des crimes (de la violence) était due au ciel clair, lequel attire plus de monde hors de chez eux, provoquant ainsi plus de possibilités statistiques d'assassinats! Mais le nombre augmente même si la lune est complètement cachée par les nuages et que la nuit est tout à fait sombre. Pourtant, la lune a une influence parfaitement admise sur la mer puisque c'est la lune qui contrôle les marées. Cela ne demande un énorme saut pour concéder que, peut-être, la lune affecte les fluides internes de notre corps, comme elle influe les fluides de la terre que sont les mers et océans. C'est, en tout cas, un point intéressant à investiguer sans ricannements d'aucune sorte.

L'ENSEIGNEMENT

L'enseignement, en Occident, de la médecine traditionnelle, accorde une place extrêmement réduite (sinon aucune) à l'étude des autres écoles médicales. Trop peu d'informations sont données sur la nutrition, sauf dans le cas de diètes spécialisées, pour déficiences particulières, ou dans les cas d'opérations chirurgicales. En ce qui concerne l'alimentation quotidienne, c'est le voile noir et notre diète est finalement laissée entre les mains de ceux qui vendent la nourriture pour le bien de notre santé! ou de leur caisse? Si le médecin ne sait que fort peu de choses sur la façon de bien manger pour TOUT SIMPLEMENT bien se porter, on se doute qu'il en sait encore sur les façons dont l'alimentation peut changer notre esprit, par le simple fait des équilibres bio-chimiques de ce que nous introduisons dans notre organisme. Après tout, dropper de l'acide ou de l'aspirine, c'est AUSSI manger, mais d'une façon un peu brutale, peut-être?

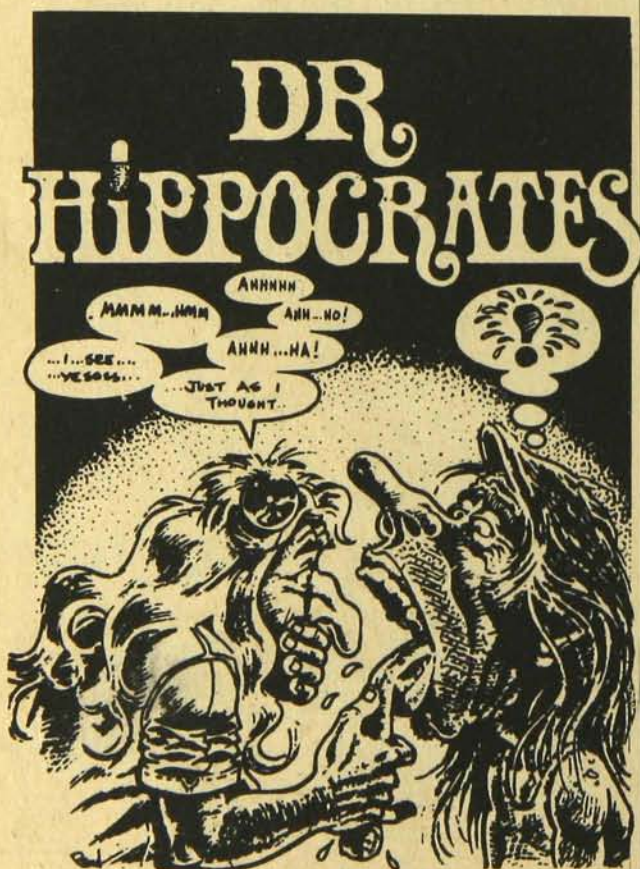
L'exercice qui consiste à resserrer le vagin ou l'anus pour en rafermir les muscles est le meilleur qui soit. Imaginez que vous avez un doigt dans l'un ou l'autre canal et, en faisant l'exercice, imaginez que vous voulez le retenir à l'intérieur. Faites cet exercice 20 ou trente fois chaque jour et vous remarquerez vite que les canaux diminuent de circonférence. De même vous pourrez le contracter sans effort quand vous le désirez. Cet exercice peut se faire en toutes sortes d'occasions sans avoir à perdre du temps: en faisant la vaisselle, en attendant un autobus ou en lisant MAINMISE ou pendant la pause café.

Les douleurs ressenties dans le dos et des crampes associées aux menstruations peuvent être souvent apaisées par une activité sexuelle quelconque, y compris la masturbation.



Avaler le sperme n'est ni dangereux ni engraisant. Une éjaculation moyenne contient environ 20-25 calories pour une quantité dépassant rarement une cuillère à thé. Donc, considérez l'énergie dépensée pour la produire ou la provoquer, il y aurait plutôt une perte de calories chez les deux personnes concernées.

Actuellement, aucun test de laboratoire ne peut déceler la présence de la marijuana dans le sang ou dans l'urine. On peut déceler la présence de l'alcool et des amphétamines, dépendant de l'importance de la quantité du produit et du temps où l'urine est analysée.



Ce dernier domaine de la relation estomac-esprit est extrêmement intéressant et plus encore parce qu'il est à la mode. Mais on ne sait rien, parce que les recherches sérieuses n'ont jamais été entreprises dans les milieux médicaux, alors que l'on voit apparaître tant et tant de "diètes miraculeuses" dont le but est de provoquer, en quelques heures naturellement, l'illumination de votre Esprit, à moins que ce ne soit plus prosaïquement de prolonger votre vie, de guérir les rhumatismes, les pieds plats... et naturellement messieurs-dames, de vous guérir de votre impuissance sexuelle.

Je me suis posée récemment quelques questions concernant le GINSENG, cette racine bue, sous forme de thé ou tout simplement mâchée par les Orientaux et depuis des millénaires. Le GINSENG doit prolonger la vie, maintenir au beau fixe l'état de santé et, comme on le devine, redonner des forces viriles à ceux qui commencent à en être dépourvus. J'ai lu, en particulier un livre où j'ai trouvé la recette pour traiter, par le GINSENG, l'impotence. "Le traitement consiste à prendre deux fois par jour un thé de GINSENG durant trois mois, durant lesquels il faut s'abstenir de tout contact sexuel, ou même de tentative de contacts sexuels". La recette dit qu'après ce traitement, le patient a de bonnes chances de ressentir un grand besoin de chair. Cela est indubitablement vrai mais il n'empêche que ce traitement mériterait qu'on le contrôle scientifiquement. Ce qui, sans farce, pourrait bien être fait.

LE "PSYCHISME"

On sait également maintenant que le processus médical devrait tenir compte du "psychisme" du patient. Au point même que le fameux slogan positiviste du début du siècle, "Soigner la maladie et pas le patient", commence à être sérieusement remis en question. Le plus grand nombre des patients qui visitent un docteur en médecine générale ou un service d'internat ne présentent pas de problèmes PHYSIQUES. Cela signifie que l'examen traditionnel ne peut pas déterminer les causes des plaintes du patient, ni mettre un nom spécifique sur une maladie dont on ne trouve ni les effets ni les causes... et qui pourtant paraissent être ressentis. Ce genre de "maladie" est nommée "maladie de fiction"; on peut croire aisément qu'elles existent mais uniquement sous la forme d'une vraie douleur causée, non pas par une maladie dûment recensée, mais par un trouble psychique qui se manifeste extérieurement par une peine identique à celle causée par une maladie. Il n'est pas question ici des troubles psychosomatiques qui sont, à notre connaissance, une vraie MALADIE, causée par une tension.

Quand un médecin reçoit l'un de ces malades "fictifs" il leur parle, tente de se mettre en relation avec lui. Entre le docteur et le malade "fictif" surgit alors "quelque chose". C'est ce quelque chose que l'on appelle dans d'autres cultures "l'imposition des mains". La foi dans le "guérisseur" est importante. Cette médecine "sur simple foi" dans le "guérisseur" s'applique non seulement à des maladies d'ordre fonctionnel, mais aussi bien à des maux "extérieurs". Même le "Herpes simplex" peut avoir de fortes racines psychiques.

LA FEMME

Un problème particulier se pose en ce qui a trait à la femme et de ses besoins particuliers et ce, du fait que la plupart des médecins sont des hommes. Voici un petit exemple: dans la plupart des examens gynécologiques, je connais peu de médecins hommes qui pensent à réchauffer le spéculum. Quand on est un homme, ça n'a l'air de rien mais il faut le prendre quand on est une femme. En effet, dans un tel cas, la femme est littéralement bloquée et les muscles de son vagin avec.

D'un autre côté, on ne "donne" pas naissance: on "traite les naissances comme si c'était une maladie". Nos bébés naissent dans des hôpitaux qui ont été conçus pour soigner des malades. Une naissance n'est pas une maladie et l'environnement devrait être prévu à cet effet. En Europe, par exemple, les bébés naissent très souvent au domicile de la mère, avec l'aide d'une sage-femme; le gynécologue n'est là qu'en cas de complication. Nous devrions adapter un tel système au Québec; il est beaucoup moins rétrograde qu'on ne le pensait, avec suffisance, il y a quelques années. Maintenant, pensons à l'enfant. Il naît, ici, sous des lumières intenses de la salle d'accouchement alors qu'il baignait, quelques secondes auparavant, dans la chaude obscurité de l'utérus. Comment ne le sentirait-il pas? Comment n'en souffrirait-il pas? Est-il nécessaire de provoquer cette première douleur? A peine né, voilà qu'on l'emporte loin de sa mère dans une nurserie où on le nourrit la plupart du temps loin de sa nourricière naturelle. Les médecins qui ont imposé par souci d'efficacité de telles méthodes, ont-ils une bonne raison scientifique à donner pour excuser ce fait? Enfin et ce, dans de nombreuses cultures "primitives", la femme creuse un trou dans le sol quand elle sent les douleurs arriver. Elle accouche debout, aidée en cela par la simple loi de la gravité universelle. Notre présente table d'accouchement date du 16^{ième} siècle et elle a été dessinée horizontale pour permettre un meilleur accès au médecin, en cas de nécessité d'aide, soit par forceps, soit par les mains. Mais, avec tout ce que l'on sait et tout ce que l'on peut faire aujourd'hui, pourquoi ne dessine-t-on pas une table verticale. Il est très certainement bon d'avoir la loi de la gravité universelle travaillant dans notre petit cas particulier.

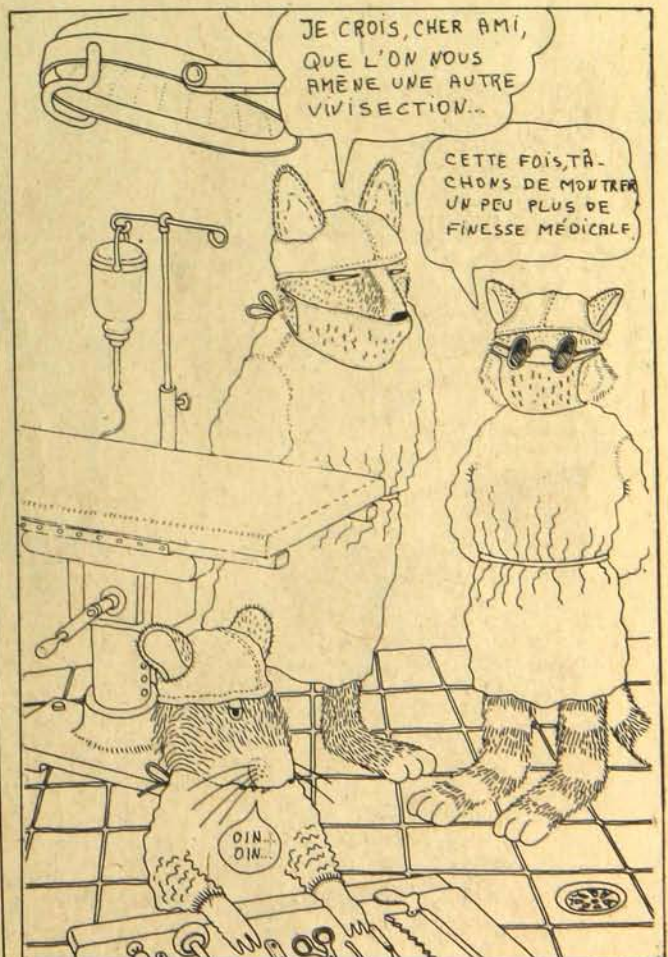
LES RECHERCHES

En fait, une grande partie de notre connaissance est basée sur ceux qui font des recherches. La plupart des recherches sont financées par le Gouvernement ou par des compagnies de produits pharmaceutiques. Une compagnie qui, de toute évidence, ne peut faire de l'argent sur la santé "naturelle", peut-elle financer des plans de recherches dans les domaines de la nutrition de santé ou des voies de traitements naturelles? D'un autre côté, le Gouvernement n'a guère l'habitude de financer des recherches qui peuvent porter préjudice au gros business, comme les manufacturiers de tables d'accouchement, comme les fabricants de nourriture industrielle, comme le monopole des alcools.

Il y a vraiment de la place pour des "centres de recherches populaires". Et il y en aura de plus en plus. ✨

Un grand nombre de personnes achètent des vitamines C organiques et fort dispendieuses. L'analyse révèle que pour 100 parties de ces vitamines organiques, 4 pour cent proviennent du fruit du rosier (rose Hip) et que les 96 pour cent qui restent sont produites synthétiquement. Cela est vrai d'un grand nombre de ces fameuses "vitamines organiques", qui ne sont qu'une autre mode psychédélique.

Les héroïnomanes sont souvent arrivés aux narcotiques par l'alcool. En terme du processus de la maladie, l'alcoolisme est une maladie bien plus grave qu'une addiction à l'héroïne.



MAINMISE a publié quelques ouvrages qui, tous, participent à la contre-culture. Ils sont en vente dans toutes les librairies. Si tu ne les trouves pas par chez toi, tu peux les commander à MAINMISE; on te les enverra.



"Embarke, mon amour, c'est pas une joke" de Pierre "Pierrot-le-Fou" Léger: toute la presse straight a salué ce récit comme un évènement. Pierrot Léger y raconte sa petite vie qu'il partage généreusement entre la bière (tu l'as ou tu l'as pas), la dope (tu l'as) et les femmes (on souhaite que tu l'aies).

\$2.50

"La Dope": nous avons réuni dans ce volume de 240 pages un bon nombre des textes de base sur la marijuana et dérivés. On y trouve des études, des recettes, des cartoons, des conseils pour l'agriculture, etc... C'est le seul livre "non-moralisateur" publié en français sur le sujet.



\$2.50



"Les Comix de MAINMISE", 1 et 2: tout entièrement dédiés à la gloire du plus grand des cartoonistes freaks, CRUMB, ces deux petits ouvrages contiennent la plupart des cartoons explosifs de celui que l'on a appelé le Molière de San Francisco. Raymond Lavallée a fait les adaptations en montréalais de ces dessins uniques.



\$1.00



Une jeune compagnie québécoise

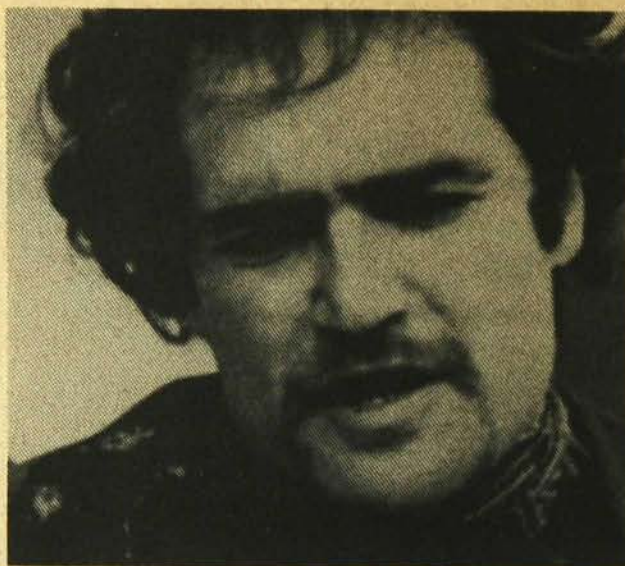
Bob Nickford et Kotai

Produire un disque, c'est une grosse patente. Les grosses compagnies hésitent toujours un peu à publier des "inconnus". Parce que c'est cher et parce que c'est dangereux.

Cependant, la musique rock a besoin du disque pour exister. C'est un peu la raison qui a poussé Bob Nickford à fonder sa propre maison de production.

Bob Nickford n'est pas un inconnu. Il anime des émissions au Canal 10. Il a été agent des relations extérieures pour Warner Brothers. Il connaît bien son métier. C'est, par dessus le marché, un homme charmant et courtois que tout le monde, dans le métier, a à propos à aimer et à respecter.

Ceux qui ont acheté le dernier disque de l'INFONIE et l'album de MOHAGANI RUSH connaissent déjà le label: KOTAI.



"Ce que nous voulons faire, cite Bob Nickford, c'est travailler en harmonie avec l'artiste et mettre à sa disposition l'expérience pratique que nous avons. En fait, il y a deux têtes dans le grand corps de la musique rock. La première

est le côté artistique, le côté spirituel, l'autre c'est les affaires. Nous voudrions à KOTAI que les deux se rejoignent."

Un point important que souligne Bob Nickford est celui du gouvernement canadien. La musique

rock, en effet, ne reçoit aucune aide de l'Etat; plus encore, il n'y a aucune protection et, de fait, le monopole de l'industrie du disque au Canada appartient aux grosses compagnies américaines. Pour pousser un peu loin, compte tenu de l'importance du marché de la musique enregistrée, il faudrait presque créer un ministère chargé de gérer tout ça.

Sans doute, deux disques produits, ce n'est pas encore beaucoup. Mais Bob Nickford aime bien aller lentement, "aussi lentement qu'il faut". Il est encore trop tôt pour parler de succès ou de demi-succès. Du moins, KOTAI existe et il nous appartient à tous de soutenir cette petite entreprise courageuse qui ne demande qu'à mieux servir le milieu.

Un atelier

Cinq bonhommes viennent de partir un "Music Workshop", à l'intersection Marie-Anne et de Bullion. C'est très petit mais très sympathique. Au deuxième étage de la bâtisse, on trouve un centre d'information musulmane et une boutique de bijoux.

Jonction St-Louis récallée

Jonction St-Louis vient de se voir refuser la subvention d'Initiatives-locales souhaitée. Il va sans dire que cet organisme ne peut survivre sans subventions et les responsables pensent un peu à fermer.

Jonction St-Louis est né en avril 1970 sous le nom de Community Switchboard. Son objectif, à l'époque était d'aider les jeunes voyageurs à trouver aide et assistance pendant leur séjour à Montréal.

En décembre 1970, Jonction St-Louis déménageait au 3955 rue St-Laurent, en plein dans le quartier du carré St-Louis, dont elle pris le nom.

Ses objectifs principaux devinrent alors d'informer la population

du quartier de leurs droits.

Dans le cadre de Jonction St-Louis naquirent différentes initiatives dont une "Coop d'alimentation", une "Clinique juridique" et une "Radio centre-ville", ainsi qu'un "Centre d'information aux émigrants".



17, rue Ontario est Tél.: 845-9798

Atelier du Canard Fret



On est des "freaks" tout comme toi. On a un petit atelier et on imprime pas cher. On est loin et on s'ennuie: écris-nous donc et on t'enverra gratuitement un petit truc qu'on a fait.

C.P. 781
Sherbrooke, Québec

Quel est votre I.Q. sexuel?

On croit toujours savoir un peu mieux que son voisin ce qu'on ne sait pas. Particulièrement en matière sexuelle. Voici donc un petit test de "connaissances générales" qui vous étonnera peut-être.

1) La masturbation peut être dangereuse pour la santé si on en abuse?
VRAI OU FAUX

2) Une femme peut-elle parvenir à l'orgasme si elle n'a pas de clitoris?
VRAI OU FAUX

3) Une femme peut-elle devenir enceinte durant ses menstruations?
VRAI OU FAUX

4) Parmi toutes les espèces animales, l'homme est la seule à faire l'amour face à face?
VRAI OU FAUX

5) Un homme adulte peut-il voir son pénis diminuer de grosseur?
VRAI OU FAUX

6) La dimension moyenne du pénis en érection d'un homme adulte est de 6 pouces?
VRAI OU FAUX

7) Plus le pénis est long, plus la femme est satisfaite?
VRAI OU FAUX

8) Les enfants peuvent-ils avoir une érection avant la puberté?
VRAI OU FAUX

9) Les femmes peuvent-elles être circoncises?
VRAI OU FAUX



10) Les vasectomies rendent les hommes impuissants dans la plupart des cas?
VRAI OU FAUX

11) Est-il impossible pour une femme de devenir enceinte par plus d'un homme à la fois?
VRAI OU FAUX

12) La partie extérieure des organes génitaux féminins sont appelés la "vulve"?
VRAI OU FAUX

13) Le prépuce est un repli de peau qui recouvre le bout du pénis?
VRAI OU FAUX

14) L'ovaire est le nom que l'on donne à l'insémination artificielle?
VRAI OU FAUX

15) Le scrotum est le sac qui contient les testicules de l'homme?
VRAI OU FAUX

Réponses

Accordez-vous un point pour chaque réponse juste.

1) FAUX. La seule chose dangereuse à propos de la masturbation est ce que l'on nous en a dit généralement. La masturbation est une activité parfaitement normale.

2) VRAI. Quand bien même le clitoris est enlevé, il reste généralement assez de nerfs sensitifs pour aboutir à l'orgasme.

3) FAUX.

4) VRAI.

5) VRAI. Quand le testostérone manque, le pénis diminue, particulièrement dans le vieil âge.

6) VRAI.

7) FAUX. Le vagin a pour propriété de s'ajuster au pénis et, à moins que l'organe masculin soit vraiment trop gros ou manifestement trop petit, une femme doit normalement aboutir à l'orgasme.

8) VRAI. La possibilité d'une érection est possible même chez un enfant nouveau né.

9) VRAI. Bien que rarement nécessaire, on peut enlever chez la femme la peau qui recouvre le clitoris.

10) FAUX. Une vasectomie ne doit pas affecter la virilité d'un homme, à moins d'un grave problème psychologique.

11) FAUX. Un spermatozoïde doit atteindre un "oeuf" préparé pour le recevoir, sinon il ne peut y avoir fécondation.

12) VRAI.

13) VRAI.

14) FAUX. L'ovaire est l'organe où l'"oeuf" est produit.

15) VRAI.

Votre connaissance sexuelle

0 à 3: mauvais. Vous marchez dans la vie avec des oeillères, ou vous ne savez pas lire.

4 à 7: vous êtes sous la normale.

8 à 12: moyen. Vous devriez faire un effort pour en connaître davantage... au moins théoriquement.

13 à 15: vous en savez beaucoup. Faites-en bon usage.





Charlebois intellectuel

Voici un petit extrait significatif d'une longue entrevue que Robert Charlebois a donnée à la revue française Rock n' Folk.

"Les Français croient que le rock en anglais, c'est une réaction typique. Pour moi, le rock, ça se chante en joual ou en cajun. Et moi, quand je chante en anglais, je deviens un chanteur intellectuel. Vous comprenez?" — Si Charlebois pouvait savoir à quel point!

LA TANIÈRE

Artisanat de cuir

Spécialité: sac à dos, pantalon, sacoche, sandales, ceinture, chapeau — tout sur mesure.

935 Duluth est, Montréal.

L'Alternatif

Tous les disques,



en plein dans le vrai boutique kétaine

rég. \$4.44

1587 rue St-Denis Tél.: 845-8887

• rock n' roll / jazz / classique / québécois •

Les méga-corporations la boude

L'écologie aura son Expo en '74

Alors que la plupart des GRANDES compagnies dépensent de réelles fortunes pour lutter contre la pollution de l'environnement, sans s'occuper de l'environnement mais en publiant à tour de bras des posters, des collants, des pamphlets qui sont eux-mêmes une autre pollution, ces mêmes GRANDES compagnies boudent carrément l'EXPO'74 qui se veut être une "Exposition mondiale écologique". On sait que cette Expo se tiendra, en mai 1974, à Spokane, dans l'Etat de Washington.

En fait, les responsables de cette exposition écologique, dont le thème est

"Comment l'homme peut-il vivre, travailler et jouer en harmonie avec son Environnement", ont reçu un meilleur accueil de Moscou et de Tokyo que des géants industriels nord-américains.

L'Expo écologique 1974 de Spokane se veut être un lieu de débat sur les problèmes de l'environnement face à l'homme. Les organisateurs espèrent que les nombreux exhibits, que les rencontres et discussions

permettront d'apporter des solutions positives à ce problème qui pour être un peu "démodé" maintenant n'en reste pas moins grave.

Au lieu de construire une île au milieu de la rivière Spokane, les organisateurs de EXPO'74 ont préféré redessiner complètement le front de l'eau, occupé auparavant par des taudis, des voies de garages pour chemin de fer... spectacle que l'on connaît trop bien à Montréal.

LOISIRS POPULAIRES AHUNTSIC

GRATUITEMENT POUR TOUS.
Cours de guitare, flûte, yoga, macramé.

Pour informations: 387-1498 après 1h. p.m.

CHEZ AUDIOTRONIC

GRATIS

... conseils pour bâtir votre système de son... pour une meilleure sélection des équipements à utiliser... le tout de façon à vous assurer de la meilleure qualité selon votre budget.

Demandez Gaston Martin



Distributeur des marques Sony, Pioneer, Panasonic, Dual, Garrard, Roberts, Sansui, Dynaco, etc. . .

368 ouest, rue Ste-Catherine
tél.: 861-5451

Le trip des trips

"Embarke..." avec Pierrot Léger



A partir de ce numéro, notre ami (et l'ami de tous) Pierre "Pierrot" Léger fera part de ses humeurs "chroniques" dans le cadre de la "Gazette électrique".

* Y'a plus rien qui m'dit d'koi. Pis chez toé? Tant mieux si c'est tout l'contraire. J'en ai besoin. Y faut que j'me r'fasse le métabolisme fucké par trop de toutes les sortes de dope bonnes ou mauvaises, mi-mineures ou ma-majeures. Y faut que j'me r'trouve: un beat au rythme soutenu/ une méthodologie - ayoye le mot, du comportement heavy freak/ pis une psyché "straight", au moins quelques heures par jour.

* "Cet esprit qui permet encore à l'homme de jouer avec les frontières, d'inventer, de voyager, d'explorer, de découvrir, sans se perdre" (Mainmise 20 - entrevue Linda Gaboriau - Ken Kesey). Pourtant, mon double pierrot ne sera jamais de ceux qui pourront mesurer les choses délirantes de la vie à l'envers de la vie... jusqu'à la mort détestable; et séduisante (pour les idéalistes névrosés de ma crise d'espèce) quand scintille sporadiquement la lumière du repos éternel. Et dire que le bonheur me semble être encore disponible ici sur cette contreterre Kébek.

* Des fois, j'su tanné d'être l'amuseur éphémère de ceux-là qui rient de m'vouère aller/ tout croche / pas toujours mais tant et tant de fois; ou be don le deuil ulcéré des autres qui me r'gardent me confondre à p'tit feu (et sans excuses, ma belle gagne de drôles) avec la mort/ une grosse Mol(son) dans la main droite/ une s'ringue in the vein du bras gauche. Le juste milieu entre ces deux clans terrestres inconsciemment et subtilement complices?

* Une antidote, la seule au mal de vivre, et elle a deux têtes également dispensatrices de la rage de vivre: l'amour, et sa plus fidèle amie... l'amitié où le partenaire aime l'autre comme il est et non pas comme il voudrait qu'il soit. Un lieu commun? Et pourquoi pas tabarnac quand ça inspire au freak aimé le combat avec soi-même (pour mieux s'assumer)? Je parle ainsi parce que je ne suis pas le seul des freaks en panne à entonner, bourré de bonne mescaline, par une nuit de froidures à geler deboute, entre deux steamés et une patate aux Frites Dorées de la Main street, la Chanson de Roland moderne et partie partie des affamés déçus:

"Futilité futilité dans dans ta sombre vallée L'ombre des disputailles n'est donc pas effacée."

* J'débarke mon amour c'est une joke? Que non docteur Landry hostiel! On n'a pas que des débarkes (n.d.t.: downs). Ainsi...

* me v'la l'aut' matin à la chambre 3 de la Cour municipale, deboute à la barre, accusé par la ville d'avoir illégalement franchi un feu rouge à une intersection devant l'ancienne Hutte Suisse, et d'être responsable de m'être fait sérieusement blessé par le flic Gilles Goyer (matricule 1655, depuis 19 ans avec la police de Montréal) au volant de son camion-camper ben à lui. Mon ami, l'excellent avocat Serge Ménard, non seulement gagne cette cause-type, mais démontre

1) que je n'étais en rien dans le chemin du mec-policier; 2) que celui-ci a commis un hit and run flagrant en poursuivant sa route après m'avoir catapulté à l'hôpital avec 21 points de suture su' ma fiole de maudit yippie...

* que ferais-je maintenant du flic Goyer? Le poursuivre au criminel pour délit de fuite? Accentuer notre pression sur ses assureurs pour obtenir les quelques \$1,000 en dommages que nous exigeons de lui? Les deux à la fois? Que feriez-vous? Nous publierons vos réponses - s'il en est au moins une, calvaire! - et la mienne via Serge Ménard dans le prochain Mainmise.

* On n'a pas donc que des débarkes... Mon t'chum Normand Grégoire, tu sais l'ex-base guitare de la sainte Trinité devenu le plus way out des chansonniers engagés (c't'un pléonasmel!) avec sa propre musik guitare

électro acoustique-pop-et classik et harmonica et quoi encore, rentre chez Capitol pour son premier long-jeu quasi solo et un '45 évidemment... Le violoniste alto (in stainlesssteel Dominique Tremblay et le grand Plume trinitaire (celui-ci à son retour du Mexique) commettront respectivement leur deuxième eux z'aut... Maudit que not' gagne fonctionne (quand a' veut ben, tout comme moé le premier des instables), et les aut' clans de la gagne avec - ça sera le thème-charnière de ma prochaine chronique:

CHOM, le journal Hobo-Québec, le Vidéographe, le Gros wawaron who rides again, la Prise de la parole, ces CLANS de ta et ma gagne qui se motivent, s'engueulent et s'aiment - comme ma (nouvelle) famille saint Norbert: le chat Célestin, le comédien - régisseur ex-pompier Normand Simpson, Hélène-la-volubile saint-Pierre from Mexique itou, et Francine Kosmos et la Terre Ardeur qui m'ont fait retrouver mon amour Cri-Crie ma... Miel-de-Lune!

* "J'ignore tout ce que je sais/ et ne sais rien du tout/ de tout ce que j'ignore/ Comment pourrais-je croire à la mort/ puisque je sais que tu mourras un jour" (Jacques Prévert - from Fatras). J'REMBARKE! Tu m'écris... à Mainmise, a/s de pierrot-le-fou, ou tu viens à notre boîte La Casanous (485 ouest, Sherbrooke).

Après une histoire
d'amour malheureuse, je
me dis qu'il y a deux
milliards d'individus sur
terre; c'est quand même
réconfortant.

Ma panoplie sexuelle
est faite de trois mots:
dimension, imagination,
répétition.

La vieillesse
nécessiteuse est plus
tragique que l'enfance
malheureuse.

Je suis sûr que les
Verseaux, les Balances, les
Gémeaux n'aimeront pas
ces éléments tirés de mon
scrapbook personnel.

La Contre-culture ne
m'a pas seulement redonné
des raisons de vivre, elle
m'a redonné le goût de
un peu de porno cheap peut-être?

Et si Michèle Richard
épousait le petit René

Ceci est un petit jeu. nous avons tous des
scrapbooks dans notre tête: images, cita-
tions, recettes, flash, etc. . C'est notre
petit monde, notre monde essentiel qui
nous révèle. Si vous croyez que votre
scrapbook personnel peut intéresser tout
le monde, envoyez-le nous, textes et
images. On en publiera un par mois,
comme celui-ci qui est de notre
chère Pénélope, assez courageuse
pour donner l'exemple.



VIBONS NOS POUCHES

L'
ar-
cane 7 du
Tarot repré-
sente les
mystères de
la solitude.
C'est ma
carte préfé-
rée.



.....
Les dômes

Fuller m'a fait découvrir
comme l'architecture pouvait
être de la "musique gelée".



La Terre est la farce de l'univers.

Bonjour la visite...



Le I Tching

La vie que nous vivons n'est pas très différente
des images que l'on voit sur un écran de télévision.
Connaître le futur, c'est pouvoir se placer à la
cathode de la lampe écran et regarder se former les
événements avant même qu'ils n'apparaissent sur
l'écran. Tirer le I Tching, c'est exactement apprendre
à faire ce geste. Le I Tching est bien élevé; il n'est pas
heavy comme le Tarot; il ne se trompe jamais et
même si on ne comprend son oracle, les conseils qu'il
donne sont toujours profitables.

L'hexagramme que je préfère est le numéro 4. Il
s'appelle MONG, en français c'est LA FOLIE
JUVENILE. En voici le jugement:

La FOLIE JUVENILE possède la réussite / Ce
n'est pas moi qui recherche le jeune fou / C'est le
jeune fou qui me recherche / Au premier oracle,
j'informe / S'il interroge deux, trois fois, c'est de
l'importunité / S'il est importun, je n'informe pas /
La persévérance est avantageuse.

Tout le monde doit lire le I TCHING. Le seul bon
est celui de Richard Wilhelm, traduit en français par
Etienne Perrot, Libraire de Médecis.



J'ai toujours cru que les mutants allaient ressembler à ça. . .

Et s'ils allaient ressembler à ça?



L'alchimie

L'alchimie est une façon de modifier les cellules physiques de notre matière pour régénérer notre esprit (dans "Traité d'alchimie traditionnelle" de Raymond Alleau).

Remplaçons donc le mot "alchimie" par le mot LSD-25.

Tourner

La première fois que je me suis aperçue d'EVIDENCE que j'avais tourné, c'est en écoutant "Sgt Pepper" des Beatles. Je plains un peu ceux qui n'ont pas eu la chance de faire cette expérience.

L'acide, les computers, les sciences occultes, tout ça fonctionne selon le principe de l'analogie.



LA DOPE

L'acide m'a redonné mon plexus solaire et mes yeux.

La marijuana m'a redonné mon estomac et mes oreilles (impossible de "comprendre" la nourriture chinoise sans marijuana).

La psilocibine m'a redonné le sens de la nature.

J'attends toujours ce qui me redonnera le sens de mon sexe.



2

Mes recettes préférées

Une recette sacrée

Je ne suis pas VRAIMENT bouddhiste, mais le bouddhisme a régénéré complètement (et j'espère bien, définitivement) mon sentiment religieux. L'histoire bouddhiste qui m'a le plus frappée est la suivante:

Considéré comme un être de pure lumière et de pur amour, le gourou est traditionnellement assis au centre d'un lac sur un lotus, juste en face de vous.

On est considéré le voir juste en face de soi, mais légèrement au-dessus, de telle sorte que vous devez le regarder à un angle de trente degrés par rapport à la normale. Il accèdera directement à votre cœur dès que vous serez assez purifié.

a) Fermez votre narine gauche. Exhalez trois profonds jets d'air consécutifs par votre narine droite. Visualisez cet air éjecté comme étant de couleur rouge foncé, et considérez qu'il représente toutes vos maladies corporelles et tous vos attachements.

b) Fermez votre narine droite. Exhalez à nouveau trois profonds jets d'air consécutifs par votre narine gauche. Visualisez cet air éjecté comme étant bleu gris, et considérez qu'il représente tous vos obstacles mentaux et toutes vos colères.

c) Exhalez maintenant trois profonds jets d'air consécutifs par votre bouche. Visualisez cet air éjecté comme étant de couleur pourpre, et considérez qu'il représente le brouillard et l'inertie qui retardent votre progrès.

d) Visualisez maintenant un rayon de lumière blanche qui, partant d'entre les yeux du gourou, arrive entre vos yeux propres. Ce rayon, brûlant en dedans de vous-même, vous libère de vos fautes corporelles et de vos erreurs. Le son connexe à ce rayon est OM.

e) Visualisez, ensuite, un rayon de lumière rouge provenant du centre de la gorge de votre gourou pour arriver au centre de votre gorge propre. Ce rayon, pénétrant en vous, vous libère des errements du discours et des non-vérités. Le son connexe à ce rayon est AH.

f) Visualisez un rayon de lumière bleue, provenant du cœur du gourou pour arriver à votre propre cœur. Ce rayon vous purifie de ce que vous avez fait de mal par ignorance; il vous libère des pensées fausses, c'est-à-dire des pensées qui maintiennent l'illusion. Le son connexe à ce rayon est HUM.

g) Permettez maintenant à ce rayon bleu de devenir une large avenue de lumière. Vous verrez alors le gourou descendre lui-même cette avenue et entrer directement dans votre cœur. Rendu là, il prendra place dans votre cœur spirituel. Sa mantra est: "Om Ah Hum Vajra Guru Padma Siddhi Hum". Réciter sa mantra, c'est conserver le gourou dans votre cœur. . . jusqu'au moment final où Lui et Vous serez UN.

J'ai trouvé cette petite histoire dans un livre essentiel "Here and Now" de Baba Ram Dass.

Une recette profane

Pour ceux qui croient que ne pas manger de la viande, c'est ne rien manger du tout, voici ma recette préférée qui les trompera, j'en suis sûr!

- 2 gros oignons
- 2 têtes d'ail
- 2 onces de champignons
- 2 onces de margarine
- 1 cuillère à soupe de farine
- 2 oeufs entiers
- 8 onces d'amandes moulues
- 4 onces de miettes de pain sel, poivre, épices (Romarin, basilic et céleri)
- 1 cuillère de "marmite"
- 1/4 de pinte d'eau

jusqu'à ce que ce mélange soit légèrement brun. Jetez ensuite la farine en pluie et la cuillère de "marmite". Ajoutez l'eau ou le bouillon et laissez épaissir. Puis rajoutez les deux oeufs entiers battus. Cuisez deux minutes. Rajoutez les amandes moulues et les miettes de pain. Attention, le mélange doit être très épais. Graissez abondamment un moule allant au four et remplissez-le de la mixture. Couvrez-le avec une feuille de papier graissé et cuisez le tout dans un four modéré (350 degrés) durant environ une heure.

Emincez les oignons, l'ail et les champignons; faites les frire doucement dans la margarine avec les épices

Ce plat peut se servir avec différentes sauces. Une sauce brune est excellente et meilleure encore, une sauce à la tomate, oignons, aubergines, etc. . .

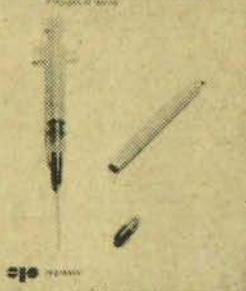
Une drogue à ne pas prendre

S'il y a une catégorie de livres encore plus ennuyeuse que les livres de "théories sexuelles", ce sont bien les livres sur les drogues quand ils sont issus de braves scientifiques compilant avec une énergie méritante l'ensemble de la "connaissance" sur le sujet.

On assiste depuis quelques temps, à une avalanche de ce genre d'ouvrages et tel est, de toute évidence, le récent livre du Dr. Harold Kalant et de Oriana Josseu Kalant, spécialistes torontois des problèmes de l'alcoolisme.

Ce livre est, en fait, une compilation sans passion des éléments connus. Les auteurs y passent en revue les données "modernes" de l'explosion des psychédéliques dans notre société. Parmi ces données "modernes", signalons cette opinion sur la marijuana qui consiste à dire que l'on ne connaît

DROGUES SOCIÉTÉ ET OPTIION PERSONNELLE



pas ENCORE les vrais résultats de l'intoxication au chanvre indien. Dix ans, ce n'est donc pas assez pour retenir quelques faits? Dont celui de la moindre toxicité du pot par rapport à l'alcool, en particulier.

Il s'agit d'un autre livre plein de bonne volonté. Il ne faut pas s'affoler (merci pour nous), il faut encore analyser (merci pour tous les sociologues, médecins, scientifiques divers qui font bien des sous dans nos chères et inutiles commissions de

recherches). Il faut surtout INFORMER les gens qui sauront bien prendre la décision finale... comme si nous ne savions pas que les décisions "démocratiques" ne sont TOUJOURS pas les plus intelligentes.

Parler "objectivement" des drogues hallucinogènes est impossible dans la pratique. C'est là une grande difficulté. Le livre du Dr. Harold Kalant et d'Oriana Josseu Kalant marque sans doute un progrès dans la façon que les médecins "progressistes" voient les choses. Pratiquement, c'est un livre terne, bavard, laborieux, inutile en ce sens que le Rapport Le Dain a déjà donné des directions fort raisonnables à l'action à entreprendre.

DROGUES, Société et option personnelle / par le Dr. Harold Kalant et Oriana Josseu Kalant / 200 pages / une excellente bibliographie / Les Editions La Presse / \$4.50.



Villeneuve et l'édition

Le "colon" Paul Villeneuve a décidé de se lancer dans l'édition. Mécontent de ne pas trouver d'éditeurs pour ses manuscrits l'auteur de "Le pays souterrain" a pensé fort et, aidé de quelques amis-écrivains, a fondé LES EDITIONS EN LIGNE DROITE qui sont prêtes à prendre l'envol avec une "banque" d'une douzaine de manuscrits.

Pour le moment, les organisateurs commencent à publier leurs propres manuscrits par souci d'efficacité. S'ils réussissent à prouver à quatre écrivains (Monique Benoit, Raymond Carrière, Jocelyn Pagé et Paul Villeneuve) la possibilité de contrôler leur production, il sera alors possible d'élargir le nombre de participants et de fonder alors une vraie coopérative de productions.

Des contributions permettraient: 1) de les aider, 2) de mettre en oeuvre les premiers manuscrits, 3) de participer aux réunions. On peut contacter les EDITIONS EN LIGNE DROITE, 632 Louis Hébert, Montréal 331 (au soin de Louis Hébert).

Les nouvelles revues

Après un moment d'hésitation, HOBO-QUEBEC reparait. Le deuxième numéro vient donc de voir le jour dans le même format et dans le même nombre de pages. Il est animé par la même équipe et se veut être "le seul journal québécois d'Expression/création". Ce qui est vrai depuis la disparition de l'ultra-straight "Illétre" et puisque MAINMISE est un magazine d'information.

Malgré la modestie de

ce mensuel, le sommaire est assez brillant. On y trouve, au premier chef, une des rares bonnes et longues entrevues avec Paul Chamberland. Il y traite des grandes questions de la Contre-culture: dope, révolution collective/individuelle, etc... Il fait le point sur son cheminement depuis Parti-pris.

Pol. Chantraine, un des fondateurs de "La Claque" saisie et littéralement détruite par la police de

Montréal, lors des événements d'octobre, figure au sommaire. Nicole Brossard y publie un poème et Patrick Straram continue la longue série, éminemment personnelle et donc éminemment vivante, de ses graffiti.

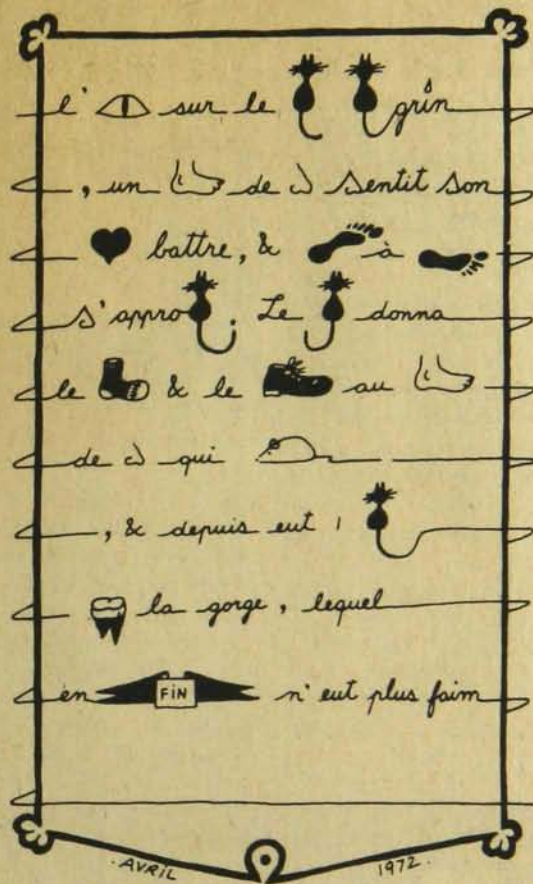
Si vous ne trouvez pas HOBO-QUEBEC "chez votre libraire habituel, vous pouvez écrire à la Case Postale 464, Succursale C, Montréal. C'est là qu'ils sont.

"La Barre du Jour"

Découvrons les mots/images

La Barre du Jour est parmi nos revues littéraires la plus "tournée". Ça ne se voit pas toujours du premier coup, mais ça se sent. Rien d'étonnant à ce que la revue publie un triple numéro spécial sur l'image. C'est, d'emblée une jolie réussite typographique.

Si l'on veut bien oublier le fait un peu étrange (quand même) que le nom de McLuhan ne soit qu'à peine cité dans cette revue, si l'on veut bien admettre une approche de l'image purement intellectuelle, si l'on accepte que la télévision et le cinéma ne soient pas des "images", eh! bien ce triple numéro de la BARRE du jour est assez réussi. La plupart des textes sont solides et, sinon toujours inspirés, généralement ouverts et intelligents. Ainsi Gleason Thérberge parle de la bande dessinée avec un ton pompier un peu agaçant mais avec une manifeste compréhension de son sujet. Les "Elements d'un premier bestiaire québécois" est une



tentative bien amusante. Moins cependant que les pages carrément graphiques de Bernard Tanguay qui, seul dans cet

ouvrage, semble VIVRE l'image avec Patrick Straram dont le délire verbal trouve un contre-point particulière-

ment réussi dans ses collages.

Moins bon, parce que moins documenté, l'article de André Carpentier sur la "page image" de la Presse underground. Mais comment lui en vouloir quand on sait qu'il aurait du compiler quelques dizaines de milliers d'exemplaires de journaux underground pour commencer à se faire une idée.

Malgré son côté intellectuel, malgré une information parfois déficiente, "L'image parle" de la BARRE DU JOUR est d'une lecture stimulante sinon enivrante. C'est un très bon point pour les animateurs de la revue, Nicole Brossard, Marcel Saint-Pierre et Roger Soublière; c'en est un autre encore plus bon pour le "penseur" de ce numéro, Jean-Yves Colette.

L'IMAGE PARLE / "La Barre du Jour" / nr 35, 36 et 37 / 200 pages / \$3.50.

Un Aikido capitaliste

Il vaut toujours mieux être prudent quand on se trouve confronté avec un livre de pensée orientale cuisiné selon les méthodes occidentales. Ce que l'on a fait des yogas et du judo, par exemple, en les transformant en discipline "olympiques", en est une preuve. Une autre de ces preuves nous provient du livre que vient de publier les Editions de l'Homme sous le titre de AIKIDO et sous la signature de

Massioma N. Di Villadorata.

Ce n'est pas que l'auteur dit des bêtises. Son introduction est même assez intelligente, quoique simplifiée à l'extrême. C'est qu'il détourne de sa connotation religieuse un art qui, pour "martial" qu'il puisse être, est AVANT tout une pratique spirituelle. Ainsi, de même que le KARATE est censé, selon la publicité vous rendre imbattable, le

AIKIDO, si l'on en croit l'auteur de ce livre, est un autre moyen de faire fonctionner le capitaliste occidental. En d'autres termes, le "maître" fait d'une discipline intérieure une possibilité de devenir "le plus fort". Par exemple, prendre conscience de son "centre", c'est apprendre à devenir (et je cite): "le type humain du chef, du meneur d'homme, de l'homme d'affaires qui a

réussi, la personnalité magnétique et non-conformiste..." Il n'y a pas pire bouchite que celle-là et cette petite phrase est, en elle-même, une condamnation formelle de ce livre.

AIKIDO / de Massioma N. di Villadorata avec des photos de Patrice Giscard / 220 pages / \$3.00 / Editions de l'Homme, Montréal.



Eh! militaire, la guerre est finie maintenant. . .

Héro(s)ine

"Trente-cinq des gardes affectés à l'Ambassade américaine à Saïgon prennent régulièrement de l'héroïne" (Le "Hong Kong Star" du 31 octobre 1972). Un des problèmes que va causer dans les mois à venir le rapatriement des troupes américaines d'Indochine sera celui de l'héroïne et de l'opium. On estime, en effet, qu'un nombre assez important des braves et courageux Marines a pris l'habitude de l'héroïne et de l'opium durant la guerre qui ne vient pas de se terminer.

De récents rapports ont également montrés que les accusations portées par les fascistes contre les "Communistes" qui envoient l'opium et l'héroïne en ce brave Occident capitaliste pour le détruire sont fausses. En fait, en Chine communiste les trafiquants d'héroïne sont tout simplement fusillés. Le plus gros exportateur d'opium sous ses formes diverses reste Hong Kong. On estime que la police locale ne saisit que un pour cent du stock qui est destiné (et arrive) en Occident.

Timothy Leary de nouveau en prison

La fin d'un voyage

(UPS) - Timothy Leary est revenu aux Etats-Unis. Mais il a débarqué le 18 janvier dernier à l'aéroport de Los Angeles, encadré de deux agents du bureau des narcotiques. Il arrivait d'Afghanistan.

C'est la fin d'une odyssée qui commença en 1970, quand le "pape de l'acide" fut libéré de prison par un commando des Weathermen. Le 22 janvier dernier, Leary est donc retourné en prison. Son cautionnement a été fixé à cinq millions de dollars par un juge de Californie, après qu'un jury décida de mettre en accusation une fois de plus Leary et les membres de la légendaire commune la Brotherhood of Eternal

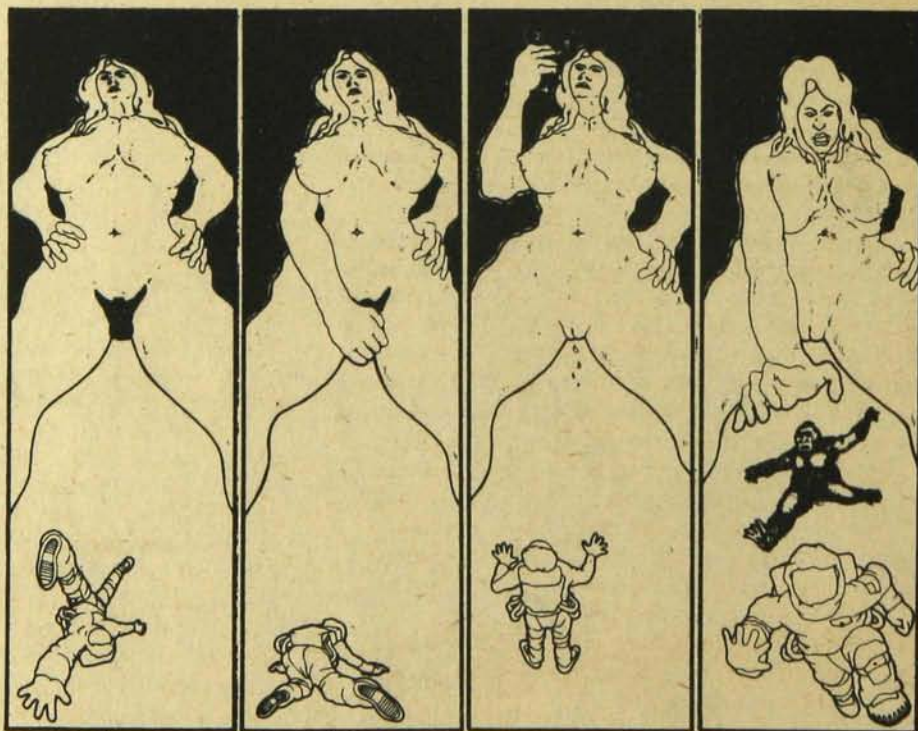


Love qui, rappelons-le, nous offrit sans (presque rien demander en échange) la fameuse "Orange Sunshine".

Il est assez étrange que ce soit l'Afghanistan qui extrada Leary. C'est encore ce même pays qui

confisqua le passeport de Leary, l'empêchant ainsi de pouvoir rejoindre un pays à sa convenance lors de son escale à Londres, vers les Etats-Unis. On sait que la Brotherhood of Love est accusée d'avoir importé d'énormes quantités de haschich. . . d' Afghanistan précisément.

On se souvient que la Suisse donna accueil à Leary mais qu'il lui avait été ordonné de quitter le pays à la fin de décembre 1972. Après avoir quitté la Suisse à la date requise, Leary gagna Vienne en Autriche où il participa à un film sur la drogue. C'est le 14 janvier que Leary quitta Vienne pour se rendre à Kaboul.



Une vision cosmique d'Ed Badajo

Saviez-vous que la consommation moyenne per capita de sucre dans les Nations occidentales est de 100 livres par an? Ce chiffre représente de 15 à 20 pour cent des calories ingérées par un être humain annuellement. Le nutritionniste considère ce pourcentage comme trop élevé, voir dangereux, spécialement en ce qui concerne l'artériosclérose et les maladies de coeur.

La vie gay (straights, sautez cette page)

Un satyricon new-yorkais

ROLLING STONE se laisserait-il aller à faire de l'argent avec le cul? ON sait que ce journal, qui tire à 400,000 exemplaires en affichant des entrevues de super-stars du rock n'roll, a toujours été le plus riche et le plus décent des journaux "underground". Ca va changer, peut-être... En effet, dans l'une des dernières éditions, on peut lire un reportage... sur un bain de vapeur pour homosexuels de New York: le "Continental Steam Bath".

En deux grandes pages,



ROLLING STONES relate donc l'histoire et la petite

histoire de ce haut lieu de réjouissances new-yorkais. La voilà en bref. Un brave Juif straight de quarante, ayant remarqué que les homosexuels new-yorkais étaient condamnés à se rencontrer dans des bains de vapeur infects, cru que ce serait une bonne affaire d'ouvrir un bain de vapeur non seulement charmant mais luxueux. Ce qui fut fait, avec l'aide de sa femme, une ancienne chanteuse d'opéra.

Et voici que, sous la fêrule d'un straight couvert de bijoux, se déroulent les fastes en plastiques de rêves de la Rome moderne. Quatre étages de petites chambres, un "tunnel à orgie", une piste de dance, une piscine, une terrasse à laquelle on accède par un ascenseur directement du bain, un environnement lumière-son de vingt heures sans que jamais personne ne puisse être blessé ni par les rayons du soleil, ni par les rayons de la lune. On peut enfin y passer tout le temps que l'on veut et la mythologie

du bain raconte qu'un homme de lettres célèbres (Truman Capote?) y aurait passé trois pleins mois pour y réunir une documentation pour son prochain livre. Comble de chic, Ostrow, y a encore adjoint un petit cabaret où l'on présente parfois des spectacles. Ainsi Frieda Payne s'y est produite devant 1,400 spectateurs dont le prince et la princesse de Furstenberg, et les membres de la presse straight, le "Women's Wear", le New York Post", le "Washington Post", etc... dont les représentants en cravates se promenaient avec une sorte d'effroi parmi les "vrais clients", les reins ceints d'une presque décente serviette éponge. A l'entre-acte, tout le monde pouvait, d'ailleurs, aller manger au petit restaurant, naturellement végétarien, qui se trouve près de la piscine. En attendant les paons! En effet, la dernière idée de Steve Ostrow est d'introduire dans son bain de ces magnifiques oiseaux à grandes queues, non pas pour faire concurrence aux clients mais pour rehausser encore un peu le standing de sa maison.

Une des raisons (outre l'argent) qui a poussé Ostrow à ouvrir son bain, c'est qu'il estime que les autres bains de vapeurs de New York "exploitaient" toute une communauté" en faisant payer un prix d'entrée pour un bain dont on ressortait plus sale que l'on était avant d'y entrer.

Qu'en disent les propriétaires de l'AQUARIUS à Montréal?

On vient d'ouvrir une "Gay Line" téléphonique à Montréal. Pour les homosexuels en mal de quelque chose, ils pourront appeler désormais 843-8841, les vendredi, samedi et dimanche, de 7h. p.m. à 1h. a.m.

Propos pour les frères

On a beau dire, un des semi-échec de la Contre-culture aura été une intégration sexuelle décente. D'accord, il y a eu ce que l'on appelle poliment "une libéralisation des moeurs". Cependant on s'apercevra vite que la majorité des garçons à cheveux longs nourrissent, à quelques détails près, les mêmes tabous sexuels que leurs aînés.

Le chauvinisme mâle est omni-présent dans le Mouvement et aucun progrès ne semble pouvoir être remarqué.

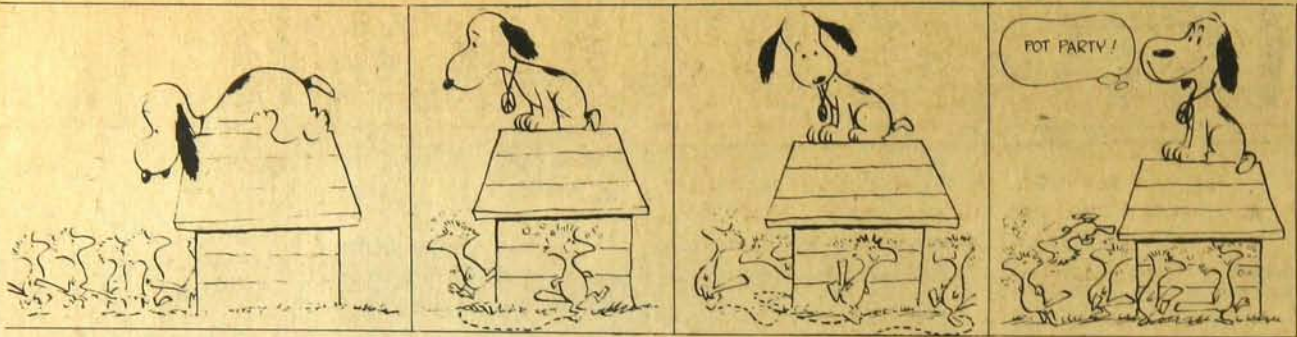
Au niveau de la libération, les homos viennent juste après les femmes, lesquelles viennent juste après les Noirs. Ainsi que le signale très justement Alan Little, un célèbre activiste homosexuel américain, à l'occasion de la sortie du livre de John Sinclair, "Rock Guitare", "la Révolution culturelle américaine n'a en rien réglé le sort des homosexuels". Il ajoute, toujours en parlant de l'évident chauvinisme mâle de Sinclair: "Si les leaders de la Contre-culture s'étaient fait enculer une fois ou deux, leur notion de la Révolution serait différente".

Pourtant les homos ont participé de très près à la révolution culturelle; ils ne récoltent que des miettes. Ce n'est pas seulement les femmes qu'il faut mettre au pouvoir mais aussi les homosexuels.

Qu'en pensent nos jeunes mâles du Carré, ceux qui ont tellement apprécié que les frères Rose, et affiliés aient traité Trudeau de tapette?

L'Homo Sapiens





Où allons-nous si Snoopy s'en mêle. . .

Répression de la dope chez Nixon

(AFS) — Malgré une campagne de quarante millions en pamphlets, livres divers, commerciaux de radio et de télé, films, etc. . . la campagne gouvernementale contre l'usage de la dope psychédélique semble avoir été un retentissant fiasco. Cette (triste) conclusion a été apportée par deux Comités d'études différents, commandités

par le Département de la Santé, de l'éducation et du bien-être. Les deux comités (le premier est plutôt "Etablissement" et le second plus favorable aux idées de la Contre-culture) ont porté à l'attention du Gouvernement le fait que "Les drogues psychédéliques ont des effets positifs sur de nombreux usagers; dans le cas d'abus pouvant

conduire à une auto-destruction, les programmes d'éducation gouvernementaux ne sont pas efficaces; ils peuvent même être dangereux".

Le rapport favorable à la Contre-culture précise que "la recherche que poursuivent les jeunes usagers des drogues hallucinogènes peut être extrêmement morale".

Ces deux prises de position ont été reproduites dans la revue "Psychology Today".

(INS) — D'un autre côté, le gouverneur de Californie, Ronald Reagan, a apposé son veto sur un bill qui recommandait une réduction des peines pour simple possession de marijuana. Le bill avait été déposé par un membre de la législation californienne, Alan Sieroty, suite au vote des 2.6 millions Californiens qui avaient

demandé, par voie de referendum, une revision des peines encourues pour possession de pot.

A Los Angeles, un jury a recommandé que l'usage personnelle de marijuana ne soit plus considérée comme un délit.

Enfin, le directeur de la campagne électorale de Nixon au plan des collèges et universités a demandé également une décriminalisation de la marijuana. Harry Lehmann a fait part au Président qu'une telle action sera accueillie très favorablement tant par les jeunes Démocrates que par les jeunes Républicains. Harry Lehmann ajoute: "Chaque citoyen américain devrait avoir le droit de faire pousser de la marijuana dans son propre jardin, sans avoir à se soucier de la police".



BOUTIQUE PYKASSO

Papier, de l'encens, des chandelles, des bijoux faits à la main (en argent) N.C. ISCHIR en reproduction, des articles raffinés pour gens raffinés.

Au 1265 rue Bishop • 861-6075

N'hésitez plus

La publicité incluse dans les pages du QUEBEC ELECTRIQUE est efficace et peu coûteuse.

Tarif: \$1. la ligne agathe pour une colonne.

Maximum accepté: 140 lignes agathes réparties sur n'importe quelle largeur. Pour une commande ou des renseignements, prière de contacter Jacques Latulippe, à MAINMISE, 843-4792.

Comme on ne veut pas être accusé (une fois de plus) de sexploitation, on a mis la photo toute petite. Si vous prenez une loupe, vous reconnaîtrez, à gauche, nulle autre qu'Alice Cooper, et à côté d'elle Mark Volman, ex-Turtle. Cette joyeuse scène s'est passée lors d'une conférence de presse au Danemark! Ni le Front gay, ni une ligue de libération des femmes n'a protesté. La photo a été publiée dans le journal anglais IT. Qui parlait du rock n' roll dégénéré?



LETTRES D'AMOUR et autres petites joies

On aime bien vos lettres et pi vos commentaires. On va en publier maintenant le plus possible. Mais (SVP) soyez brefs pour laisser le plus de place à tout le monde.

Je cherche depuis longtemps un long-jeu qui a l'air hors commerce maintenant. C'est "Hesitation Blues" par HOT TUNA. Si quelqu'un le possède et veut me le vendre, ça me rendrait service.

Ecrivez à: Silvy Jacques, St-Jean-Port-Joli, Cté L'Islet, Québec.



Homo

D'accord pour le "nouveau MM"; je vous resterai fidèle, bien que je ne sois plus jeune et que je n'ai pas les cheveux longs. Mais j'aime tout ce qui est jeune parce que c'est là que l'on peut trouver ce qui est beau. Votre liberté,

c'est comme un vent frais qui fouette le visage quand on commence à étouffer. La seule chose que je puisse critiquer, c'est que je vous trouve un peu trop **exclusivement** hétérosexuels. Il y a bien, de temps en temps quelques articles sur les homos, mais c'est bien peu. Et puis, on aimerait bien aussi quelques bandes dessinées homosexuelles... pour changer.

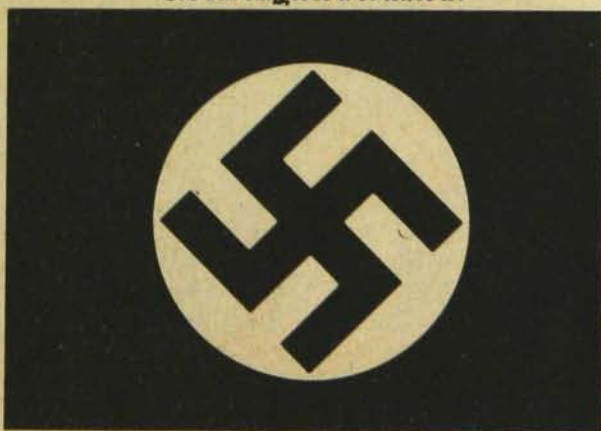
X X X

Trip

MAINMISE, ou ben y ont pas les tuyaux pour trouver le monde qui s'en viennent, ou ben i sont accrochés à leur gang de Morial, pi y veulent pas en sortir.

OK, Morial, c'est là, alors, cé là, on le prend OK, mais me semble qui avait aussi tous les autres. — L'as-tu essayé la

It's our flag, love it or leave it!



Croyez-le ou non, ce poster est la dernière mode aux Etats-Unis. On en a reçu un en promotion à MAINMISE! Il est rouge, bleu et noir et mesure environ 20 pouces par 14 pouces. Il est fabriqué par B & S Productions, Inc., 145 Hudson Street, New York, N.Y. 10013. Son prix est de \$1. l'unité... Il y a des réductions pour les commandes en quantité!

mescaline?

— Pas celle-là.

Dormir long un temps sur la fumée, la même que Marie; elle est étendue à côté.

Se sentir planète avec une autre planète en mouvement flottant. Le lendemain, tout le monde dormait encore. Le ciel était rose-rose. Chu sortie, pis chu pas revenue.

Charles/Geneviève
Cap-o-Corbo sud

Conseils

Je ne suis pas d'accord toujours avec la revue et l'équipe. Il y a des numéros que j'ai aimés et d'autres moins. Voici quelques suggestions: 1) des sujets plus variés (comme dans les premiers numéros); 2) ne pas oublier la musique; 3) publier une histoire de la musique; 4) vous parlez trop souvent de la drogue.

Camille

Adresses utiles

A.C.E.F., 84 est, Notre-Dame	259-6991
Armée du Salut, 1620 o., Notre-Dame	935-7425
Association des Locataires	
428 est, boul. St-Joseph	849-3211
C.H.O.M., 1310 ave. Greene	935-2424
Centre Communautaire, 3553 St-Urbain	842-8836
Clinique Deuxième Ligne	
10,709 bl. St-Laurent	381-2359 ou 381-3619
Clinique Communautaire de Centre Ville	
3611 rue St-Denis	844-1056
Clinique Ste-Famille, 3658 Ste-Famille	843-5255
Clinique St-Jacques	
1211 Parc Lafontaine	523-6221
Clinique St-Jean-Baptiste, 4220 Drolet	842-9759
Clinique Westmount	
4424 ouest, Ste-Catherine	932-3338
Community Media, 535 est, Viger	849-2351
Coop d'Alimentation Naturelle	
61 est, Marie-Anne	843-4593
Coop de Déménagement	
3459 St-Hubert	522-1872
E.D.M. Unit Jewish General	
3755 Côte Ste-Catherine	342-3111
F.L.F. Centre de la Femme	
3908 rue Mentana	523-3260
Kalatox, 2533 Lafontaine	527-3476
L'Accueil des Jeunes	
1035 Des Seigneurs/Dorchester	935-5281
MAINMISE, 1589 St-Denis	843-4792
S.J.J., 4623 St-Laurent	866-4046
Services Juridiques St-Louis	
306 Carré St-Louis	849-1385
Via Jeunesse (CLSC) 1448 Pie IX	527-9881
Y.M.C.A., 1441 Drummond	849-5331
Y.W.C.A., 1355 ouest, Dorchester	866-9941

Il y a de nombreuses "écoles" de massages, des jolies et des efficaces. Celle qui est décrite dans cet article est plutôt dans la catégorie des efficaces. Mais elle a ses lettres de noblesse puisqu'elle est voulue comme le monde.



Des massages

Est-ce que votre bonhomme vous fait l'amour comme s'il pensait à tout autre chose? Est-ce que votre intimité se traduit par toutes sortes de choses... exceptée une autre agréable tentative?

Si vous m'en croyez, lorgnez donc un peu du côté de la vieille Indes et apprenez donc les secrets du massage oriental et érotique. Le fait que l'on pratique encore ces méthodes après tant et tant d'années, prouvent assez leur excellence.

Le seul outil dont vous aurez besoin sont votre corps tout nu, une pleine main d'huile (un peu plus même) et, évidemment d'une anatomie masculine. N'importe laquelle fait l'affaire, à condition bien entendu que votre goût personnel vous porte vers le sexe mâle. En effet, le massage érotique ne considère aucune ségrégation sexuelle et le seul sexe est son objet. Vous n'avez pas besoin, non plus, d'avoir des épaules de lutteur. L'essence de ce genre de massage est de vous transformer en supplice (agréable) de Tantale la séance qui ne doit pas devenir une joute de boxe. De toute

façon, il vaut mieux sauver votre énergie pour un peu plus tard. Essayez et vous comprendrez pourquoi.

Le massage érotique oriental s'applique tout naturellement à exciter ces fameux petits endroits que l'on appelle les "zones érogènes". Elles varient, en intensité, d'un homme à l'autre de telle sorte que vous aurez à déterminer tout d'abord les endroits où votre bonhomme à vous est le plus érotiquement sensible. Il y a des gars qui apprécient vivement qu'on joue avec leurs seins; d'autres défaillent quand on promène gentiment le bout d'un ongle le long de leur colonne vertébrale; d'autres encore apprécient qu'on leur grignotte le cou. La seule chose à éviter, c'est de s'attaquer à leur pénis au commencement.

La première chose à faire est de déshabiller votre bonhomme car aucun d'entre eux ne semblent apprécier le fait d'avoir leurs vêtements couverts d'huile. Le déshabillage peut être un jeu en lui-même. Mettez sur le tourne disques, pas trop fort, une musique douce et sexée, Ravi Shankhar par exemple. Couvrez-vous vous-même d'un nuage de robe qui s'accrochera gentiment à vos rondeurs. Arrangez-vous



ges indous

(et érotiques)

pour que votre bonhomme se tienne tranquille.

Écoutez un peu de musique, puis, lentement commencez donc à l'éplucher. Il vous est loisible de remuer un peu votre cul et de vous frotter quelque peu à lui durant tout le temps de l'ardu déboutonnage.

Maintenant qu'il est tout nu, il vous faut encore le rendre tout glissant; ainsi vous n'aurez pas à le pincer et chacun de vos gestes glissera sur sa peau comme une caresse. N'importe quelle genre d'huile fait l'affaire. Vraiment, ce n'est pas la peine de sortir en courant pour aller acheter de l'huile "Kama-Sutra" au sex-shop du coin. Une bonne huile végétale de ménage fera l'affaire, surtout que vous l'aurez agrémentée de quelques gouttes de son eau de toilette préférée. Si vous avez sous la main une petite casserole à fondue, ou un petit réchaud de table, il est bien agréable de faire tiédir l'huile avant mais ce n'est pas VRAIMENT nécessaire. De toute façon, votre bonhomme sera tellement intrigué par tous vos mouvements qu'il ne se rendra pas

compte notablement de la température de l'huile dont vous oignez son corps.

Mettez une petite quantité d'huile dans votre main et répandez-la très doucement sur sa poitrine. Amorcez un lent mouvement circulaire qui s'agrandira jusqu'au moment où ils atteindront la région des seins. Occupez-vous de chacun d'entre eux avec soin et séparément. Faites courir votre doigt autour, tracez autour d'eux comme un petit chemin, effleurez en le bout quand vous arrivez au terme de la spirale. Puis, très lentement approcher votre bouche et jouez avec votre langue (et peut-être même vos dents, mais légèrement) sur les boutons alors en érection.

Votre cercle maintenant doit s'agrandir au point que vous englobiez dans leur passage toute la poitrine de votre bonhomme, à deux mains. Massez la poitrine sans trop de pression. Les hommes ont des seins très sensibles même s'ils ne sont pas aussi gros que ceux des filles, mais on les oublie souvent et parfois, ils le regrettent. Maintenant vos mouvements sont larges et solides. Vous êtes en train d'établir le bon tempo. Pas d'énervement cependant, du

sang froid (il en faut) car ça ne fait que commencer.

Quand vous en aurez fini des seins, vous allez partir explorer la zone érogène que sont les aisselles. Attention, la peau douce est ici parfois chatouilleuse et comme vous ne voulez pas gâcher votre travail vous devez agir avec circonspection. Rien de pire, dans les jeux érotiques, qu'un gloussement de rire.

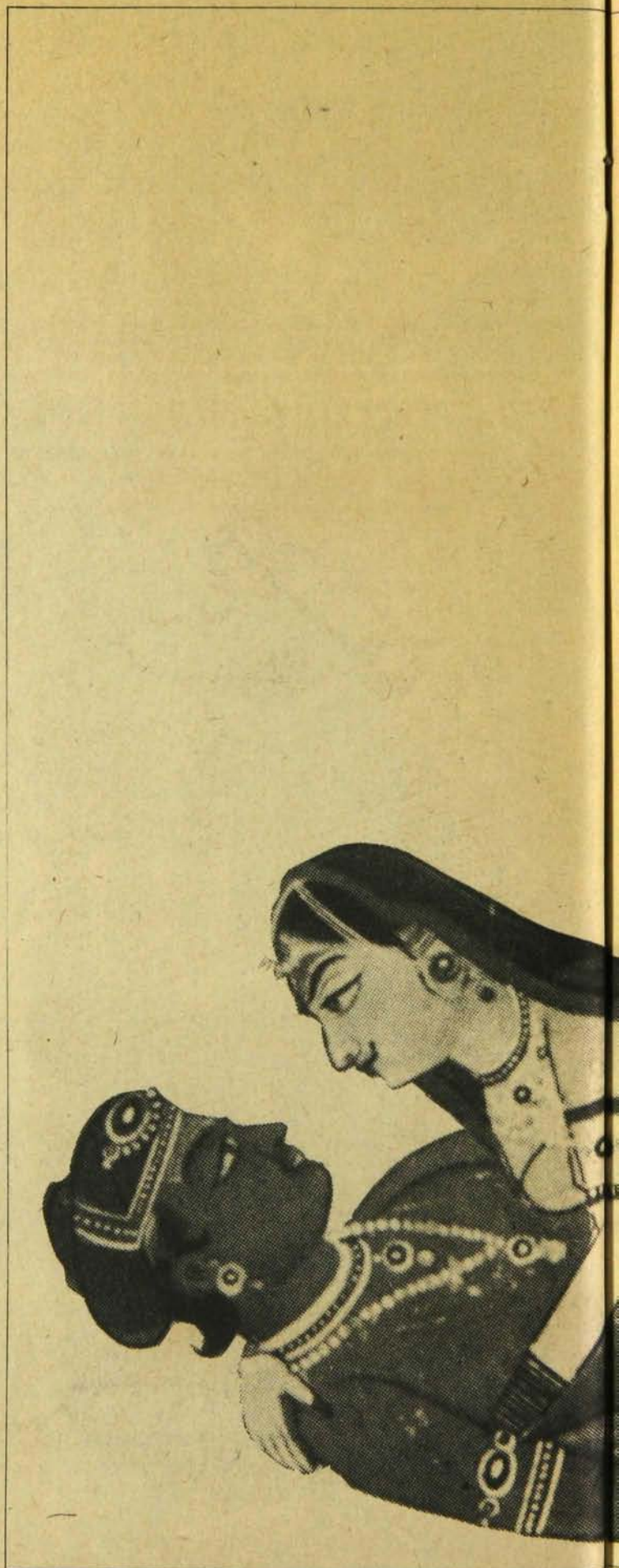
C'est à peu près à ce moment que vous devez vous arranger pour vous débarasser de vos propres vêtements. Mais lentement, dans la mesure où vous avez décidé de jouer ce soir le rôle d'une belle esclave des Mille et Une nuits. Une bonne affaire sera d'amener votre bonhomme à vous aider un peu, pièce par pièce. Pressez-vous contre lui et exposez petit à petit chaque morceau de votre anatomie. Jouez. Jouez. Par exemple, attrapez un petit vêtement et caressez-le de la tête à son pénis avec ce petit vêtement.

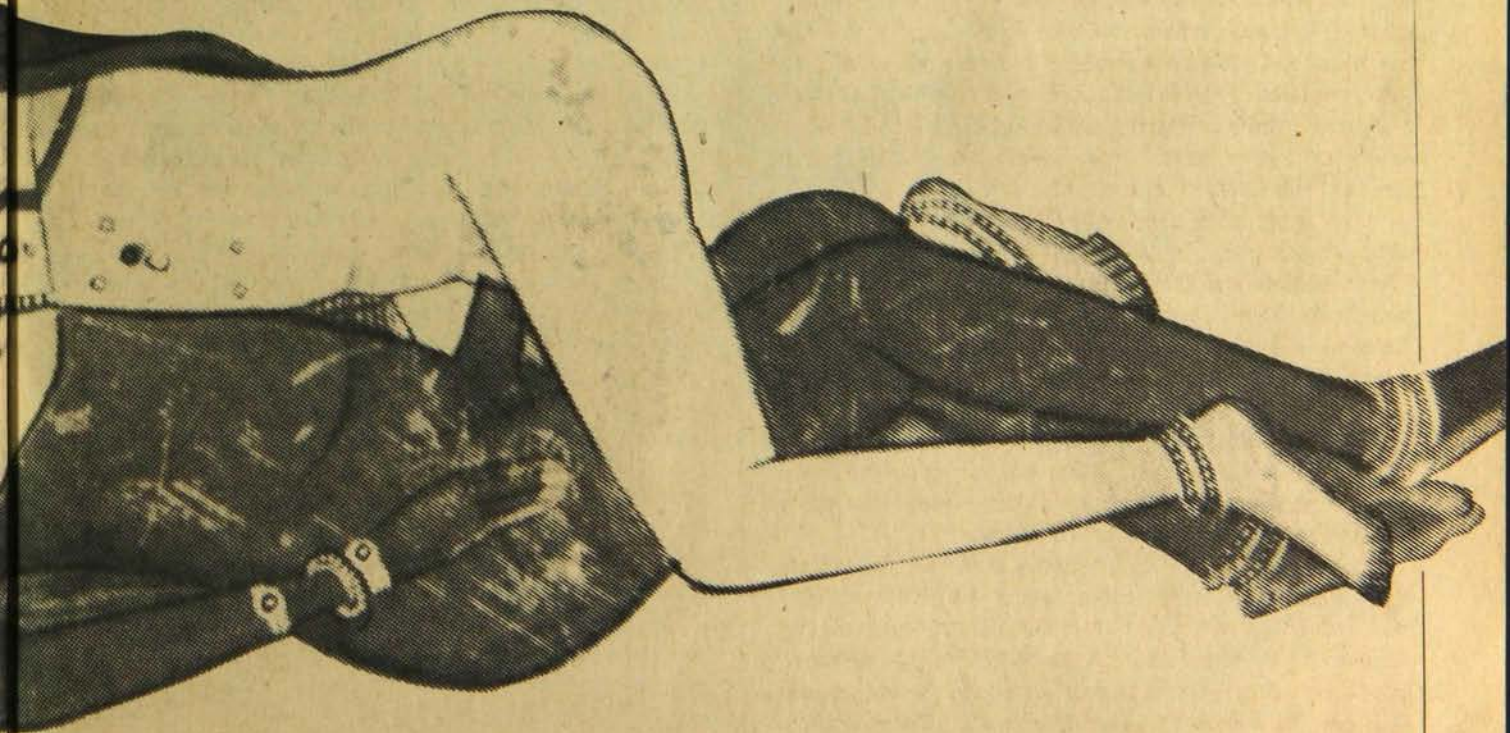
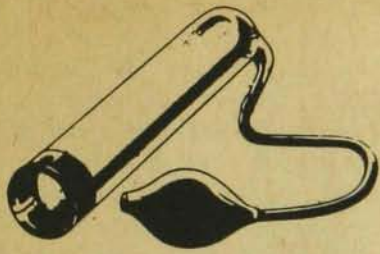
Vous pouvez maintenant vous serrer contre lui de telle sorte que vos seins touchent les siens. Plongez votre doigt dans l'huile et massez-vous les seins tant que le mamelon n'est pas en érection. Puis, prenez vos seins dans vos mains, pressez-vous ainsi contre sa poitrine, puis, un peu plus bas, aux alentours de son plexus solaire, en terme clair, autour de son nombril. A moins que votre bonhomme ne soit un maniaque du nombril, ne perdez pas trop de temps à ce petit jeu-là. Vous vous trouvez bien près de son pénis en érection, et, à moins que je ne me trompe, votre gars commence plutôt à ressentir des chaleurs. Ne le laissez pas faire; promettez-lui de plus grands plaisirs. Versez un filet d'huile sur sa graine et avec un doigt caressez-en toute la surface pour qu'elle glisse et brille. Selon moi, vous commencez, vous aussi, à ressentir quelques chaleurs. N'ouvrez pas la bouteille tout de suite car il y a encore un grand territoire à couvrir.

Huilez donc ses hanches et ses cuisses. Là vous pouvez commencer à agir avec une poigne solide. Massez vigoureusement en remontant des genoux jusqu'à la proximité des testicules. Mais ne vous en approchez pas plus qu'il ne faut pour effleurer SEULEMENT les poils. Penchez sur lui quand vous commencerez à masser ses jambes, de telle sorte que vos seins l'effleureront. C'est d'ailleurs le bon temps pour huiler vos propres seins. Couchez-vous sur lui et imprimez à votre corps un mouvement de va-et-vient pour que vos seins huilés glissent sur ses jambes.

Retournez votre bonhomme sur l'estomac; ainsi vous allez pouvoir vous occuper un peu de son dos. Faites couler l'huile comme une minuscule rivière le long de sa colonne vertébrale. Jouez sur son dos de vos doigts, légèrement, jusqu'au début des fesses. Puis vous vous attaquez aux fesses même en augmentant graduellement la pression et la cadence jusqu'au moment où vous avez une fesse dans chaque main. Montez le rythme jusqu'à un climax et cessez brusquement. Frottez vos mains sur son cul légèrement. Puis introduisez-les entre les cuisses pour les ouvrir légèrement. Les testicules apparaissent alors.

Les testicules d'un homme (mais je suis sûr que vous le savez d'après vos propres expériences malheureuses) sont très sensibles. A moins que votre bonhomme ne soit un peu masochiste, ne les pincez pas ni ne les serrez trop rudement. Elles sont très précieuses et pour vous aussi. Bercez-les dans la paume de vos mains. Penchez-vous vers elles et soufflez dessus délicatement. Effleurez-les avec vos seins et votre







langue. Caressez de la main la région qui les entoure ainsi que la zone autour de l'anus. Dessinez très rapidement une sorte de huit qui englobe dans sa partie supérieure, l'anus, et dans sa partie basse, les testicules jusqu'à la base du pénis.

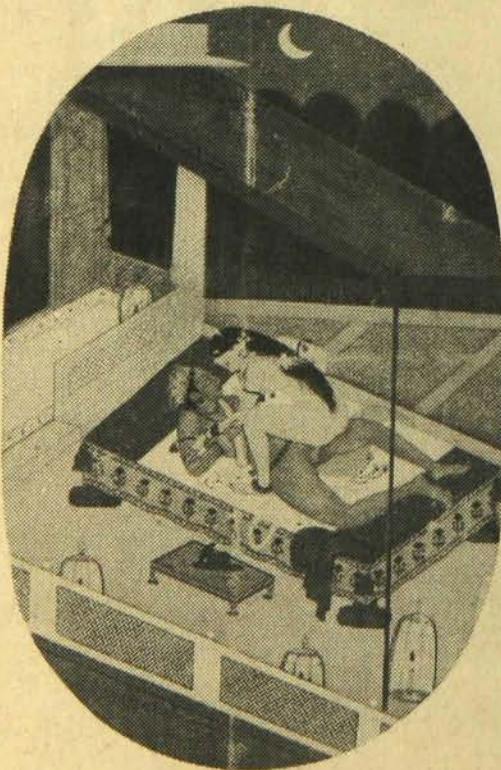
Nous en arrivons maintenant au but, à la racine, au POINT qui est la raison de tout ce travail. Vous et lui devriez normalement vous sentir tout-à-fait prêts et même un peu pantelant. Retournez votre bonhomme et soyez prête pour le stage final.

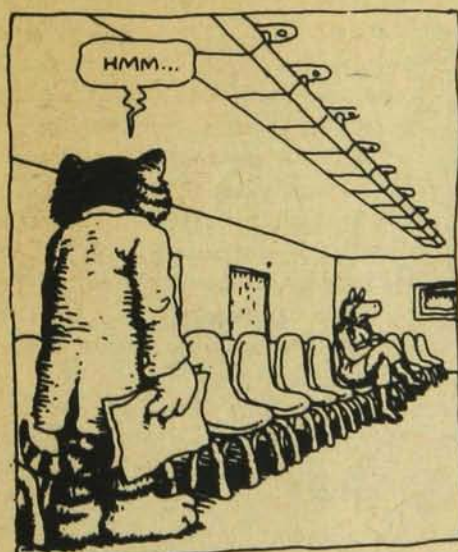
Le pénis de votre bonhomme devrait être (sinon il y a quelque chose de grave entre vous) en complète érection. Penchez-vous sur lui, prenez vos seins dans vos mains et pressez le sexe de votre bonhomme entre les globes de votre poitrine. Relevez-vous très doucement de telle sorte que le pénis glisse le long de vos seins devenus un petit berceau. Pliez la tête, soufflez légèrement sur le gland qui dépasse ou passez délicatement votre langue dessus. Si vos seins ne sont pas assez gros pour ce genre d'exercice, employez vos mains dans le même genre de mouvement pompant.

Ne continuez pas longtemps car cet exercice peut devenir fort vite trop excitant et votre désir est de continuer encore à bâtir. Attachez-vous un peu à l'aîne, mais attention aux poils. Caressez-les, après les avoir huilées et, ce faisant, rapprochez-vous de plus en plus près du pénis. Couchez-vous sur ses jambes, ou entre ses jambes, de telle sorte que votre visage se trouve au-dessus des endroits sur lesquels vous travaillez. Faites glisser vos mains entre les fesses en faisant une petite pression et glissez légèrement le bout d'un doigt dans l'anus. Si c'est assez huilé, il n'y aura pas de problème de pénétration. Faites vibrer votre doigt et votre bonhomme en ressentira les effets à la base des testicules et du pénis. Un grand nombre d'hommes ressent un plaisir intense de cet exercice.

Voici venu le temps de masser le pénis. Faites un cercle avec votre pouce et votre index et faites le glisser le long du gland. Continuez jusqu'à la base du pénis et remontez ensuite lentement, en provoquant une légère pression tout le long du parcours. Ne redescendez pas avec la même main. Faites le même petit cercle avec l'autre main que vous placez à la base du pénis pour remonter jusqu'en haut de la même façon, et ainsi de suite en alternant les mains tandis que vous augmentez la pression au fur et à mesure que vous augmentez la rapidité du rythme. De temps à autre, arrêtez, juste le temps de passer un doigt autour du gland.

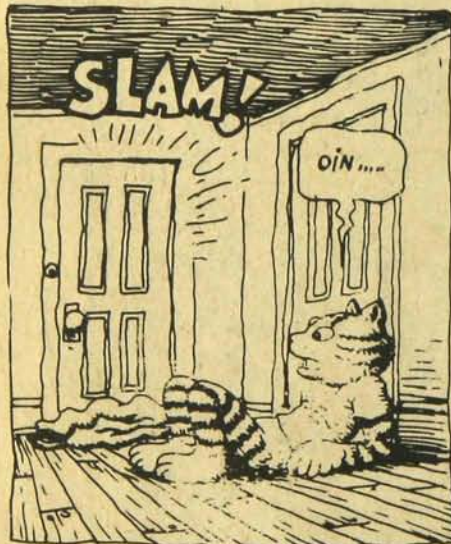
Il vous reste maintenant à terminer le tout par le coup de grâce. L'acte suivant consiste à faire carrément l'amour. Comme il a été longtemps sans rien faire allongé sur son brave dos, pourquoi ne pas le laisser continuer à profiter de cette confortable situation. En continuation à un mouvement de votre main sur son pénis, glissez sur lui et laissez-le vous pénétrer. Comme vous êtes tous les deux couverts d'huile, il n'y a pas là de problème. Mais surtout, n'attendez pas de lui que son contrôle soit parfait. Votre bonhomme sera tellement sous pression qu'il n'aura le temps de quelques mouvements avant d'exploser carrément. Soyez satisfaite tout de même car il aura tellement été impressionné qu'il voudra expérimenter le massage érotique mais en sens inverse. Attendez gentiment qu'il se décide. Je ne vous promets que ça!













JE DESIRE RECEVOIR:

- Embarke mon amour, c'est pas une joke.....de Pierre Léger (\$2.50)
 La DOPE (\$2.50)
 Comix No. 1 de Crumb (\$1.00)
 Comix No. 2 de Crumb (\$1.00)

**Il reste aussi quelques exemplaires des anciens MAINMISE à \$2.00.
Encercler le numéro des exemplaires désirés.**

7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Correspondance-Réponse d'affaires
Se poste sans timbre au Canada

Port Payé par

MAILMISE

1589 rue ST-DENIS
MONTREAL 129, P.Q.

CANADA









AU FOND
POURQUOI TU
T'ES MARIÉ ?

J'AVAIS CRU
À L'ÉPOQUE QUE
C'ÉTAIT UNE
BONNE IDÉE...



VIENS PRENDRE
UNE DOUCHE
ON R'FERA
L'AMOUR APRÈS!

HAN ?!!



LE LENDEMAIN

AAAAHHO
HOM, HA!!



WINSTON A DU
PARTIR TRAVAILLER...
QUELLE HEURE
EST-IL ?

DEUX
HEURES...
HUM...



JE ME DEMANDE
SI Y'A D'QUOI BOIRE
ICITTE ?!

SCRATCH
SCRITCH



RIEN !



J'DEVRAIS ALLER
À MAISON CHERCHER
UN J'OINT....

AH NON! JE PEUX
PLUS RENTRER...

JAMAIS...







OUI!

FAUT ENCORE QUE JE LE REPÈTE ?!



BON DIEU! ON VA UN PEU LUI APPRENDRE A VIVRE A CE GROS CUL!



MÔDITS IMPORTÉS!

VAS-Y, ELLE AURA ENFIN CE QUELLE MÉRITE

ATTACHONS LA À CETTE CHAISE!!

AGH



ON VA Y METTRE UNE BOUTEILLE!

A VA AVALER SON DENTIÈR!

M'A VA LA FAIRE CRIER UN PEU!

NON!



PITIÉ... J'S'RAI GENTILLE JE LE PROMETS! JE... BLAGH...

SILENCE, SALOPE!

HA! HA!



ATTACHE LA BIEN! SERRE FORT!

GROS TAS DE MERDE!

OW!

TU NE MÉRITES PLUS DE VIVRE!

GNUNGS!!

ARRÊTEZ! PITIÉ!



VOUS AVEZ TOUS DU DÉTESTER VOS MÈRES!... EEEAAH!

DIS QUE TU RÉGRETTES HARRIET!

HA HA



BON, DE TOUTES FAÇONS VOILÀ LE PLAN... NOUS ALLONS FRAPPER EN TROIS POINTS STRATÉGIQUES...

OUI?

DIS MON ONCLE' OU J'TE FOURRE À MORT!



ON PEUT FAIRE SAUTER LES DEUX GRANDS PONTS ET LA CENTRALE ÉLECTRIQUE, LA GRANDE, SUR LA RIVE GAUCHE...

Ouais c'est ça... main-tenant il faut consti-tuer trois unités de guerrilla!!

DIS MON ONCLE'!!

Ouais!

JAMAIS!! TU PEUX BIEN FAIRE CE QUE TU VEUX JAMAIS!

TU PEUX FAIRE N'IMPORTE QUOI JE DÉMÉRITERAI PAS PARDON!



LA CAUSE AVANT
TOUT MAIS FAUDRA
PAS FAIRE LES
BECS FINS!

BON !!
BON !!



ON NOUS A
DÉSIGNÉS
POUR FAIRE
SAUTER LE PONT,
TOI ET MOI!
C'EST FORHIDA-
BLE !!

ÇA VAUDRA
LE COUP
D'ÊTRE REGARDÉ
WOW!

OK



J'AI LES INSTRUCTIONS
SECRÈTES DE SPICK...
JE SAIS OÙ IL FAUT
PLACER LA BOMBE...
BON, NOUS VOILÀ
ARRIVÉS!

PLUT
PLUT
PLUT



*JE DOIS RESTER ICI POUR
COORDONNER LE ... EUH...
L'ORGANISATION DE LA
PRISE DU POUVOIR ET
REMETTRE DE L'ORDRE
AU LENDEMAIN DU GRAND
SOIR!

OK... VENONS-EN
AUX COMMANDES!

NON... NON
S'IL TE PLAIT
OAAAH...

HARRIET,
TU... TU...

OORH!



TOI, TU VAS FAIRE
SAUTER LA CENTRALE.
T'AS DÉJÀ TRAVAILLÉ
LÀ!

OOHHH.
OH LE CHAT!
QU'EST-CE QUE
TU FAIS...
OOOAH...
AAAAH...
MMM.

Ouais !!
C'EST ÇA

ET TOI FUZ,
TU TE CHARGE-
RAS DU PREMIER
PONT!...



OH!!
OH!

AHH!

GNSHHH...

AH...

AH...



FAUT TUER LE
TEMPS JUSQU'À
L'HEURE H !!

LAISSE MOI
MONTÉ UN
PEU SUR LE
CHEVAL !!

C'EST MON
TOUR!!!

oups!



ALORS QUE LA NUIT TOMBE ...

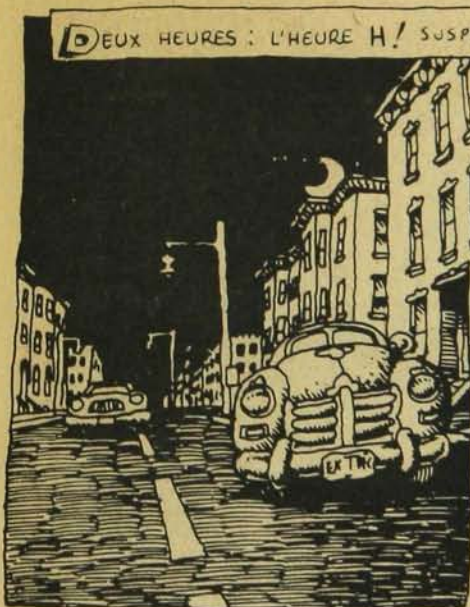
C'EST UNE
NUIT HISTORIQUE
TOUT VA CHANGER
POUR LES CHÔ-
MEURS!

Ouais...
TU CROIS PAS
QUE TU Y VAS
EN PEU
FORT NESTOR!!

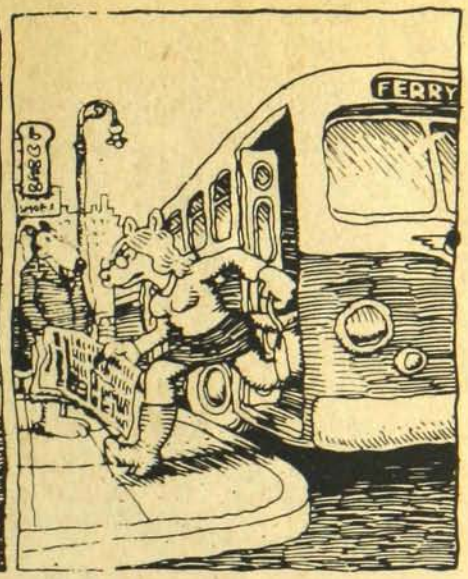


ÉCOUTE UN PEU,
ON A EU DU FUN
MAIS LÀ, C'EST
LA MISSION QUI
COMPTE AVANT
TOUT, OK !!

OK!





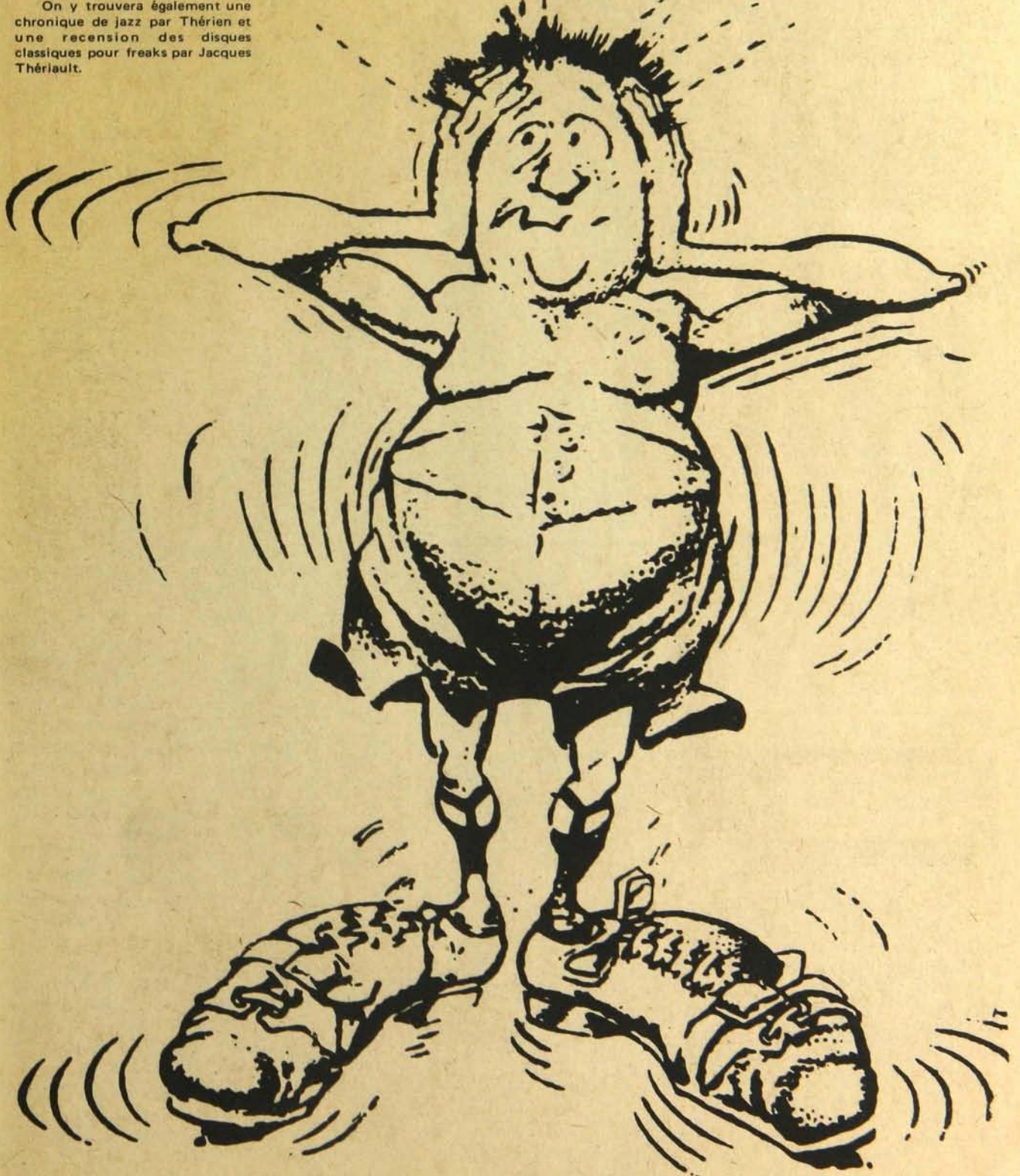




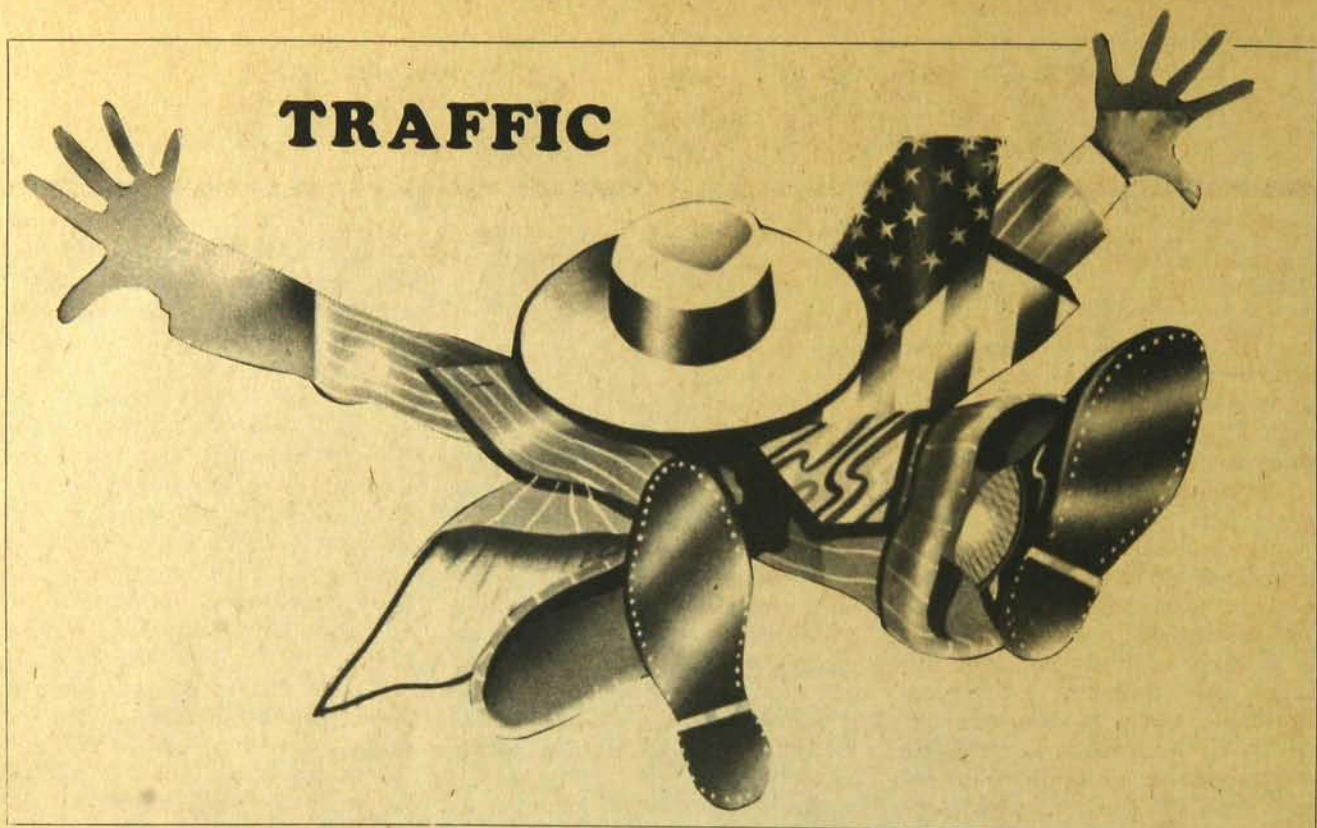
POP. PENELOPE

Dans cette chronique, Pénélope recense la plupart des disques de musique rock disponible sur le marché québécois. C'est une chronique "sérieuse", en ce sens que la musique y est replacée dans son contexte socio-culturel.

On y trouvera également une chronique de jazz par Thérien et une recension des disques classiques pour freaks par Jacques Thériault.



TRAFFIC



TRAFFIC / "Shoot Out at the Fantasy Factory" / Island Record SW-9323

Il semble bien que TRAFFIC, désormais, ce soit Windwood, Chris Wood, Jim Capaldi, auxquels trois musiciens se joignent d'autres instrumentistes dont le but est de rehausser un peu le tonus frêle de ce groupe un peu "haute couture".

Le nouveau disque fait donc appel au percussionniste Rebop Kwaku Baah, ainsi qu'à Roger Hawkins et à David Hood. Est-ce à dire que l'album est très différent du précédent? Non pas. C'est, au contraire, une sorte de continuité, particulièrement évidente dans le très long "Roll Right Stones" qui rappelle irrésistiblement le célèbre "Rainmaker", une des meilleures chansons de l'album "The Low Spark of High Heeled Boys".

De même, "Evening Blues" est dans la meilleure tradition des vocaux "soul blanc" de Windwood. "Tragic Magic" est, peut-être, la pièce la plus nouvelle de ce disque avec des très bonnes interventions de cuivre et un solide appui rythmique au piano par Windwood. "Uninspired", autre blues, qui clôt le disque, nous donne bien malheureusement le

mot qu'il nous fallait pour qualifier ce nouvel album, peu enthousiasmant malgré la toujours merveilleuse musicalité de TRAFFIC qui a bien du mal à sortir de sa voie de garage, où il semble engagé depuis quelque temps.

JJ Cale

.....
JJ CALE / "Really" / Shelter Record SW 8912

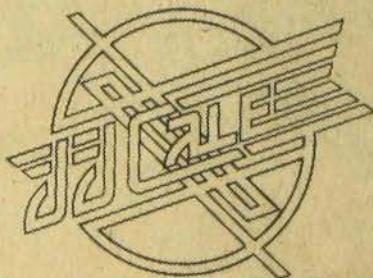
Un des plus solides représentants de ce torrent de jazz, de blues, de country et de rock que l'on appelle grosso modo le "son de la côte ouest"

est, sans contredit JJ Cale, dont le succès ici mériterait mieux que ce qu'il est. Ce chanteur-compositeur est, en effet, l'un des nouveaux-nés les plus significatifs. Et, même s'il n'a pas l'âpreté d'inspiration de certains de ses aînés, il remplace par le charme, l'excellence de sa voix et l'éloquence de son inspiration, la force et la virilité campagnarde de ses confrères.

Son second disque vaut son premier. On y trouvera une grande diversité de styles et d'arrangements, allant des cuivres du "Muscle Shoals Studio" aux cordes propres à Nashville.

Malgré la présence de musiciens compétents, comme Norbert Putnam à la basse et Charlie McCoy à l'harmonica, on est bien forcé de reconnaître que le principal intérêt de ce disque est la voix de JJ CALE. Aimable, douce sans fadeur et toujours sans prétention, elle passe à travers les chansons du disque comme un charme.

Compte tenu de la diversité du disque, chaque chanson trouvera son public. Pour les amateurs de "Country", il y a "If You're Ever in Oklahoma", pour les amateurs de blues "Everything Will Be Alright" et pour les fanatiques du jazz, quelques mesures de "Changes", etc. . .



YOKO ONO

OKO ONO / "Approximately Infinite Universe" / Apple SVBB 3399

Il y aura toujours des grincheux pour dire que Yoko Ono n'a pas les qualités vocales, ni l'invention mélodique nécessaires pour faire un long jeu à elle toute seule. Dans un sens, c'est vrai et ce double album pêche souvent par un excès de simplicité qui le rend un peu long et, disons-le, un peu ennuyeux musicalement.

Mais la musique rock, ce n'est pas toujours une orgie musicale. Ce peut être aussi (et ce DOIT être aussi) l'expression d'une pensée. Le double long jeu de Yoko Ono est, au plein sens du mot, un disque politique et tel il faut le prendre, sous peine de passer à côté de ses réelles beautés.

De chanson en chanson, Oko Ono y développe ses idées sur la condition féminine et cela nous vaut des textes souvent admirables de force et d'humour. D'un autre côté, elle y exprime aussi son sentiment profond de la nature, en commentant en de petites pièces très "japonaises" l'hiver, les flocons de neige, le simple horizon, etc. . .

Dans la première catégorie, nommons "Yangyang" ou encore "Move on Fast". Dans la seconde, citons "Winter Song" qui est, d'ailleurs, la meilleure chanson de l'album.

Musicalement Oko Ono subit, tout naturellement bien des influences. Elle chante le blues ("I Have a Woman Inside My Soul") et assez mal, il faut l'admettre. Elle invente aussi des sortes de petites ballades, plus proches de la chansonnette que du rock mais non sans talent, comme en témoignerait "Looking Over From My Hotel Window". Peut-être un peu malheureusement, elle semble avoir presque renoncé à son style expérimental et ce double disque ne contient qu'une seule chanson faite de petits cris et de gargouillements. C'est "Is Winter

Here To Stay" qui ne comporte que quatre vers mais lesquels!

Is Winter here to stay?
You never know
But
Is Winter here to stay?

C'est vraiment dans ces petits sketches mystérieux, et parfaits sur le plan de l'émotion, que Yoko Ono est à son meilleur.

Enfin, il y a quand même du rock n' roll. Ce sont, généralement, les meilleurs moments du disque et d'autant plus que le groupe qui l'accompagne (naturellement ELEPHANT'S MEMORY) peut y aller de son style si magnifiquement sonore et efficace.

La production de John Lennon est des plus intelligentes, en ce sens qu'il n'a pas cherché à cacher par des fioritures les fautes et les imperfections de Yoko Ono. Aucun effets électroniques superflus, aucun truc de métier. Yoko Ono est ce qu'elle est. Pourtant, on aurait bien aimé que ce double long jeu comporte un peu plus de musique. Sans doute ELEPHANT'S MEMORY y va de tout petits solos de guitare ou de cuivre mais si discrètement qu'on reste sur sa faim.

Si l'on veut vraiment trouver un défaut majeur à ce disque, il se situe à ce niveau. Il

aurait été bon de gommer un peu les paroles de Yoko Ono, il aurait été encore mieux de supprimer carrément quelques chansons médiocres comme "Shiranakatta" (chanté partiellement en français) ou encore "What A Bastard the World" pour laisser un peu plus d'espace à la musique. De l'autre côté, ce défaut est-il vraiment un défaut? Après tout Yoko Ono chante sans doute, mais c'est tout simplement une autre façon de nous dire ce qu'elle a à nous dire.

On a bien compris que ce n'est pas un disque facile. Du moins, chante de la VRAIE féminité, Yoko Ono n'est pas tombée dans le piège du charme ou de l'élégance. Elle n'a pas la sexualité de Joplin, ni le charme de Simon, ni même la sensibilité de Dory Previn. Elle a choisi d'être une "simple femme", exactement la même que celle qui se tenait toute nue, dans sa médiocrité esthétique, aux côtés de Lennon sur une pochette célèbre. Ce n'est pas le choix le plus facile mais c'est très certainement le plus honorable. Avec sa manifeste tendance à allonger les choses, avec son côté un peu volontairement heavy, ce double long jeu n'en reste pas moins une date importante dans la musique rock et dans la culture rock. On ne peut pas dire ça tous les jours.

If you keep hammering
anti-abortion
We'll tell you
No more masturbation for men
Every day you're killing
Living sperms by billions
So how do you feel about that
Brothers. . .

Spécialement Recommandés

Parmi les nouvelles parutions de ce mois, certaines méritent une attention particulière. Ce sont "Approximately Infinite Universe" de Yoko Ono, pour un acte "politique" authentique et un grand progrès dans l'interprétation; Dr HOOK avec "Sloppy Second" si l'on veut bien oublier Sylvia et si l'on aime la critique interne; McLaughlin, "Birds of Fire" qui nous montre l'ancien guitariste de Davis au (presque) sommet de son extase musicale; COME avec "One" un premier disque si frais que l'on se croirait revenu au beau temps du Flower Power; Edgar Winter qui atteint enfin la qualité de son frère avec "They Only Come Out At Night"; "The Habibiyya", un disque austère et intérieur pour la méditation debout ou allongée, seul ou à deux (à trois?); "Energy Essentials", un regroupement des principaux noms qui font que le jazz aussi peut être progressiste; enfin le troisième album d'Erik Satie comme nous le propose la réincarnation du maître français, le Moog et l'orchestre de chambre Camarata, sous le titre de "The Electronic Spirit of Erik Satie".

LES MEILLEURS DEPUIS 1955

Les Beatles:
18 des 1,000 plus gros succès



Un jeune américain de Los Angeles vient de compiler les 1,000 plus grands succès de la musique populaire à l'échelle des Etats-Unis en entier. Il a basé ses recherches sur les journaux professionnels, les cotes d'écoute des postes de radio et ce, de 1955 à 1972.

Il n'est pas possible de donner ici TOUS les noms, du moins pouvons-nous signaler quelques détails significatifs sur les 500 plus grands succès.

Comme il fallait s'y attendre, les deux grands triomphateurs sont: 1) Elvis Presley avec 18 mentions, 2) les Beatles avec 18. Tous les autres sont assez loin. Les ROLLING STONES, en particulier, n'ont réussi à se placer que 7 fois dont "Paint It Black", à la 320ième place, "Ruby Tuesday" à la 366ième et "19th Nervous Breakdown" à la 420ième.

Voici quelques autres "placés". "Diana" de Paul Anka est à la 111ième place. "A Horse with No Name" d'AMERICA, à la 137ième place. Le plus gros succès des DOORS a été "Light My Fire" à la 166ième place. Les BYRDS apparaissent à la 212ième place avec "Turn, Turn, Turn". "Mrs. Robinson" de Simon and Garfunkel n'est qu'à la 237ième place. "Heart of Gold" de Neil Young apparaît à la 241ième place. "American Woman" des GUESS WHO est à la 268ième position et la première apparition (et dernière) de Janis Joplin est à la 284ième place avec "Me and Bobby McGee". "Good Vibrations" des BEACH BOYS est à la 288ième place. "Fire and Rain" de James Taylor se place à la 391ième position. "Long Cool Woman" des HOLLIES est à la 397ième place. Donovan apparaît à la 438ième place avec "Sunshine Superman" et revient à la 490ième avec "Mellow Yellow". "Born To Be Wild" des STEPPENWOLF se situe, enfin, à la 497ième place.

Afin de donner un visage, quand même assez complet, de la place qu'occupe la musique rock dans le cadre de la musique populaire, il est intéressant de publier les cent premiers noms de cette liste instructive, compilée, rappelons-le par Guy Zapoleon. Il est aussi bon de rappeler que les "chartes" sont

VENDEURS



Elvis:
18 des 1,000 plus gros succès

établies semaine par semaine et chanson par chanson, relativement les unes aux autres au moment de la sortie. Cela veut dire que l'on peut être bon premier avec une vente de moins d'un million de quarante-cinq tours et que l'on peut voir, six mois après, un pauvre cinquième avec une vente qui dépasse les deux millions. Tout dépend, en effet, des "concurrents". N'importe! C'est ça le show business.

- | | | | |
|---|-------------------------|--------------------------------------|------------------------------|
| 1. The Twist | Chubby Checker | 32. Theme from a Summer Place | Percy Faith |
| 2. Hound Dog/Don't Be Cruel | Elvis Presley | 33. Ain't That a Shame | Pat Boone |
| 3. Cherry Pink
and Apple Blossom White | Perez Prado | 34. At the Hop | Danny & The Juniors |
| 4. Rock Around the Clock | Bill Haley & the Comets | 35. All Shook Up | Elvis Presley |
| 5. Autumn Leaves | Roger Williams | 36. Walking in the Rain | Johnnie Ray |
| 6. Love Letters in the Sand | Pat Boone | 37. Moonglow and Theme from Picnic | Morris Stoloff |
| 7. Singing the Blues | Guy Mitchell | 38. I'm A Believer | Monkees |
| 8. Love is a Many Splendored Thing | Four Aces | 39. All I Have To Do is Dream | Everly Brothers |
| 9. The Yellow Rose of Texas | Mitch Miller | 40. Bye Bye Love | Everly Brothers |
| 10. Mack the Knife | Bobby Darin | 41. Rock and Roll Waltz | Kay Starr |
| 11. Green Door | Jim Lowe | 42. Aquarius | 5th Dimension |
| 12. 16 Tons | Ernie Ford | 43. It's All in the Game | Tommy Edwards |
| 13. Hey Jude | Beatles | 44. Sugar Sugar | Archie |
| 14. Lisbon Antigua | Nelson Riddle | 45. Joy to the World | Three Dog Night |
| 15. Jailhouse Rock | Elvis Presley | 46. Mr. Blue | Fleetwoods |
| 16. Mr. Sandman | The Chordettes | 47. Hot Diggity | Perry Como |
| 17. Ballad of Davy Crockett | Bill Hayes | 48. Alone Again, Naturally | Gilbert O'Sullivan |
| 18. Tossin' and Turnin' | Bobby Lewis | 49. Knock Three Times | Dawn |
| 19. Love Me Tender | Elvis Presley | 50. Let Me Go Lover | Teresa Brewer |
| 20. Teddy Bear | Elvis Presley | 51. Great Pretender | Platters |
| 21. Memories Are Made of This | Dean Martin | 52. I'll Be There | Jackson 5 |
| 22. Heartbreak Hotel | Elvis Presley | 53. Are You Lonesome Tonight? | Elvis Presley |
| 23. Unchained Melody | Roy Hamilton | 54. I Can't Stop Loving You | Ray Charles |
| 24. Battle of New Orleans | Freddy Cannon | 55. I Heard it Through the Grapevine | Marvin Gaye |
| 25. Tammy | Debbie Reynolds | 56. Whatever Will Be, Will Be | Doris Day |
| 26. Sincerely | McGuire Sisters | 57. Raindrops Keep Fallin' | B.J. Thomas |
| 27. Moments to Remember | Four Lads | 58. First Time | Roberta Flack |
| 28. I Want to Hold Your Hand | Beatles | 59. Nel Blu Di Pinto Di Blu | Dominico Modugno |
| 29. Wayward Wind | Gogi Grant | 60. I'm Sorry | Brenda Lee |
| 30. My Prayer | Platters | 61. So Rare | Jimmy Dorsey |
| 31. Poor People of Paris | Les Baxter | 62. Maggie May | Rod Stewart |
| | | 63. She Loves You | Beatles |
| | | 64. Witch Doctor | David Seville |
| | | 65. Leaming the Blues | Frank Sinatra |
| | | 66. My Sweet Lord | George Harrison |
| | | 67. Sugar Shack | Jimmy Gilmer & the Fireballs |
| | | 68. Smoke Gets in Your Eyes | Platters |
| | | 69. Honky Tonk Woman | Rolling Stones |
| | | 70. Wake Up Little Suzie | Everly Brothers |
| | | 71. Dock of the Bay | Otis Redding |
| | | 72. Now Or Never | Elvis Presley |
| | | 73. He'll Have to Go | Jim Reeves |
| | | 74. American Pie | Don McLean |
| | | 75. Tom Dooley | Kingston Trio |
| | | 76. You Send Me | Sam Cooke |
| | | 77. Young Love | Tab Hunter |
| | | 78. Dance with Me Henry | Georgia Gibbs |
| | | 79. Love is Blue | Paul Mauriat |
| | | 80. Let It Be | Beatles |
| | | 81. Big Girls Don't Cry | Four Seasons |
| | | 82. Venus | Frankie Avalon |
| | | 83. Lonely Boy | Paul Anka |
| | | 84. Cathy's Clown | Everly Brothers |
| | | 85. Little Darlin' | The Diamonds |
| | | 86. Heart Of Stone | Rolling Stones |
| | | 87. Melody Of Love | Billy Vaughn |
| | | 88. Hello Dolly | Louis Armstrong |
| | | 89. Bridge over Troubled Water | Simon & Garfunkel |
| | | 90. To Know Him is to Love Him | Teddy Bears |
| | | 91. Blueberry Hill | Fats Domino |
| | | 92. Big Bad John | Jimmy Dean |
| | | 93. Roses Are Red | Bobby Vinton |
| | | 94. Satisfaction | Rolling Stones |
| | | 95. To Sir with Love | Lulu |
| | | 96. Runaround Sue | Dion |
| | | 97. Daydream Believer | Monkees |
| | | 98. Honey | Bobby Goldsboro |
| | | 99. Love Child | Supremes |

Bette Midler

.....
BETTE MIDLER / "The Divine Miss M." / Atlantic SD 7238

Comme tout ce qui se fait d'un peu chic en ce moment, Bette Midler a commencé sa carrière dans un bar gay. Elle fait en ce moment un malheur sur les chartes et dans les journaux et on ne la connaît plus que sous le nom, difficile à porter, de la Divine Bette Midler. Elle choisit une bonne partie de son répertoire dans les années 1920-60. Elle rajoute à la tendre nostalgie de la grande époque des Night Clubs des phrases empruntées au rock n' roll et à Laura Nyro, avec un soupçon de Judy Garland.

On l'a deviné, c'est une nature et d'autant plus qu'elle donne des entrevues très amusantes et qu'elle a de forts beaux seins.

Son premier disque saura incontestablement émouvoir tout le middle class américain. Son style, souvent intimiste, annonce peut-être un retour aux petites salles, après les grandes cérémonies des arènes sportives. Il reste à dire que pour nous, qui sommes un peu en dehors des grands courants et qui, par conséquent, sommes moins sensibles au battage publicitaire, Bette Midler n'est pas encore la super-star qu'elle commence à être chez nos voisins et ce, malgré une sensibilité évidente, comme dans la charmante ballade de Bobby Freeman, "Do You Wait to Dance?", et un dynamisme bien contrôlé, comme dans "Am I Blue?".

BETTE MIDLER - THE DIVINE MISS M.



Dr. Hook

.....
DR. HOOK / "Sloppy Seconds" / Columbia KC 31622

Tous les amoureux de Sylvia connaissent le sens du drame de DR. HOOK. Ils ne seront donc pas déçus par ce deuxième disque, pas si sloppy que ça. En effet, ils y retrouveront les larmes amères et les invectives du seul chanteur borgne de la culture rock.

Sur les onze chansons que contient l'album, une bonne moitié est consacrée aux histoires d'amour malheureuses que sussurent, avec les sanglots que l'on connaît, Ray Sawyer. Il faudrait bien dire que ce serait assez insupportable, ne serait-ce que la qualité des paroles. Pour bien aimer ce disque, il faut bien le comprendre. D'ailleurs, les paroles sont sur la pochette.

Plus surprenantes que les lamentations, sont les autres chansons, lesquelles classent DR. HOOK parmi les groupes les plus heavy pour le message. Les paroles sont absolument freakantes, comme celles-ci qui ouvrent la chanson la plus dure de l'album, "Get My Rocks Off":

Some men need some killer weed
and some men need cocaine
some men need some cactus juice
to purify their brain
some men need two women
and some need alcohol
everybody needs a little something
but Lord I need it all...

"Freaker's Ball" est de la même eau avec, "All the fags and

the dikes boogin' together". "Last Morning" est la complainte, maintenant bien connue, de tous ceux qui en se levant le matin jurent qu'ils partent s'installer à la campagne... sans jamais avoir le courage de le faire, naturellement.

L'interprétation est à la hauteur des paroles: forte, sans complication et allant droit au but. "Sloppy Seconds" est un disque plein de caractère qui ne plaira qu'à ceux qui ont l'esprit critique. Peut-être, tous ceux-là qui vont au Forum pour écouter et voir une de ces vedettes de rock n' roll qui "sing about beauty and about truth for ten thousand dollars a show"! comme nous le précise, avec brio, une des meilleures chansons de l'album: "The Cover of Rolling Stone".

Stealers Wheel

.....
STEALERS WHEEL / A & M SP-4377

Si l'envie vous prend d'un nouveau trip pas heavy avec du blues nostalgique et beaucoup de romance, ce nouveau groupe qui nous vient d'Angleterre sera peut-être bien indiqué.

La formation comprend cinq musiciens (piano, guitares et batterie) de bonne qualité bien qu'aucun virtuose n'émerge encore de la gang.

Les dix chansons d'usage sont assez traditionnelles mais leur exécution propre et claire n'est pas sans procurer un petit plaisir replet.



McLAUGHLIN

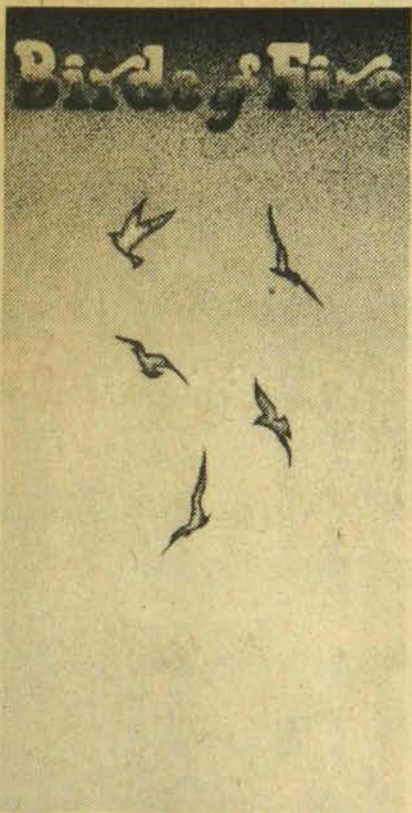
MAHAVISHNU ORCHESTRA /
"Birds of Fire" / Columbia KC
31996

La magnificence dramatique du MAHAVISHNU ORCHESTRA explose dès les premiers coups de gong qui ouvrent leur dernier disque. C'est exactement la même formation que dans les précédents. Avec le violoniste Jerry Goodman. Avec le batteur Billy Cobham. Deux des plus extraordinaires musiciens que le rock ait jamais produit.

A partir de cet instant de gong, ce n'est plus qu'un déploiement d'énergie qui relève, généralement, beaucoup plus de la musique pure que de quoi que ce soit de connu. Il y a une forte influence du jazz, manifeste dans une pièce de Miles Davis interprétée par McLaughlin ("Miles Beyond") et implicite dans le jeu discret et ferme du bassiste et dans la complexité de la rythmique de Cobham. Pourtant, on ne saurait dire que MAHAVISHNU ORCHESTRA est plus attaché au jazz qu'au reste. Tout nous prouve que l'invention est totale.

Peu de pièces lentes dans cet album mais une série d'explosions, que ce soit "Birds of Fire", "Resolution", ou "One Word", trois des pièces majeures de cet album qui n'en comporte aucune de mineures. Les deux seules parties plus modérées, "Sapphire Bullets of Pure Love" et "Sanctuary", ne le sont que partiellement.

"Open Country Joy", comme son nom l'indique est une sorte de petit tableau très simple, orné des coups d'archet de Goodman. Peu de solo. La musique est collective. Sauf un, celui à la batterie de Cobham, complètement libéré de toute contrainte rythmique et pourtant magnifiquement organisé. Solo qui nous prouverait que les tambours peuvent aussi être employés



.....
comme des instruments de musique qui ne nécessitent pas forcément des gants de boxe pour résonner.

On connaît bien maintenant le style si particulier de McLaughlin pour qu'il soit besoin d'y revenir. Résultat plus rare, et plus encore évident dans ce disque que dans les autres, est le mariage parfait du violon et de la guitare, au point que les transitions nous surprennent toujours. Les exemples de cette totale communion entre les deux musiciens abondent: "Celestial Terrestrial Commuters", ou "One Word" ou encore "Thousand Island Park", cette dernière étant l'autre des deux petits paysages vite enlevés mais parfaits dont nous gratifie cet album décidément très riche.

La seule réserve que l'on peut faire est la participation aux claviers de Jan Hammer. Tout comme le bassiste, Rick Laird, il semble être tenu un peu à l'écart du travail inspiré que fait le trio

Goodman-McLaughlin-Cobham.

On sait que la musique du MAHAVISHNU ORCHESTRA est ouvertement mystique. Elle est pourtant tout le contraire de la calme et sereine méditation propre à la musique indoue que l'on connaît généralement. Ce disque nous montre à quel point l'inspiration religieuse de McLaughlin est moléculaire et explosive aussi bien dans l'expression que dans le message. Sans doute il y a des moments de calme, mais c'est un calme peu détaché des valeurs émotionnelles de ce monde. Ce qui le rend encore plus émouvant. D'ailleurs, et cela est très flagrant dans "Sapphire Bullets of Pure Love" ou encore "Sanctuary", les deux pièces soeurs, le calme est vite interrompu par des poussées énergétiques qui semblent vraiment lui faire la lutte.

Quoiqu'il soit vraiment impossible de choisir une pièce en particulier, j'aimerais malgré tout signaler "Resolution". C'est sans doute le morceau le plus grave de l'album. Le début rappelle un peu l'atmosphère du "Sacre du printemps" de Stravinsky. Quant au centre, il est occupé par des rythmes aux tambours sur lesquels se greffent les grappes étincelantes du violon de Goodman et de la guitare de McLaughlin, mélange qui distille un spiritueux enivrant.

Il se peut cependant que la religion volcanique du MAHAVISHNU ORCHESTRA crispe un peu certaines personnes plus portées à la joie étalée de la flûte de Paul Horn qu'à la jubilation de ce disque. Je crois que McLaughlin et son groupe atteignent ici un des climats de leur excitation à se sentir vibrer avec l'Univers. Viendront maintenant les pièces plus intérieures, à n'en pas douter. Elles sont amorcées et nous pouvons déjà, à l'écoute de ce disque profondément enfantin, en imaginer la splendeur adulte.

**DU
NOUVEAU
A
CKMF**

**"INITIATION
JAZZ"**

à compter de 2h A.M.
et ce jusqu'à 5h A.M.
dans la nuit de
vendredi à samedi

ckmf/fm
94,3/stéréo

yves mafli

JA

.....
Nous inaugurons dans ce numéro, une rubrique de "jazz". Richard Thérien y traitera des principales parutions, progressives, traditionnelles ou même historiques susceptibles d'intéresser les têtes de la Nouvelle-culture.
.....

ON THE CORNER (Miles Davis)
/ Columbia KC-31906

Malgré tous les noms qu'on a pu attribuer au nouveau style préconisé par Miles Davis au cours des dernières années, je ne peux m'empêcher d'avoir une certaine nostalgie d'un des plus grands solistes de notre époque. Davis est redevenu aujourd'hui, caché derrière un paravent de gadgets électroniques, un musicien ordinaire du point de vue imagination et technique. Et il renie lui-même cette époque. Lancé vers une nouvelle balance de son, bousculé par toute la gadgeterie électronique comme tant d'autres musiciens de jazz, il s'est rejeté dans le courant, un courant où il n'est plus le maître incontesté mais un élève surdoué seulement.

Sur ON THE CORNER, la virtuosité individuelle ne renverse personne (y compris Davis), mais la cohésion et l'à-propos des sons sont impeccables. Le "son" de cet album est plus commercial que sur BITCHES BREW et LIVE-EVIL. On l'a voulu "funky", avec une pochette s'adressant aux "soul brothers & sisters" et tous les paraphernaux du "Black Power". On ne nomme pas les musiciens sur la pochette (ce qui, pour un disque de jazz est impardonnable). Qui qu'ils soient, ils sont bons et font leur travail proprement. On sent le vide à la guitare causé par le

Miles Davis Pharaoh Sanders Crusaders Larry Coryell

par Richard Thérien

départ de McLaughlin. "HELEN BUTTE", par sa recherche rythmique et quelques-uns des rares bons solos du disque, et "BLACK SATIN" par la subtilité sonore créée par les percussions, constituent les meilleures pièces du disque. Si vous voulez prendre goût au jazz, ON THE CORNER est indiqué. A ne pas prendre pour "le vrai de vrai" cependant.

LIVE AT THE EAST (Pharaoh Sanders) / ABC Impulse AS-9227

Pharaoh Sanders est peut-être le saxophoniste qui a été le plus influencé par le grand John Coltrane. Et on ne peut lui reprocher. "THE TRANE", comme Davis et Montgomery, a influencé TOUS ses contemporains, quelque soit leur instrument. Sanders avait désapprouvé par la banalité des disques gravés depuis quelques années sous son nom. Cette fois, avec LIVE AT THE EAST, il nous revient avec un album enregistré en concert ("live"), au son assez exceptionnel (pour cette sorte d'enregistrement) et passablement intéressant par sa recherche. Il possède évidemment cette qualité indéfinissable des albums en concert (les cliquetis des verres, les "yeah" et les "Amen" à la fin des pièces), mais on peut dire que ce concert était particulièrement détendu et réussi. Les thèmes sont pratiquement inexistant; mais c'est le courant actuel de beaucoup de jazz en ce moment. On travaille à l'intérieur d'un "cadre musical", d'une sensation, d'un rythme plutôt que sur une mélodie connue ou improvisée pour la forme. Il faut que les musiciens soient vachement bons pour réussir ce tour de force et ne pas perdre l'auditoire dans un

"jam". Il faut surtout qu'ils puissent ressentir toutes les vibrations de la salle et y réagir. Toutes les pièces sont imprégnées du mysticisme oriental qui fascine Sanders depuis quelques années. LUMKILI est la pièce (très très longue) qui m'a le plus impressionné, surtout à cause des milles et une percussions employées (gong, arbre chinois, tabla...). C'est en général un bon disque sans prétention qui se doit d'être écouté dans cet esprit.

CRUSADERS 1 (The Jazz Crusaders) / Blue Thumb 6001-6002 (album double)

On les appelle les Crusaders mais les amateurs de jazz les connaissent sous le nom des Jazz Crusaders. C'est le prototype du "son" de la côte ouest-américaine. Ils sont là depuis 15 ans, Wilton Felder au sax ténor, Stic Hooper à la batterie, Wayne Henderson au trombone et Joe Sample au piano. Leur harmonie sax ténor-trombone a très largement influencé des groupes comme Chicago, Blood Sweat & Tears (écoutez "Goodbye" sur l'album Chicago V). Leur son parle aux viscères; ils sont les rois du "funk". Leur maîtrise technique cloue le bec de tous leurs détracteurs. CRUSADER 1 n'est par le premier album du groupe (ils en ont une quinzaine) et ce n'est même pas le meilleur. Mais même là, ça passe par-dessus la tête d'à peu près tout ce que j'ai entendu en 20 ans. A se procurer les yeux fermés.

ENERGY ESSENTIALS (Artistes variés) / IMPULSE Asd-9228-3 (album triple)

Ce disque n'est pas, comme je m'y attendais, un ramassis poussiéreux de vieilles sélections

des années '30 et '40, mais au contraire, un choix judicieux de ce qui se fait de "progressif" dans le jazz depuis 15 ans. Il y a 19 sélections interprétées par John et Alice Coltrane, Pharaoh Sanders, Sonny Rollins, Ornette Coleman, Hubbard, Mingus, Oliver Nelson et une tonne d'autres artistes de grande valeur. C'est bien enregistré et le prix de vente suggéré n'est que de \$6.98. Mais il faut se hâter car, paraît-il, le tirage est limité. Un achat judicieux.

OFFERING (Larry Coryell) / Vanguard VSD 37930

Cela ressemble de fond et de forme au Mahavishnu Orchestra de McLaughlin auquel on aurait enlevé le violon électrique pour lui substituer un sax soprano. La façon de jouer de Coryell et de McLaughlin s'apparente beaucoup d'ailleurs; ils ont le même son et un peu la même virtuosité. Steve Marcus est au sax soprano et étonne quelque peu dans "SCOTLAND 1". Les thèmes sont en général bons, mais l'ensemble n'a pas la profondeur du Mahavishnu Orchestra. Pour connaisseurs seulement.

A VENIR...

SKIES OF AMERICA de Ornette Coleman.

SKY DIVE de Freddie Hubbard.

WILD FLOWER de Hubert Laws et Mongo Santamaria.

THE LEGENDARY PROFILE avec le non-moins légendaire Modern Jazz Quartet.

CONNECTION de Don Ellis et son orchestre.

ROCK CANDY de Brother Jack McDuff avec Kenny Burrell, George Benson, Grant Green et Bill Jennings aux guitares.



CLAPTON

DEREK AND THE DOMINOS /
 "In Concert" / RSO SO2-8800

Tous ceux qui ont aimé le premier DEREK AND THE DOMINOS retrouveront avec plaisir une des meilleures formations qu'Eric Clapton ait jamais eue. Ce double long jeu a été enregistré, live, au Fillmore East. Outre Clapton, on entendra donc Bobby Whitlock, Jim Gordon et Carl Radle. Le seul absent du groupe est naturellement Duane Allman qui ne pouvait pas apparaître pour la bonne raison qu'il parcourait déjà le ciel sur sa grosse motor.

En fait, ce disque comporte seulement deux des chansons du

premier DEREK; ce sont "Tell The Truth" et "Why Does Love Got To Be So Sad". Les autres pièces, écrites la plupart pour le premier album, n'avaient été publiées.

L'inimitable sensualité de la guitare dernier style de Clapton règne ici en maîtresse et tous ceux qui aiment les longs instrumentaux seront au paradis.

Comme il faut s'y attendre, ce disque "en concert" n'a pas le côté fini, et même un peu léché de l'album "en studio". Pas de "Layla" et pas de "Bell Bottom Blues". En récompense, de magnifiques jams comme "Let It Rain", avec un des rares solos de batteries de l'année. Ceux qui

possèdent "History of Eric Clapton", maintenant retirée du marché, pourront comparer l'interprétation de "Blues Power" avec et sans Leon Russell.

Comme il faut s'y attendre, il y a quelques redites et des longueurs inévitables dans ce genre d'enregistrement. Même si la manifeste perfection musicale de Clapton se satisfait très bien de l'enregistrement en public, on regrette un peu qu'il n'y ait pas davantage d'originalité dans ce disque. Après tout, sur huit disques de Clapton publiés récemment, seul le premier DEREK est tout à fait original.

New Riders

NEW RIDERS OF THE PURPLE SAGE / "Gypsy Cowboy" / Columbia KC 31930

Avec NEW RIDERS OF THE PURPLE SAGE, il faut d'abord aimer le son. Je sais, j'ai fait l'expérience. On a beau être tendre, on ne peut forcer personne à aimer la "pedal steel

guitar" (je ne sais pas comment ça s'appelle en français, mais pour ceux qui ne savent pas, c'est une espèce de petite guitare sur pied qui sonne un peu comme le banjo et la guitare hawaïenne, en mieux).

Personnellement, j'aime énormément ce groupe résolument country. Déjà son deuxième disque avec le super "I Don't Need No Doctor" était excellent. Ce troisième ne pourra que confirmer la place éminente

qu'occupe ce groupe, seul à pouvoir faire dans le western sans tomber dans la platitude.

Il n'est que de piquer au hasard des chansons contenues dans ce disque pour que surgisse un compliment. Que ce soit le charmant "Superman" de Dawson ou le nostalgique "On My Way Back Home" de Torbert, on va de petit plaisir en petit plaisir, accrochant, au passage, une envolée de violon ("She's No Angel") ou une petite

tyrolienne ("Linda").

En fait, autant de pièces faciles de mélodie et parfaites d'exécution. En plus, l'exécution est d'une sobriété exemplaire.

Il ne faudrait cependant pas croire que cette simplicité, qui est l'un des grands atouts de ce nouveau disque, veut dire incompetence ou manque d'imagination de la part des musiciens. La longue chanson qui clôt la face 1, "Death And Desolation", encore de Dawson, est complexe et atteint la qualité de Dylan dans ses meilleurs moments.

On sait que ce groupe a été protégé et lancé par GRATEFUL DEAD. On comprend bien pourquoi maintenant. NEW RIDERS OF THE PURPLE SAGE prêche une sorte de néo-psychédéisme pas du tout fucké, celui que peuvent encore comprendre nos frères qui se lèvent, le matin, entourés d'un troupeau de chèvres tout partout autour d'eux, et qui ne comprennent pas (même en se couchant) la vanité très pailletée de nos super-vedettes citadines.

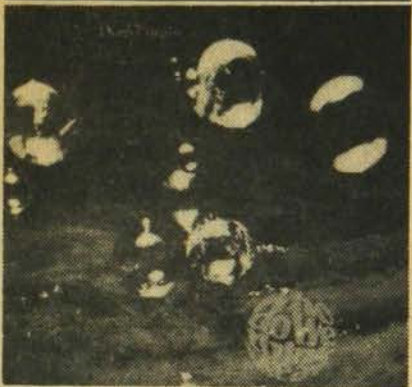
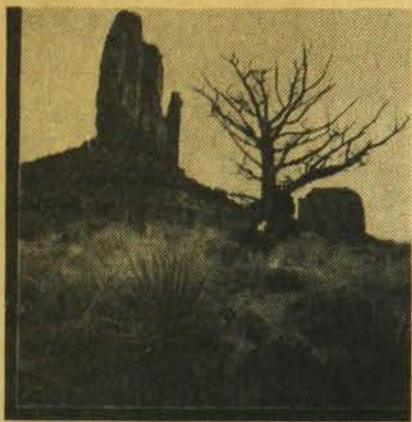
Kapt. Kopter

KAPT. KOPTER AND THE (FABULOUS) TWIRLY BIRDS / Epic KE 31755

Dans un univers musical un peu trop souvent voué à la guimauve post-psychédélique et au léchage en studio, un peu de musique sauvage ne mésied pas. En tout cas, ça réveille et ça nous rappelle opportunément qu'il y a encore des guitaristes capables de bander en jouant de leur instrument.

Randy California est de ceux-là. Le revoilà avec presque un nouveau groupe, réduit d'ailleurs, puisqu'à quelques exceptions près, il ne se compose que d'un batteur et d'un bassiste.

Son disque est plein de vie, délirant même dans certains moments ("Rain", par exemple, avec effet de voix bizarres et rire hideux). Il nous entraîne avec lui par son rythme sans aucune défaillance et la présence d'une voix qui rappelle par moment le style "cool" de Hendrix.



NEW RIDERS OF THE PURPLE SAGE



RANDY CALIFORNIA

L'album est, dans son ensemble, composé de bons vieux rockers sans concession. La batterie est trépidante et arrive souvent à l'excellence, ainsi qu'en témoigne une chanson comme "Things Yet To Come", avec son double jeu de tambours et de percussions diverses.

Voilà un album vraiment frais et qui sort des cadres habituels, ce dont on ne peut que se féliciter.

Deep Purple

DEEP PURPLE / "Who Do We Think We Are" / Warner Brothers BS 2678

Après bien des mois d'instabilité, DEEP PURPLE revient ici à une sorte d'équilibre. C'est heavy, naturellement, mais pas trop. Il y a, ici et là, quelques nuances psychédélices, mais retenues. En bref, on peut dire que "Who Do We Think We Are", sans apporter rien de bien neuf à la discographie du quintette, est de bonne venue.

Peu de pièces lentes. Une seule en fait, "Place In Line". Mais, passée la première partie, on revient vite au bon gros rock dont est fait le reste de l'album.

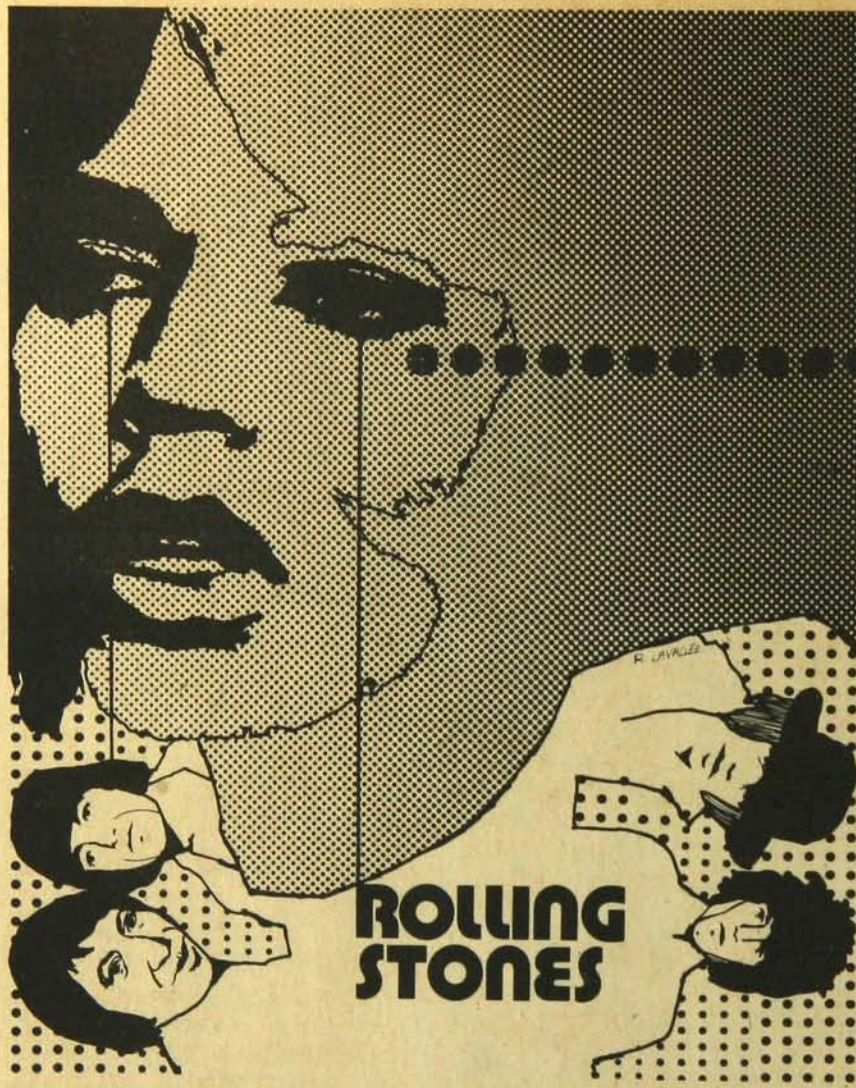
"Woman From Tokyo" est un bon rocker, coupé en deux par une petite variation plus lente sur accord de piano et effets électroniques. "Super Trooper" et "Smoothe Dancer" sont dans la même veine. La première chanson peut être plus imaginative que la seconde.

Un léger manque d'imagination... c'est ce que l'on peut reprocher à cette première face où ne brille pas outre mesure les orgues de Jon Lord, sans lequel DEEP PURPLE, il faut bien le dire, perd un peu de son charme.

La seconde face, qui ne comporte que trois chansons, est plus séduisante. D'abord, il y a beaucoup d'orgue. "Rat Bat Blue", comme il a été dit plus haut, est la seule pièce lente, quoique la fin soit rapide et qu'elle comporte le meilleur solo de Lord. "Our Lady", qui clôt le disque, n'est qu'un autre rock n'roll sans autre prétention que d'être bien rythmé.

Malgré son équilibre, ce disque est un peu faible. Il ne contient pas, en tout cas, une seule chanson capable de faire concurrence à "Smoke On The Water" qui avait été la meilleure chanson de DEEP PURPLE depuis longtemps.

Ceux qui ont vue l'année dernière DEEP PURPLE en concert se rendront compte à quel point un tel groupe gagne à avoir plus de souplesse que n'en permet le disque. Au point que dans "Who Do We Think We Are", on a comme l'impression d'une sorte de sécheresse, malgré la qualité impeccable des interprétations... ou peut-être à cause d'elles.



ROLLING STONES / "More Hot Rocks" / London LPS 626/7

Parmi tous les Best of, il en est de bons et de moins bons. D'un autre côté, les ROLLING STONES n'ont que l'embaras du choix. N'importe, ce double long jeu de leurs gros vendeurs et leurs vieux biscuits est l'un des meilleurs choix que l'on pourra faire. D'une part, parce qu'ils contiennent quelques-unes des meilleures chansons du groupe. D'autre part, parce que leur plus récents longs jeux sont d'un abord un peu plus difficiles et demandent une attention que l'on est pas toujours tenté de leur donner.

On peut discuter à l'infini des choix. Il me semble que la sélection, même si elle recoupe certains autres Best of des ROLLING STONES, est excellente. Après tout, "She Is A Rainbow", déjà classique des chansons de tous les temps, doit

bien être usée sur l'autre BEST OF, publié voilà déjà plus de trois ans (et sans doute le meilleur à date: "Through the Past Darkly", London NPS 3). Et de même "Dandelion", autre classique de toujours, encore usé sur le disque déjà cité.

Comme il se doit, c'est d'un véritable tour d'horizon (ô psylocibine) que nous gâtent Mick Jagger et Keith Richard avec des reconnaissances de dettes aussi bien à Chuck Berry ("Come On", "Bye Bye Johnnie") et Muddy Waters ("I Can't Be Satisfied").

Ce qui frappe en tout premier lieu, et sans discontinuer d'ailleurs, c'est la grande énergie de leur musique. Pour John Sinclair, la seule musique valable "révolutionnairement" parlant est le rock n' roll à pleine énergie. Le temps venant, on est surpris de constater à l'écoute de ce disque combien les ROLLING

STONES étaient, et sont encore quoique moins, face aux nouveaux groupes américains comme ELEPHANT'S MEMORY, la véritable vibration de toute une partie de l'histoire révolutionnaire de la Contre-culture. Ce n'est pas pour rien qu'on leur interdit l'entrée du Japon!

"We Love You" répond à "Let It Bleed", "Out Of Time" entame un dialogue avec "2000 Light Years From Home". Tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils chantent semble comme une prédiction sur ce que nous seront.

Enfin, sur la plupart des tracks, on retrouve la présence de Brian Jones. Depuis sa mort, c'est un peu comme si les ROLLING STONES étaient devenus encore plus errants. Vraiment, il apportait le charme un peu fou des génies destinés à mourir jeunes. Au fond, Jagger n'est que son double, renversé.

Mike Harrison

MIKE HARRISON / "Smokestack Lightning" / Island Records SW-9321

Le premier album solo de Mike Harrison, voix de SPOOKY TOOTH, n'avait pas été très convaincant. Son deuxième ne l'est guère plus.

Le son et le style en sont pourtant plus adaptés à la voix étrange du chanteur. On l'aura entouré, cette fois-là, des musiciens de Muscle Shoals Sound Studio, lesquels sont imbattables pour backer un chanteur avec des cuivres.

En prime, il y a l'un des très bons batteurs actuellement disponible, Roger Hawkins et apparaît sur deux des chansons le guitariste de SPOOKY TOOTH, Luther Grovesnor. C'est peut-être à lui que l'on doit les meilleurs moments dans "Smokestack Lightning".

Malgré un bon style de blues, malgré un timbre de voix attachant, Mike Harrison ne passe pas son second test.



Il y a quelques années, la musique de film avait mauvaise réputation, et cela aussi bien auprès des mélomanes qui la considéraient volontiers comme un genre mineur qu'auprès des cinéphiles qui lui accordaient un rôle secondaire. Dans la bouche des uns et des autres, l'expression "c'est de la ziziquette de film" revêtait un caractère des plus péjoratifs, avec ses relents de bas-fonds, ses bouffissures mammaires et ses entremetteuses guindées.

Depuis la sortie de "2001, l'Odyssée de l'espace", ce grand prêtre qu'est Stanley Kubrick a contribué à mettre un peu d'ordre dans ce bordel de la musique, avec le concours des célèbres petits pères Strauss de Vienne et Munich. Du roi de la valse, Johann, on allait percevoir l'écho d'une décharge de mousquet insoupçonnée par ses détracteurs, mais on découvrait également toute la puissance évocatrice des gros canons qui président au prologue triomphal (Lever de soleil) du "Also Sprach Zarathustra" de Richard Strauss. Du jour au lendemain, nos joyeux compères gagnaient l'estime d'une foule considérable de disciples parmi la jeune génération du rock. Parce que Kubrick avait su replacer cette musique dans un

contexte autre que celui de la salle de concert, parce qu'il avait été capable de lui redonner une nouvelle signification à partir d'un "voyage" audio-visuel, les chefs de file de ces deux familles Strauss se taillaient tout à coup une petite place à côté des fureurs galvanisantes cristallisées par les Stones et compagnies électroifiées.

D'autres réalisateurs se sont empressés d'emboîter le pas à Kubrick qui portait l'Ode à la joie de la neuvième symphonie Beethoven à son paroxysme sonore, en lui donnant une fonction bien précise de catalyseur, dans "L'orange mécanique". Parmi eux, on retient principalement Bo Widerberg qui a popularisé l'andante du Concerto pour piano no. 21 de Mozart dans "Elvira Madigan", et Luchino Visconti qui a réconcilié une quantité non négligeable de mélomanes à Mahler en marquant "Mort à Venise" du sceau de l'adagietto de sa cinquième symphonie.

La grande roue des classiques allait se remettre à tourner: Bach, Mozart, Beethoven, Mahler et Satie gagnaient la sympathie partielle de ceux-là même qui font fi des concerts symphoniques, de l'histoire de la musique et du solfège. Du baroque au vingtième siècle, toutes les musiques se

retrouvaient sur un pied d'égalité dans la bouche des uns et des autres. Les puristes ont entonné leur credo: "Il faut que ça cesse, c'est de la prostitution". Mais le mouvement gagne de la vitesse et s'étend envers et contre tous ces snobinards de la musique.

Le moog synthesizer s'est emparé de Bach, comme Karlheinz Stockhausen ou Mauricio Kagel on pris Beethoven à bras le corps dans "Opus 1970" ou "Ludwig Van", comme Emerson, Lake et Palmer ont dépoussiéré Tchaïkovsky et Moussorgsky à leur façon dans leur interprétation du finale de la symphonie "Pathétique" et des "Tableaux d'une exposition". La cohorte des créateurs et des interprètes de notre époque travaille à alimenter ce creuset des musiques de tous les genres, de toutes les époques, de tous les pays. Enfin, les frontières commencent à éclater: on passe de l'Underground à l'Overground...

C'est pour cela qu'à partir du prochain numéro, je vais tenter de recenser les enregistrements "Classix" qui sont, selon les circonstances et selon les humeurs, d'aussi bons voyages que les autres.

Jacques Thériault

Harvey Mendel

.....
PURE FOOD AND DRUG ACT
/ Epic KE 31401

Ce disque a la particularité de réunir le guitariste virtuose Harvey Mendel et le violoniste chanteur noir Don "Sugarcane" Harris, en compagnie de Paul Lagos, Randy Resnik et Victor Conte. Le duo Mendel-Harris est très certainement une combinaison intéressante. Pourtant la personnalité de ce dernier semble prévaloir sur celle du guitariste, ainsi que le montre clairement une interprétation assez sensationnelle de "Eleanor Rigby".

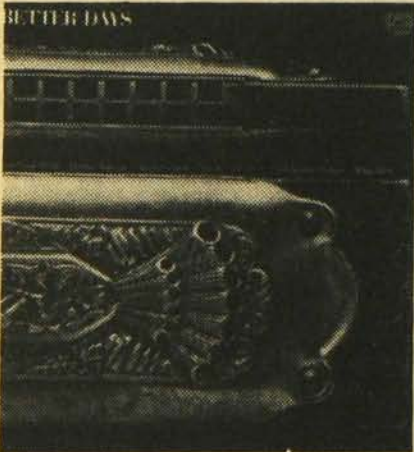
Des recherches sonores et rythmiques augmentent encore le plaisir que l'on a à écouter cet album de blues, particulièrement dans les deux dernières chansons du disque, "Where's My Sunshine" et "What Comes Around Goes Around".

Bobby Whitlock

.....
BOBBY WHITLOCK / "Raw Velvet" / Dunhill DSX 50131

Après un premier album solo assez décevant, Bobby Whitlock revient vite à la charge avec ce long jeu qui, sans vraiment renouveler son style, a plus de dynamisme que l'autre.

C'est toujours un mélange assez hétéroclite de rock n' roll et de R & B. Il semble que le jeune compositeur ait opté cependant pour une simplicité



stimulante. On la découvre dans une petite chanson bien écrite comme "Ease Your Pain".

P. Butterfield

.....
PAUL BUTTERFIELD / "Better Days" / Warner Brothers BR2119

Forcément réduite à ceux qui aiment le bon vieux blues blanc, la clientèle de Paul Butterfield ne lui en est que plus fidèle.

Elle appréciera, en particulier, une nouvelle formation très élargie puisqu'elle fait appel à plusieurs reprises à un emploi assez étendu des instruments à vent.

Mais c'est peut-être aussi la principale raison qui fait que cet album a plus de brio que d'intériorité, malgré une chanson comme "Please Send Me Someone to Love" avec une participation vocale, hélas, terne de Geoff Muldaur.

Ronnie Baron, organiste du groupe, ne chante pas mieux "Broke My Baby's Heart".

Ce sont évidemment les chansons interprétées par Paul Butterfield lui-même qui sont les meilleures.

L'élément le plus positif semble être la guitare d'Amos Garrett, simple et fluide.

Azteca

.....
AZTECA / Columbia KC 31776

Multipliez les restants de Santana et les excès de



CHICAGO, vous aurez quelque chose qui ressemble au nouveau groupe "latino-rock" AZTEC. Il s'agit d'une formation de seize musiciens dont trois batteurs-percussionnistes, quatre chanteurs, quatre souffleurs de cuivre, un organiste, deux pianistes et trois guitaristes (j'espère que le compte y est). Pour le reste, nous ne sommes pas dans l'inattendu. Si le son est de toute évidence latino-américain, le rythme n'a rien à voir avec ce que l'on est en droit d'espérer d'une telle formation, ni pour le brio du son, ni pour l'inspiration musicale des pièces choisies.

Dakila

.....
DAKILA / Epic KE 31756

Aux congas du son latin, ce nouveau groupe a rajouté une sorte de magie de la jungle des Philippines (dixit la pochette). La jungle est ici électronique mais après tout pourquoi pas puisque DAKILA réussit sans trop de peine un mélange assez surprenant de sons divers et plus encore. On ne serait pas étonné outre mesure d'entendre au détour la voix d'Ima Sumac, ou celle de Régina Crespin.

A condition de ne pas être difficile sur les paysages, on peut se payer en leur compagnie, un petit voyage un peu trop touristique sans doute, mais bien organisé.

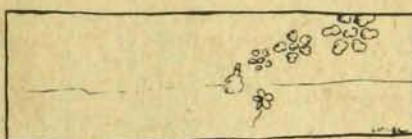
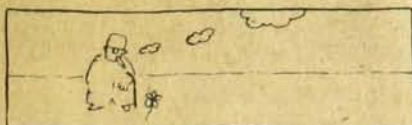
En particulier, l'orgue réussit souvent à dialoguer d'une façon imaginative et très vivante avec les petites percussions.

NITZINGER

NITZINGER / "One Foot in History" / Capitol SMAS 1122

La particularité de John Nitzinger et de son groupe, ce n'est pas d'avoir une femme à la batterie, c'est de chanter magnifiquement du rock n' roll intelligent. En effet, parmi les groupes heavy nouvellement nés, il est l'un des rares (avec "Elephant's Memory") à pouvoir rivaliser avec des groupes "poètes" comme THE BAND, par exemple.

C'est un grand compliment à faire à Nitzinger, pourtant il le mérite. Sans doute, toutes les chansons de son deuxième album, ne sont pas idéales. La moyenne cependant est très élevée et l'on ne peut que se réjouir de la sensibilité et de l'intelligence du parolier qui a inventé des paroles comme celles de "One Foot In History" qui raconte un peu la maladie de notre décennie:



.....
Ne pas avoir à écouter des chansons d'amour plastique pour groupies mouillées, c'est déjà comme une bénédiction d'un Saint Jean psychédélique. En plus, Nitzinger nous offre un album merveilleusement bien conçu musicalement, où les parties chantées alternent avec

Bounce". La seule "Driftwood", déjà nommée, est un blues lent. Toutes sont parfaitement balancées avec un minimum d'adjonction à la production: un tout petit peu de piano ici, quelques cordes et un cuivre là; mais vraiment si peu, et si bien amené, que cela ne fait pas du tout "chiqué", comme tant et tant de ces célèbres disques qui ne sont, au vrai, que des chefs d'oeuvre de table de contrôle.

Dans son premier disque John Nitzinger avait deux musiciens avec lui. Il a rajouté, en l'honneur de "One Foot In History" un autre guitariste qui le double, puisque John Nitzinger lui-même, outre qu'il compose toutes les chansons, assumait aussi toutes les parties chantées et la guitare lead... ce qui est quand même beaucoup de travail.

Cette adjonction, qui ne modifie en rien le son du groupe, est très bienvenue. Elle permet, d'une part, à John Nitzinger de se donner davantage à ces vocaux qui sont ici, tant pour le timbre que l'expression, excellents, d'autre part elle permet aussi plus de liberté à la guitare de tresser ses innombrables variations.

On se plaint toujours un peu que le rock n' roll se meurt. Peut-être parce que l'on ne cherche pas assez. Quand on écoute Nitzinger, et particulièrement son deuxième album, "One Foot In History". On se rend compte à quel point, au contraire, le talent et le nouveau talent abonde.

Un compositeur de première catégorie, un chanteur original et expressif, un orchestre sonore et efficace, pas de bavardages, un parfait équilibre paroles/musique... Vraiment on aurait tort de laisser passer ça.

Oh, I don't know what to make
of this life
I'm leadin'
A child ever searchin' to belong
I've got one foot in History
And the other in the future
Something's got to give
before too long. . .

Cette chanson n'est pas la seule à être étonnante. Il faudrait citer encore "Driftwood", dernière partie d'une petite trilogie freakante, ou encore une ballade sensible comme "Uncle John".

les instrumentaux dans un équilibre rare.

La plupart des chansons sont des pièces assez rapides, beaucoup sont carrément du rock n' roll dont le prototype pourrait être "The Cripple Gnat

Come

.....
COME / "One" / Grunt FTR
1008

Il y avait un temps où le rock était le fun. C'était l'époque des premiers JEFFERSON AIRPLANE et des premiers GRATEFUL DEAD. Puis, ça c'est passablement compliqué. Versons une larme.

Et dépêchons nous d'écouter le premier disque de COME, nouveau groupe mystérieux dont la seule chose que l'on sait est qu'il enregistre sur l'étiquette de JEFFERSON AIRPLANE. Il n'y a pas à se taper le cul par terre, mais on n'avait pas entendu depuis longtemps de ce genre de musique sans aucune prétention, faite pour le plaisir des musiciens et pour le nôtre.

Guitare, flûte et orgues plus quelques passages vocaux, souvent en plein chant tel est le son général du disque qui développe avec humour et fraîcheur une sorte de musique néo-psychédélique de très bon ton.

Si "II Car Raga" est une pièce musicale solide avec effet de sitare, "Free Rain" est une ballade très rafraîchissante. "Old Englishhhh" est une sorte de parodie de la musique élisabéthaine anglaise dont nous abreuvons, avec toutes les prétentions possibles un tas de groupes anglais.

Avant tout, COME joue de la musique pour les gens. C'est léger



sans être vide et fort sans être pesant. Une ondée délicieuse qui nous ramène aux bons temps des premiers trips d'acide quand on croyait que l'univers allait nous livrer ses secrets sans que nous ayons à y mettre un peu du nôtre.

MacIver

.....
DAVID MACIVER - RUPERT
HINE / "Pick Up A Bone" /
Capitol SMAS-879

Que le disque soit publié par "Purple Record" et produit par Roger Glover (comme par hasard) ne doit induire personne en erreur. En effet, rien ne peut décemment rappeler DEEP PURPLE dans ce disque charmant qui dévide, avec bonne humeur et bon humour les chansons des deux compères. Ballades sentimentales comme "More Than One Less Than Five" ou encore "Me You Mine", chansons aimablement descriptives, comme "Landscape", le tout avance sans faux pas, grâce à la discrétion de David MacIver qui est à la guitare et de Rupert Hine qui chante paisiblement.

La production de Roger Glover est à l'opposée du style qu'on lui connaît. Des violons suaves et des voix câlines tressent des fonds sonores un peu languissants mais invitants.

Ce n'est certes pas un album majeur mais c'est une oeuvre de qualité et produite avec grand soin.



Rare Earth

.....
RARE EARTH / "Willie
Remembers..." / Motown
R543L

C'est exactement le genre de groupe qui peut se permettre tous les changements de personnel qu'il veut, sans rien modifier de ce qu'il est. Bons rock n' roll, blues moins réussis, ce disque encore se veut distrayant et peut l'être. Particulièrement avec des chansons alertes et sans prétention comme "Would You Like To Come Along".

C'est évidemment peu pour changer le monde. Mais jamais RARE EARTH n'a prétendu à rien, que de faire très bien ce qu'il faut faire pour distraire. C'est sans doute pour ça que le groupe n'est pas vraiment très distrayant.

ME

qu'autrefois: mêmes harmonies vocales, mêmes chansons bien pensantes ("Vous savez, le grass, ce n'est pas si mauvais"), mêmes violons incisifs et bien menés.

Renaissance

.....
RENAISSANCE / "Prologue" / Capitol-Sovereign SMAS-1116

Qu'Emerson-Lake-Palmer nous serine du Moussorgsky, passe encore. Ils le font avec un brio certain et l'on peut s'attendre à tout le moins à des pièces de résistance auxquelles il est difficile de résister. Mais on est consterné quand on entend un groupe comme celui-ci. Les premières mesures sont celles de la grande étude dite "révolutionnaire" de Chopin, que suit un pastiche de Bach, que suit un emprunt au prélude célèbre de Rachmaninoff, que suit des mesures du "Boléro" de Ravel.

Le tout entrecoupé de "bouboubou" ou de "Nanana" d'une chanteuse, Annie Haslam.

Comble de malchance, la chanson intitulée "Sounds of the Sea" commence... par des bruits de vagues et des cris de mouettes!

Dans un sens, dommage! Parce que John Tout, leader apparent du groupe sur son clavier, n'est pas sans qualité pianistique. Dans ses bons moments, on retrouve en lui le phrasé solide, qui ne doit en rien, au jazz de Nicky Hopkins. Il va

sans dire que la comparaison s'arrête là.

Quel est l'avenir d'un tel groupe? Je ne le sais pas et d'autant moins qu'ils sont légions en Angleterre qui, pour un YES, nous envoie, cette année, bien des platitudes.

A moins de faire une thèse à Vincent d'Indy sur la musique classique dans le rock, on peut passer, car l'imitation est tellement élémentaire et tellement évidente que ça ne peut que décourager les voyageurs les plus intrépides.

Free

.....
FREE / "Heartbreaker" / Capitol / Island SW 9424

Avec Frazer et Kossoff en moins (ce dernier joue quand même sur cinq plages), FREE nous revient avec une série de chansons romantiques qui conviennent bien au style clair et sans aucune boursofflure de ces musiciens discrets.

Malgré la clarté du son et le charme mélodique de chansons comme "Muddy Water" ou "Travellin in Style", les deux meilleures de l'album, il n'y a que peu de choses à dire de cet album, tout entier dédié à un blues sans prétention, au point d'être terne.

Le meilleur atout du groupe reste son chanteur guitariste, Paul Rogers dont le style limpide et simple mérite souvent mieux que le matériel qu'il compose et interprète.

Bee Gees

.....
BEE GEES / "Life in A Can" / RSO 2394 102

Dans les années '69 (quelle drôle d'année!), les Bee Gees avaient l'audience de la jeunesse. Leur charmante image, leur peau bronzée australienne, leur papa, leurs violons, leurs chansons étaient tout en même temps rassurantes pour les parents et juste assez romantiques pour les enfants. Ce portrait est un peu dur car ils savaient, comme personne, écrire une tune et en tirer tout le jus.

Les temps ont changé au point que l'on se demande aujourd'hui si le temps des BEE GEES a vraiment existé. Sans doute, puisqu'il semble renaître aujourd'hui dans un nouveau long jeu, "Life in A Can", où les principaux membres du groupe réunis à nouveau nous offrent exactement la même musique





CH. LLOYD

CHARLES LOYD / "Waves" / AM SP 3044

La dimension spirituelle est toujours présente dans le rock et chaque mois nous amène sa petite moisson de musiciens qui essaient, timidement, de se joindre au grand orchestre de l'univers.

Charles Loyd est de ceux-là; son disque, "Waves", s'inscrit immédiatement dans la liste de ceux que l'on met sur le pick-up en fin de soirée, quand la paix et l'élévation sont le seul besoin qui nous reste avant de partir, une fois de plus, chez les divinités de la nuit astrale.

Il ne faut pas se laisser prendre à la pochette qui nous

annonce la participation des BEACH BOYS. C'est vrai qu'ils sont là, à sussurer leurs harmonies vocales dans la première chanson, "TM". Tout le reste du disque, cependant, est presque purement musical.

Charles Loyd joue essentiellement du saxophone et de la flûte. Il dévide ses petites prières aux dieux de la nature, entouré de musiciens discrets. Tous ensembles, ils ont des reminiscences de jazz ou de rythmes latino-américains, comme dans "Harvest". Plus réussies sont les pièces descriptives comme "Waves" ou comme "Rishiksha", petit tryptique "indien" qui promet à quiconque l'entend, le plus doux des atterrissages.

Ce n'est certes pas sans rappeler, en plus austère toutefois, les meilleurs moments de MARK/ALMOND.

Si l'on a besoin d'un disque calme, profond, propice à la méditation, en voilà un. Après tout, on peut même se tanner de "Music for Zen Meditation and Other Joys".

EDGAR WINTER / "They Only Come Out At Night" / Epic KE 31584

Rien dans le nouveau disque d'Edgar Winter n'explique pourquoi le plus célèbre des frères fait son entrée dans le monde du travesti...! Peu importe ce mystère, d'ailleurs, puisque ce disque est de loin son meilleur.

Edgar Winter a changé complètement son orchestre. Plus de WHITE TRASH, Johnny a assez payé pour. Entourent le maître désormais: Chuck Ruff, Ronnie Montrose et Dan Hartman. C'est, par surcroît, Rick Derringer qui signe la production et il s'affirme maintenant comme l'un des meilleurs producteurs dans le genre américain. Il est incontestable que ce disque lui doit beaucoup: son équilibre des instruments, son invention charmante, son énergie aussi. Chose un peu plus compliquée, Derringer a réussi à parfaitement intégrer les talents très divers de Edgar Winter qui, comme l'on sait, chante, souffle dans le saxophone et frappe sur divers claviers. Tâche peu mince et réussie!

Au point que l'on pourrait presque dire (en fait, tout à fait) que "They Only Come Out At Night" est le JOHNNY WINTER AND... d'Edgar Winter. Il est curieux que ces deux disques soient marqués de la présence de Derringer.

Il faut dire qu'Edgar Winter partage le disque avec Dan Hartman qui signe à lui tout seul deux chansons et en co-signe quatre. L'une des siennes tout seul est aussi l'une des meilleures de ce disque, quoiqu'en mineur. C'est "Autumn" qui, comme son nom l'indique, nous propose une rêverie entre le blues et le

country. On y remarque aussi une bonne participation de Winter aux synthétiseurs et au clavier.

Sans avoir une personnalité fracassante, Dan Hartman a un joli brin de voix qu'il exploite habilement dans l'une des meilleures compositions d'Edgar Winter, "Round & Round": chanson mélodique et rythmée, un peu inattendue dans ce disque plutôt sévère, par son charme tout champêtre.

Autre chanson de caractère, mexicain cette fois-là, est "Alta Mira" où Hartman est moins satisfaisant. Et nous en arrivons là où Edgar Winter est à son meilleur et presque l'égal de son frère, à qui il emprunte manifestement ce que le premier a emprunté aux noirs. Ce sont tous de bons rock n'roll teintés de blues, comme les a illustrées si bien Johnny avec sa voix sans pareille. C'est une voix presque identique, avec les mêmes brisures, le même pathétique énergique, qui nous chante "When It Comes", "Rock n' Roll Boogie Woogie Blues" ou "We All Had A Real Good Time".

Enfin, le disque se termine sur une pièce instrumentale qui met en vedette le saxophone de Winter. Ça s'appelle "Frankenstein". On y trouve aussi un bon solo de batterie, événement rare de nos jours.

Pour ceux qui ont oublié (ce n'est pas de leur faute) ce que c'était qu'une fin qui fait partir, ils pourront se le remémorer en écoutant "Undercover Man", dernière chanson de la face un, laquelle face, outre qu'elle est une des meilleures de l'album, nous montre la maîtrise de Derringer à monter l'atmosphère d'une chanson jusqu'à son climax, final.

Il y a peut-être un "mais" dans ce disque là: sa diversité. En effet, la présence de Hartman, toute à l'opposée de celle de Winter, donne comme une autre teinte à ce disque et c'est dommage. On se demande ce qu'aurait pu être ce disque avec uniquement des chansons comme "Undercover Man" ou "When It Comes". Du moins, si cela enlève peut-être un sérieux, nous pouvons passer d'une humeur à l'autre sans déplaisir.



ELTON JOHN

ELTON JOHN / "Don't Shoot Me" / MCA Records MCA-2100

J'espère toujours retrouver l'enchantement du premier disque que publia Elton John et, bien sûr, je ne le retrouve pas. Quelque chose manque, décidément. C'est, peut-être, la qualité des paroles de Bernie Taupin, le coéquipier du chanteur! A moins que ce ne soit une certaine fatigue devant la voix de l'interprète. Je la trouve, décidément, un peu fatigante, un peu stéréotypée maintenant et un peu complaisante.

Pourtant, il n'y a rien à redire sur ce nouveau disque qui contient les deux derniers "hits": "Daniel" et "Crocodile Rock". Il est même supérieur au précédent (quoiqu'il ne comporte aucune

chanson de la qualité de "Rocket Man"). Elton John a choisi, pour l'accompagner une petite formation composée de Davey Johnston, Dee Murray et, naturellement, Nigel Olsson qui soutient avec brio le rythme de tout le long jeu sur sa batterie; on remarquera, en particulier, son travail dans la dernière chanson de l'album, "High Flying Bird", délicate chanson d'amour bien Elton John et l'une des meilleures du disque.

Personnellement, je préfère toujours Elton John dans le rock n'roll. Le tempo simple et rapide l'empêche de tomber dans une mièvrerie à laquelle il n'échappe pas toujours. Ainsi "Midnight Creeper" a du style, de même que "I'm Going To Be A Teenage Idole", amusante pochade sur le métier. Moins réussie est "Have

Mercy On The Criminal" qui nous montre le talent dramatique de l'interprète sans nous convaincre pour le message. "Teacher I Need You" et "Elderberry Wine", sans doute mineure dans l'album, ne sont pas sans charme, à cause de leur interprétation enlevée et leur solidité musicale.

Ce qui fait que ce disque est l'un des meilleurs d'Elton John, et ce malgré une inspiration parfois un peu desséchée, c'est son ensemble. Produit encore par Gus Dudgeon, il a de grandes qualités d'unité et de simplicité, ce qui le distingue des productions précédentes un peu surchargées. De même, Paul Buckmaster est encore là et a écrit des arrangements orchestraux discrets mais efficaces qui viennent souligner la tension dramatique de "Blues For Baby And Me" et de "Have Mercy On The Criminal".

Il n'y a certes pas de quoi crier au miracle mais on y voit un Elton John à sa maturité.

Signalons enfin, pour les fanatiques, que l'album contient un très joli livret avec des tas de photos qui nous montrent qu'Elton John est le plus charmant des clowns mods que nous ayons.



CARLY SIMON / "We Have No Secrets" / Elektra 75049

Tous les superlatifs ont déjà été adressés au troisième long jeu de Carly Simon. Elle a sauté, houp, à la première place des chartes. De fait, le paquet (et quel!) mis à sa disposition dans les studios de Londres a marché.

Pourtant Carly Simon n'est pas une faiseuse de chansons émérites. De fait, ses mélodies sont souvent un peu faibles. Les paroles, en récompense, sont excellentes. Le disque est donc, au premier chef, un recueil de bonnes observations où la chanteuse nous chante la difficulté d'aimer... ce que l'on comprend un peu mal, vue la

réelle splendeur de son anatomie.

Une chanson pourtant se détache par son extraordinaire qualité. C'est "You're So Vain", sorte de rocker teinté de blues qui nous réserve la petite surprise de la voix de Mick Jagger chantant à l'unisson le refrain. Surprise qui se répètera, d'ailleurs, de chanson en chanson. En effet, si la présence de Klaus Vorman n'a rien d'étonnant, celle de Nicky Hopkins (dans "Waited So Long"), l'est plus et davantage encore celle des McCartney qui apparaissent soudain au détour de "Night Owl", chanson de James Taylor et l'une des meilleures de l'album.

C'est, peut-être, dans une chanson comme "Waited So Long" que l'on regrette la faiblesse mélodique de l'invention de Carly Simon. Les paroles, qui nous raconte ce que dit une fille à son papa la PREMIERE nuit qu'elle décroche, sont vraiment excellentes et méritent mieux que la musique.

Quant à l'interprète, elle n'a manifestement pas une grande étendue vocale ni stylistique. Elle ne saurait se comparer à aucune des grandes. Du moins, elle est elle-même.



MUSIQUE POUR LA TÊTE

THE HABIBIYYA / "If Man But Knew" / Island Record SW-9305

Si les religions asiatiques sont à la mode, on note aussi un retour au grand courant musulman et, plus particulièrement, on redécouvre le mysticisme islamique.

Déjà Brian Jones avait enregistré les musiciens de

Marrakech. Ce disque-ci va un peu plus loin et présente une version européenne de la musique soufi. Disons que les soufis préconisent des méthodes de disciplines, physiques (dont les célèbres derviches tourneurs), lesquelles conduisent à l'illumination, un peu comme les différents yogas de l'hindouisme.

Ainsi que le dit très bien dans la préface du disque, la

musique soufi est faite pour permettre au cœur de voyager. Nous avons donc affaire à une musique sensuelle mais très calme, dont le but est de pénétrer lentement en nous pour nous permettre d'oublier notre Ego.

Aux instruments soufis traditionnels se mêlent ici quelques-uns des nôtres dont la guitare et même le hautbois. Jouent et chantent cinq jeunes anglais qui paraissent tout à fait à la hauteur de la situation.

Car c'est un disque hautement recommandable, érotique ou pacifiant selon l'état de votre cœur. Et s'il ne vous conduit pas à l'extase, dites-vous bien que ce n'est pas SA faute mais la vôtre.

Voyageons sur l'île!



Take the Island Trip!

En nouveauté ce mois-ci sur étiquette Island



SW-9323

"Shoot Out at the Fantasy Factory"

Traffic



SW-9325

"Solid Air"
John Martyn



Free
"Heartbreaker"

SW-9324



island records

Une distribution des Disques Capitol (Canada) Ltée.



PINK FLOYD



En attendant vous pouvez toujours écouter:

The Piper at the Gates of Dawn	: ST-6242	Atom Heart Mother	: SKAO-382
A Saucerful of Secrets	: ST-6279	Relics	: SW-759
More (Sound Track)	: ST-6318	Meddle	: SMAS-832
Ummagumma	: ST-BB-388	Obscured by Clouds	: ST-11078



Une distribution des Disques Capitol (Canada) Ltée.

En concert
au Forum:
le 12 Mars prochain!
Un trip au boutte... Un super show.

5 disques gratuits

(Cette offre expire pour Montréal le 15 avril)



1- Ginger Baker
"Stratavarius"



2- Vos Voisins
"Holocauste"



3- Les Cousineau
"Tout le monde"



AUSSI

4- Eddy Ravers
"Cajun Sonie"

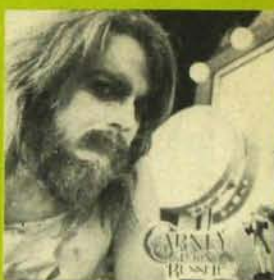
5- La L...



6- Pink Floyd
"Meddle"



7- Traffic
"Shoot Out"



8- Leon Russel
"Carney"

Capitol!

AUSSI

9- Steve Miller
"Your Saving Grace"

10- John Lennon
"Imagine"



11- Roger Kellaway
"Center Of The Circle"



12- Stealers Wheel



13- Tim Wisberg



AUSSI

14- Sandy

15- Edu Lobo

MAR 1973
DE QUEBEC

Ne manquez pas cette offre exceptionnelle! ...

A l'occasion du nouveau Mainmise, nous vous proposons cette offre exceptionnelle. Vous vous abonnez pour 2 ans (\$12.) et vous recevez en prime 5 disques gratuits; vous vous abonnez pour 1 an (\$7.) et vous recevez en prime 2 disques gratuits. En fait, non seulement vous abonner à Mainmise ne vous coûte rien, mais encore ça peut vous rapporter de l'argent. Calculez!

Notez les numéros des disques ci-dessus pour faire votre choix. Rapportez-vous à l'enveloppe insérée au centre de Mainmise. Remplissez la formule et envoyez-là, aujourd'hui!

(Allouez 4 semaines pour recevoir les disques.)